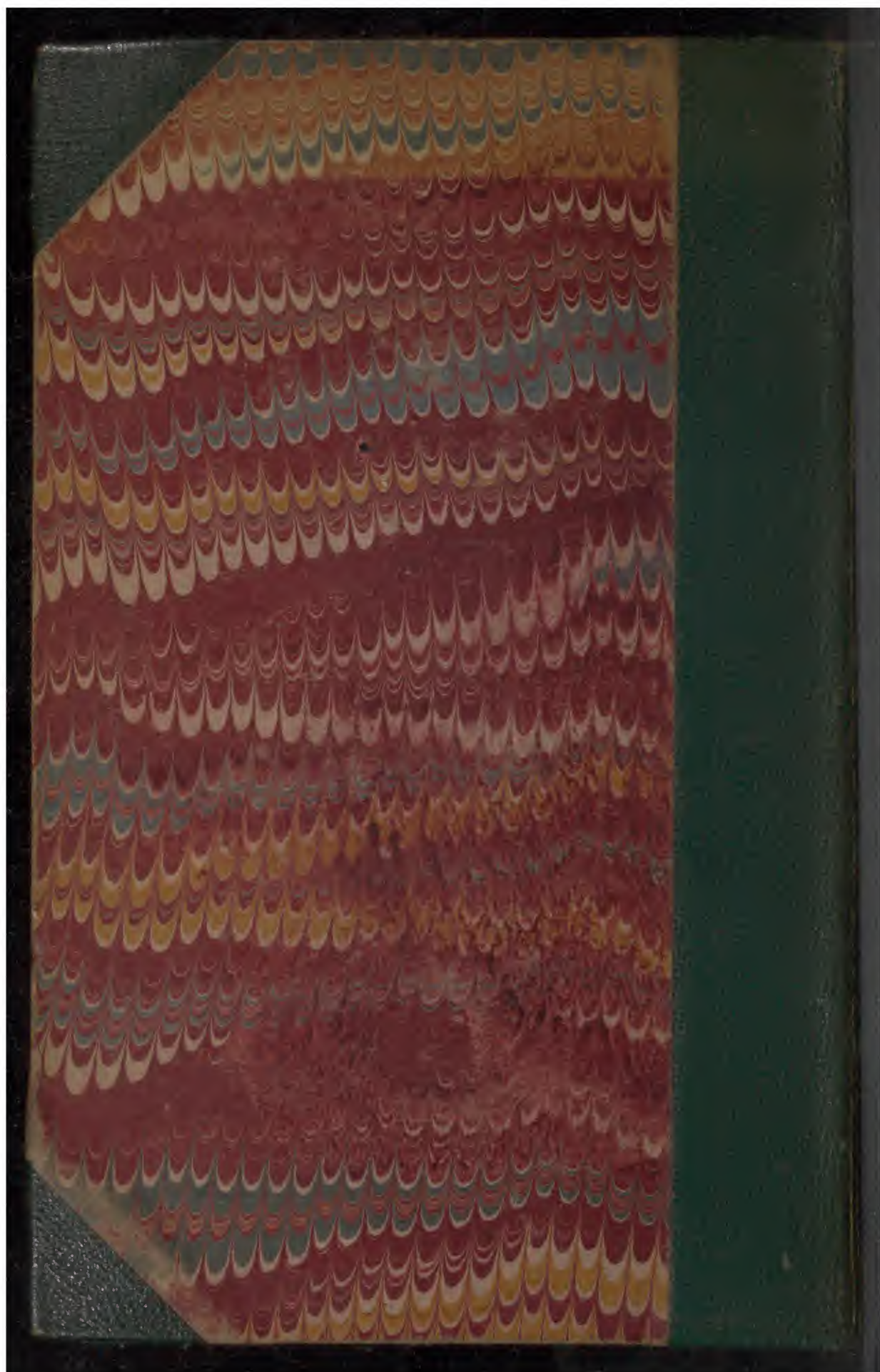


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
753/A





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
753/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
753/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
753/A

18/6

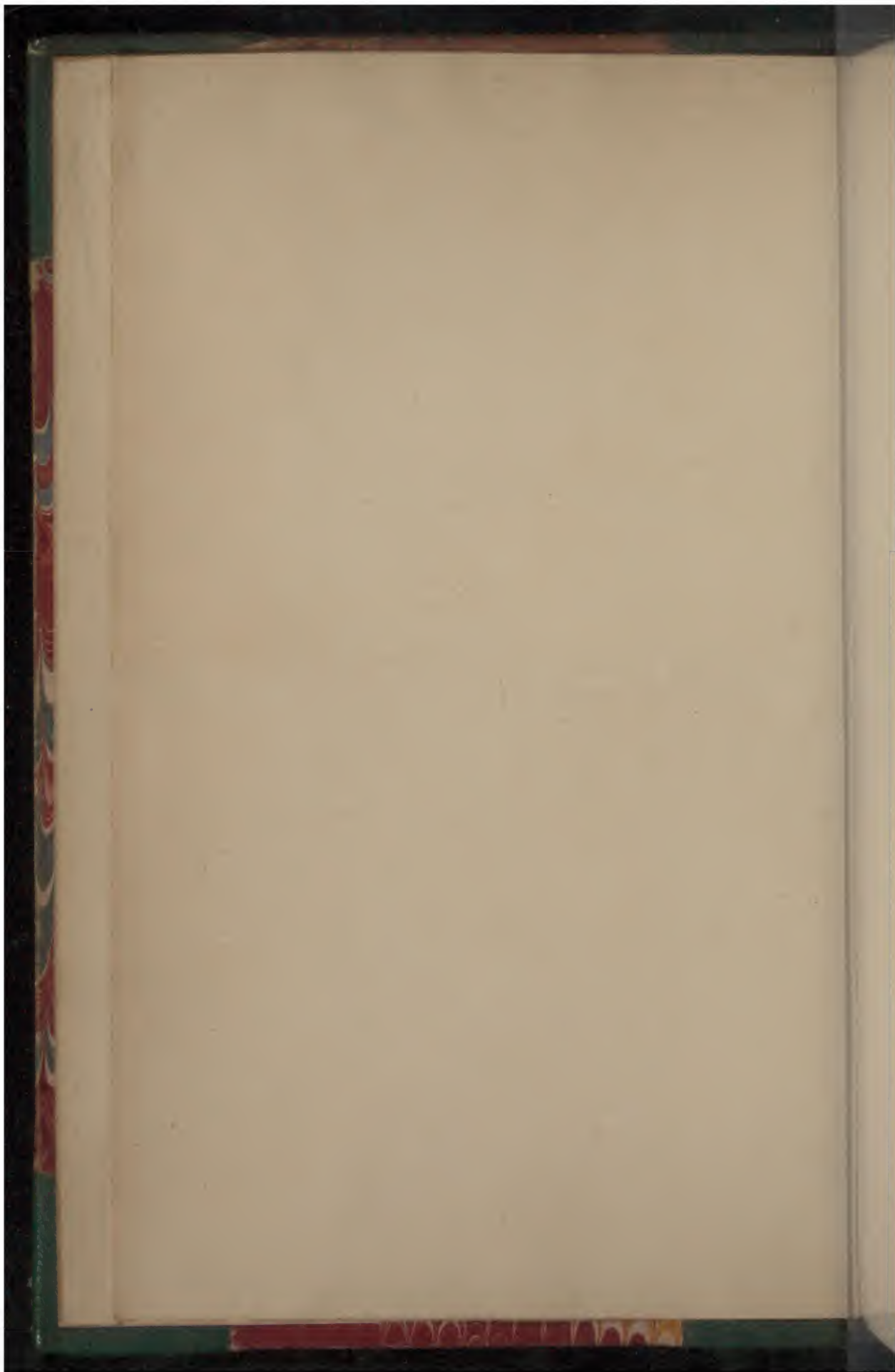
753/A

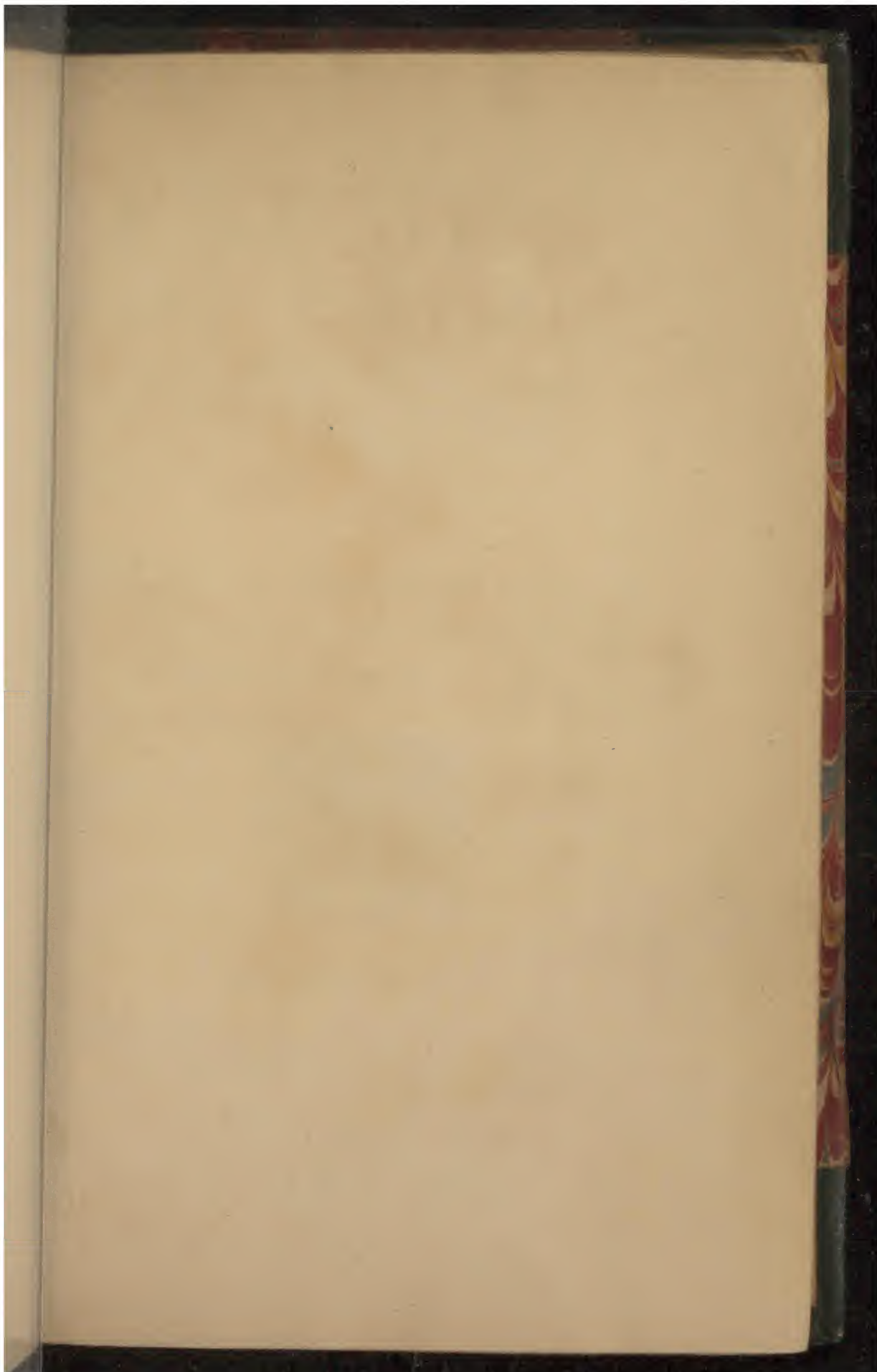
L. xxxix

17/6

26607.

Hall
3/7/11





EL

DE

DE

Siguer
de
de

Chr M
S.

LES
ELEMENS
DE CHYMIE,

DE MAISTRE IEAN
BEGVIN AVMOSNIER
du Roy.

*Seigneur vous m'avez delecté en l'être des
choses qu'avez faictes, & me resjouiray
és œuvres de vos mains. Psal. 91.*



A PARIS.

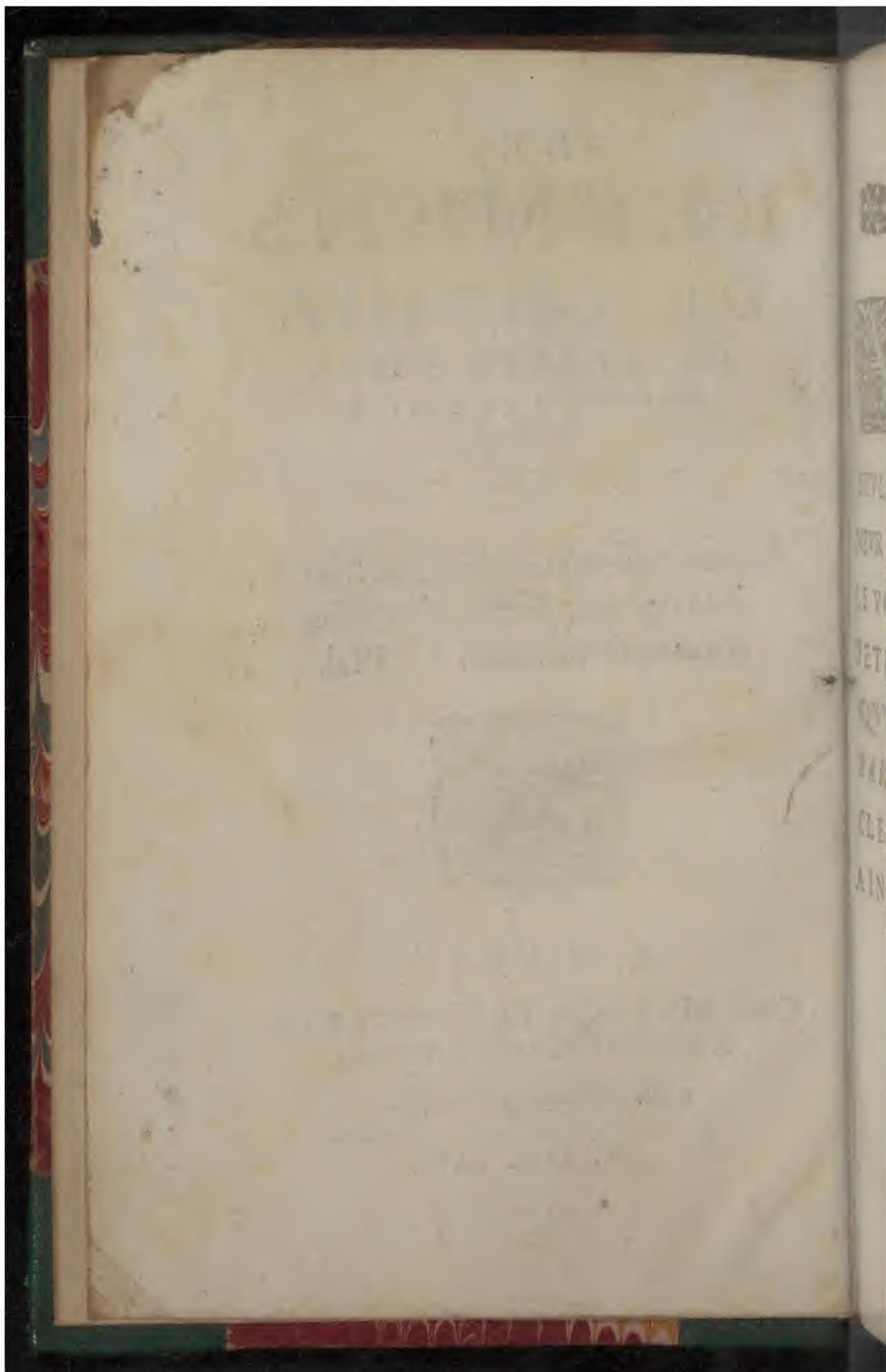
Chez MATHIEV LE MAISTRE, rue
S. Iean de Latran à l'Arbre sec.

Avec privilege du Roy.

M. DC. XV.


De Combein 650. Minimoium

Alber





AV ROY DES CIEVX,
IMMORTEL, IN-
VISIBLE, AV
SEVL DIEV TOVT HON-
NEVR ET GLOIRE, AVQVEL
IE VOVE ET DEDIE CE
PETIT MIEN LABEVR,
QVI VIT ET REGNE
PAR TOVS LES CIE-
CLES DES CIECLES.
AINSY SOIT-IL.



AV LECTEUR



MY LECTEUR,

T v sçais que rien n'est plus muable que les resolutions humaines , Dieu souuent change les cœurs , les Cieux par leurs influences meurent nos affections vers des mouuemens contraires, & nos amys tirent facilement nos volonteiz à la faueur de leurs desirs. Par ce dernier ayant esté plus sensiblement retenu , & arresté d'un puissant lien de respect & d'amitié en France , lors que i'estois sur mon depart pour aller chercher dans vne vie tranquille le repos qu'autre-fois i'auoys trouué en la Germanie: I'ay changé mes desseings, & pareillemēt mon-stil que le long sejour que i'auoys fait és natiōs diuerses m'auoit obligé de prédre preferāt le langage

ã iij

AV LECTEUR.

plus vniuersel au nostre particulier. La langue Latine m'estant donc pour lors plus familiere que nul autre, & d'ailleurs ne desirant demeurer en ingratitude vers les nations estrangeres des instructions receuës par eux : I'auoys sous ce langage desdié au public vne partie de mes traux & experiences, sur lesquels Dieu (vray iuge des cœurs & intentions) ayant ietté vn rayon de ses graces pour les rendre agreables aux peuples qui les ont receus : Cela m'auoit encouragé à passer plus outre, & porté au desir de les augmenter de beaucoup, ce que j'espere faire dans quelque temps : mais moins tost, puis qu'obligé par mon sejour en France, la sollicitation de mes amys, & le desir que j'ay de contenter plusieurs beaux esprits saintement curieux, avec lesquels j'ay eu l'honneur de conuerser, ie rends François par leurs prieres celuy qui estoit en vne langue commune à toutes les nations. Quoy faisant ie me promet que la France receura

AV LECTEUR.

des airs de ma deuotion vers elle,
& que son aër ne me sera infru-
ctueusement departy; que mes amys
auront assurance de ma fidelité, par
la iuste proportion qui se trouuera
de mes experiences avec l'estre des
choses, & que les curieux receuront
encor outre toutes les precedentes,
des nouuelles raretez desquelles i'ay
en plusieurs endroicts augmentee
ceste traduction; le tout sous la fa-
ueur diuine, & censure de Messieurs
les tres. doctes & illustres Medecins
de la faculté de ceste ville, au iuge-
ment desquels ie me suis tousiours
soubmis & soubmets, recognoissant
que ceste science pour estre mise en
sa perfection, veut estre conduite
par la doctrine dont ils font profes-
sion. Acceptant ceste censure, ie
ne refuse point celle du langage, me
recognoissant plus parfait François
de cœur que de parole. Mais pour
la verité de l'œuvre & du contenu
en tout ce liure que ie te presente ie
ne crains aucun blasme, & en cela
seul repose mon esprit: & croy me

A V L E C T E V R.

pouuoir aduantager sur ceux qui ont
escriit deuant moy sur ce subiect. Vn
amour propre , commun à la plus-
part des hommes leur faiët cherir
pour eux mesmes ce qu'ils croyent
auoir de particulier, & mon affection
au bien commun me faiët estimer ce
que j'ay de rare pour le rendre pu-
blic. Tout bien de sa nature est com-
municable , s'il est changé c'est mal
pour celuy qui le possède. A Dieu.



SVR LES ELEMENS
DE CHYMIE DE
Monsieur Beguin.

O D E.

L A terre cache son or,
Le Bezart met le tresor.
De sa pierre hors d'evidence,
Mais l'homme doit faire voir
Et faire part du sçauoir
Qu'il possede en abondance.
Au rebours de ce que font
Les Alchymistes qui vont
Soubs leur fable recherchee
Et plaine d'obscurité,
Cachant vne verité
D'elle mesme trop cachee.
Ainsi que s'ils ignoroient
Ce qu'ils nous enseigneroient,
En nostre erreur ils se plaisent,

Et s'ils parlent autrement.
Ils en traittent tellement
Qu'en le disant ils se taisent.

Mais BEGVIN plus curieux
D'un estude serieux,
Faict voir les experiences,
Et vient d'écourir à nû
Tout ce qu'il a recogneu
De plus rare en ses sciences.

Par vn sçauoir plus qu'humain
Ioignant l'esprit à la main,
Le precepte à la pratique.
Sur des stables fondemens
Il bastit les Elemens
D'un nouueau monde Chymique.

En tous les mixtes parfaicts
Il remarque les effects
Du Sel, du Souphre, & Mercure,
Et par leur triple vnitè
Faict voir la Diuinitè
Figuree en la Nature.

Il nous monstre les accors.
De leurs Esprits & leurs corps,
En la liqueur & la poudre,
Comme il les faut preparer
Les vnir & separer,
Les reioindre & les resoudre.

Et bref si facilement
Il faict cognoistre comment
On excelle en leur ouurage,
Que voulant en auoir part
La Nature soubs son art
Semble faire apprentissage.

LE SEC.

Et s'ils parlent autrement.
Ils en traittent tellement
Qu'en le disant ils se taisent.

Mais BEGVIN plus curieux
D'un estude serieux,
Faiçt voir les experiences,
Et vient d'écouter à nû
Tout ce qu'il a recogneu
De plus rare en ses sciences.

Par vn sçavoir plus qu'humain
Ioignant l'esprit à la main,
Le precepte à la pratique.
Sur des stables fondemens
Il bastit les Elemens
D'un nouveau monde Chymique.

En tous les mixtes parfaicts
Il remarque les effects
Du Sel, du Souphre, & Mercure,
Et par leur triple unité
Faiçt voir la Divinité
Figuree en la Nature.

Il nous monstre les accors.
De leurs Esprits & leurs corps,
En la liqueur & la poudre,
Comme il les faut preparer
Les vnir & separer,
Les reioindre & les resoudre.

Et bref si facilement
Il faict cognoistre comment
On excelle en leur ouurage,
Que voulant en auoir part
La Nature soubs son art
Semble faire apprentissage.

LE SEC.

AD SOLERTISSIMVM
ET PERSPICACISSIMVM
Naturæ Myſtam D. Io: BE-
GVINVM Regis Eleemoſina-
rium.

ECce ſtupent Manes, Plutusque &
quicquid vbique
Lucis egens, tellus clauſit auara ſinu.
Inuiſum ſenſere diem, dum hucusque ſe-
pultas
Arte ſagax pãdit Myſta BEGVINVS opes.
Almãque quos cœli voluit iam fœta calo-
re
Imis terra ſuis condere viſceribus,
In lucem exponit fœtus: poſt arte reſoluẽs
Quę cauſa interitus, quę ſit origo docet.
Naturam vt ſuperant artes, ſic fama pe-
rennis
Artificis tanti nobilitabit opus.

Alexander Anderſonus Scotus.

D. BEGVINO DOCTO AC PROBO
Regis Eleemoſinario.

Non te extra quęras: fortunę mobilis, vno,
Te amplecti certet vir probus atque
potens.

De Rhodæ.

SVR LES ELEMENS

DE CHYMIE, DE MONSIEVR

Beguin Aumosnier du Roy.

SONNET.

TIRER tant de milliers de formes
d'un informe,

Faire d'une discorde un grand
nombre d'accors,

D'un inuisible rien tant de visibles
corps,

C'est un acte infiny de la premiere
forme.

Mais Dieu qui debroüilla le Chaos
si difforme.

Laiſſa les Elemens avec leurs dif-
cors :

BEGUIN de la nature em-
ploiant les efforts

Les meſmes Elemens d'une autre for-
me informe.

Il separe, il conioinct, il resoult, il
extraict,
Et dans ce docte escrit nous crayon-
ne vn pourtraict
De tout ce que l'on voit en la grande
fabrique.
Si bien que mariant la voix avec
la main
On peut sans faire tort à l'ouurier
surhumain
Le tenir pour autheur du monde Spa-
gyrique.

A V M E S M E.

Parmy tant d'extraicts salutaires
Et tant de baumes precieux
Dont tu nous fais des inuentaires
Aussi doctes que gratieux.
Ce dont i admire l'excellence
Et qui me rend cher ton escrit
C'est d'y trouuer la quint' essence
Et le suc de ton bel Esprit.

S. de Gramont Sieur de S. Germain.




TABLE DES CHAPITRES.

DV PREMIER LIVRE.



E la definition de Chymie.

Chap. I. pag. I.

De la solution & principes

Chymiques. Chap. II. p. 32.

De la Calcination. Chap. III. p. 49.

De l'extraCTION. Chap. IV. p. 53.

De la Coagulation. Chap. V. p. 70.

Des lutations. Chap. VI. p. 71.

DV SECOND LIVRE.

Canons generaux necessaires pour toutes
sortes de destillations. Chap. I. p. 75.

Des eaux de fleurs, d'herbes, de Racines,
d'escorces, de semences & de bois.

Chapitre II. p. 81.

Des eaux fortes. Chap. III. p. 83.

Des Esprits. Chap. IV. p. 90.

Du vinaigre. Chap. V. p. 100.

Des Huiles. Chap. VI. p. 114.

Des teintures liquides. Chap. VII. p. 126.

Des Baulmes. Chap. VIII. p. 128.

Des Extraicts. Chap. IX. p. 131.

Des Teintures molles. Chap. X. p. 146.

De la Calcination du sel. Chap. XI. p. 156.

De la Calcination d'Antimoine.

Chap. XII. pag. 162.

De la Calcination & preparation du Mer-
cure. Chap. XIII. p. 177.

De la Calcination de Saturne & Iupiter.
Chap. XIV. pag. 196.

De la Calcination de Mars & Venus.

Chap. XV. pag. 205.

De la Calcination de la Lune & du Sol.

Chap. XVI. pa. 112.

Des Sels. Chap. XVII. p. 121.

Des fleurs. Chap. XVIII. p. 240.

Des Magisterees. Chap. XIX. p. 254.

Des teintures plus solides & Panacees.

Chap. XX. p. 259.

DV TROISIESME LIVRE.

De la Quint'essence du sang humain.

Chap. I. pag. 271.

De la Quint'essence du vin. Ch. II. p. 279.

De la Quint'essence des coraux.

Chap. III. p. 284.

De la Quint'essence de perles. Ch. IV. p. 289

LIVRE



LIVRE PREMIER,
DES ELEMENS
de Chymie.

CHAPITRE PREMIER.

Definition de Chymie.

LA Chymie est vn art qui *Quest-ce que Chymie.*
enseigne, a dissoudre les
corps mixtes naturels: Et
les coaguler estants dis-
souts, pour faire des medicamens
plus agreables, salubres & assurez.

Le mot de Chymie est Grec, si- *Ethimologie du nom de Chymie.*
gnifiant en François, l'art de faire
liqueurs, ou reduire en liqueur les
choses solides: ainsi appelle par ex-
cellence, d'autant qu'il apprend a
dissoudre (ce qui est plus difficile,) &
& aussi à coaguler. Si quelqu'un la *Divers noms de la Chymie & leurs raisons.*
veut nommer Alchymie, à l'imita-
tion des Arabes: par ce mot il de-
note son excellence: Si Spagyrie, il

A

marque ses principales operations, qui sont separer & conioindre: Si art Hermetic, il tesmoigne son antiquité: Et si art destilatoire, il descouure sa plus belle & principale fonction.

*La Chymie est
une science
pratique.*

Or puis que toutes les sciences sont ou theoriques ou pratiques: & que la Chymie ne se contente pas de la seule contemplation & cognoissance des corps mixtes, comme fait la Physique: Mais à pour sa fin l'operation, ou la maniere de faire toutes sortes de magisteres, teintures, quintessences, & choses semblables: sans doute il luy faut donner lieu entre les sciences pratiques: Bien qu'il se trouue des personnes qui despourueuz de maistres capables, ou occupez en des affaires plus importâtes, se contentent de la seule theorie, & ainsi par accident ne s'addonnent aux operations gentiles de cest art.

*Obiect de
la Chymie.*

L'obiet de la Chymie, est le corps mixte & composé, non en tant que mobile, car en ceste consideration il appartient à la Physique: mais en tant qu'il est soluble & coagulable.

Elemens de Chymie. 3

Or tout corps mixte est mixte imparfaitement, comme la rosee, la gresle, la neige: ou parfaictement, comme les plantes, pierres, metaux, & animaux de toute espee: Et par telle latitude d'obiet se voit cōbien lourdement se trompent ceux, qui oyans le nom d'Alchymiste, soudain s'imaginent vn homme qui ne se mesle que de la transmutation des metaux, & ne songe qu'au mystere admirable de la Pierre des Philosophes. *Fin de la Chymie.*

La fin de la Chymie est de preparer les medicamens en telle sorte, qu'ils soient plus agreables au goust, plus salubres au corps, & moins dangereux en leur operation. Et ainsi differe cest art d'auec la Pharmacie vulgaire, qui prepare bien les medicamens, mais non pas auec telle perfection ny semblable vertu. Car pour le goust il est certain qu'un malade prendra bien plustost vn peu de confiserie de roses, ou on aura meslé environ 4. grains de Mercure purgeant seulement par le bas, que 4. ou 5. dragmes du catholicon, plus alaigre- *Les medicamens Chymiques sont plus agreables que les vulgaires.*

A ij

ment vne pilulle beniste de la violette ou deux de son electuaire Panchymagogique, que 9 ou 10. pilules *sine quibus*, foetides, & semblables: De meilleur courage 3. ou 4. grains du Bezoar mineral du tres-fameux Hartmannus, ou 8. grains de l'antimoine diaphoretic de Crollius, que non pas vn plain verre de potion sudorifique faicte à l'antique, & fera meilleur visage à vn bouillon ou on aura mis vn peu de cremeur, ou magistere de Tartre: qu'à vn plain goblet de quelque apozeme ou syrop magistral, faict avec vn long trauail selon quelque ordonnance, longue de ie ne scay combien de pieds, & de faict on voit bien souuent que les malades, à la seule veuë de tels breuages, mesmes auant que les tenir en main, sont tellement esmeuz non point par quelque oculte & magnetique vertu: mais bien par l'imagination de leur faueur & odeur, quelquefois abominable, qu'ils sont contraincts de se vuider hault & bas sans autre ceremonie, chose laquelle

Elemens de Chymie.

5

on n'a point encore peu faire aux reme-
des chymiques. Mais dira quel-
qu'un, & bien que les Spagyriques se
glorifient de la grace & suavité de
leurs remedes, si faut-il pour le
moins qu'ils donnent ceste loüange
aux remedes preparez dans les bou-
tiques d'Apoticaire, selon la forme
ancienne, d'estre plus salubres &
moins d'angereux en leur action (car
à leur compte tant s'en faut que nos
remedes soient sains & sans danger,
qu'au contraire plusieurs sont vene-
neux, & du tout ennemis de la na-
ture humaine, comme tirez de cho-
ses metalliques, & minerales, plu-
sieurs grandement acres & corrosifs,
& plusieurs accompagnez d'exces-
sive chaleur & empyreume.) Voila
de terribles coups, & bien capables
de terrasser les Chymiques! qui les
receuans sur le bouclier de la raison,
& de l'experience, se moquent de
tous ces contes. Nous ne nions pas
que beaucoup de nos remedes ne
soient de l'illustre famille des me-
taux & mineraux: mais que pour

A ij

6 Liure premier des

cela ils soient veneneux, & contraires à la nature de l'homme, c'est as-

*Les reme-
des Chy-
miques ne
sont point
veneneux
Et con-
aestrir a
la nature
de l'homme,
bien qu'ils
soient si-
rez, des
metaux.*

nerie que de le dire. Car si les anciens
les ont mis en vſage tous cruds, &
ſans aucune preparation, comme on
peut voir dans Galien, Dioscoride,
l'antidotaire de Nicolas Myrepticus,
& autres lieux: Et ſi des Medecins
modernes tres-fameux, en ont faiſt
de meſme, comme entre autres Ron-
delet qui vſe du Mercure crud en ſes
pilules de Barberouſſe contre le mal
de Naples: Craton medecin tres-heu-
reux de trois Empereurs qui vſe du
Cinabre contre le vertige, Cardan,
Iulien Alexandrin, & Mathiol, qui
ont pratiqué l'antimoine, Geſnerus
qui ſ'eſt ſeruy du vitriol: Fallope qui
a guarý les iauniſſes avec le crocus
de Mars, & tant d'autres extollent
le ſoufre pour les maladies des poul-
mons. A qu'elle occaſion ne nous
ſera-il permis d'vſer en medecine de
ces meſmes remedes tres-bien pre-
parez & deſpouillez de toute vene-
neuſe malignité? Veu que meſmes
nous voyons tous les iours quantité

de malades, qui ne pouuans recou-
urer leur santé par les remedes vul-
gaires des Apoticairez, sont par or-
donnance des Mysochymiques mes-
mes, renuoyez comme à vn dernier
refuge aux bains & fontaines mine-
rales par l'vsage desquelles ils gua-
rissent de leurs longues maladies, au-
trement desesperees par ces habiles
gens, d'où se tire vne consequence
infallible, qu'il faut qu'en ces me-
taux & mineraux, soit caché & en-
fermé vn certain baulme fix, & des
Esprits tres-puissans, nullement sub-
iects à corruption. Ce qui se prouue
encor' par les Chyrurgiens qui n'ont
presque aucun remede important &
de grande efficace, s'il ny a du metal
ou du mineral meslé par dedans. Or
à Dieu ne plaise que nous soyons d'a-
uis de les faire prendre par la bou-
che, tous cruds & sans preparation,
comme faisoient les anciens, & font
encor de present quelques moder-
nes, qu'au contraire nous entendons
que l'vtil soit tres-bien separé de l'in-
vtil, la mumie salutaire d'auec le ve.

A iijj

*Vraye cor-
rection des
medica-
mens ve-
neux
& malins.*

nin, le noyau d'auec la coquille, & la
moüe lle d'auec l'écorce. Et lors s'ils
font ordonnez par vn docte, expert,
& bien auisé Medecin, selon les loix
de la Therapeutique, il n'y a maladie
désesperee qu'ils n'emportent sou-
dainement, assurement & ioyeuse-
ment. Ainsi la Vipere, beste vene-
neuse, estant bien preparee, sert de
base à cet antidote vniuersel, tant
celebré de tout temps, qu'on appelle
Theriaque. Ainsi des vulgaires ser-
pens se fait tous les iours vn remede
preseruatif, & curatif tres-assuré
contre toutes sortes de venins. Ainsi
la Viue a vne espine sur le dos laquel-
le ostee, la Viue sert apres de viande
tres delicate, & en mesme façon
peuvent tous mineraux estre reduits
à vne mediocrité de nature qui nous
soit familiere & amiable, faisant re-
solution du tout en ses parties, & re-
tranchant les malignes qualitez qui
sont capables d'auancer l'heure de la
mort, de sorte que ceux qui vseront
d'iceux legitiment preparez, les
esprouueront plustost pour hostes

doux & benins, que pour ennemis & assassins, & plustost pour Antidote que pour poison. Et qu'ainsi ne soit discourons par raison. Si la venenosité des metaux ou mineraux depēd de leur forme, qui ne voit clairemēt que la forme du composé se perdant par la resolution d'iceluy en ses trois principes, il faudra que les malignes qualitez d'iceluy se perdent aussi, & s'esuanoüissent quant & quant. Que si l'on veut dire que la malignité soit en quelqu'un des trois principes, (comme il est plus croyable) tant plus facilement se pourra elle separer d'auec ce qui est bon, le tout estāt diuisé en ses principes ou parties. Et par la se voit combien est necessaire ceste salutaire façon de corriger les medicamens, qui ont en eux quelque maligne qualité. Que les Mysochymiques donc cessent d'auoir en horreur les metaux & mineraux prins par la bouche : & de craindre vne feinte Iliade de maux, qu'ils pensent sortir de leur interieur. Au cōtraire qu'ils apprennent des vrays

Chymiques le seul & vnique moyen de dompter la malignité, de tous les remedes dont s'est seruy la venerable antiquité, cōme de l'antimoine, du Mercure, de l'ellebore blanc & noir, de toutes especes de tithymal, de la pitieuse, de la coloquinte, de l'euphorbe, de la scammonée, de l'orpiment, & mille autres qui ne se corrigent vrayement, & parfaictement, que par la seule separation des parties heterogenees & veneneuses, & non par l'accoustumee addition du mastic, du tragagant, de la canelle & choses semblables. Car quiconque tasche en ceste sorte d'amortir ou oster les veneneuses qualitez des simples medicamens, est du tout semblable à vn sot & ignorant cuisinier, qui ayant par hazard rompu & ouuert la vessie du fiel d'une carpe en l'euantrant,ouldroit oster l'amertume, non point en lauant la carpe: mais en meslant parmy le fiel, vn peu de miel ou de succe: ou à vn qui voulant donner à manger des tripes, les laisseroit plaines de merde, &

se contenteroit pour les rendre delicates au goust de les faire cuire avec vn peu d'ambre ou quelque huile odoriferant: Chose à la verité tres ridicule, & qui monstre combien lourde & auetugle a esté iusques icy l'ignorance des hommes. Mais diront-ils les remedes Spagyriques ne sont point salutaires & sont fort à craindre à cause de leur acrimonie, & de ce que par la violence du feu leur est imprimée vne vertu caustique & corrosiue, d'où vient mesme qu'ils sentent tousiours l'empyreume. Hé bon Dieu! si les medicamens acres & corrosifs ne doiuent nullement estre prins par la bouche, combien de remedes faudra-il chasser hors des boutiques des vulgaires Pharmaciens? quel nombre en faudra-il retrancher des Antidotaires? & combien de sauces faudra-il bannir des cuisines? Voyla les cantharides qui par Galien sont mises au rang des mortels medicamens (car l'erosion qu'elles font à la vessie, cause la mort) & toutefois luy mesme ac-

Les remedes Chymiques ne lasissent d'estre salubres & assurez. bien qu'ils soient acres.

corde que prises en petite quantité & deuëment meslees avec les diuretics ou remedes qui rōpent la pierre, elles sont fort souueraines. Le vitriol combien est-il corrosif? toutefois il entre en la composition de la Theriaque, les aulx, les oignons, la moustarde, & semblables sont-ils sans acrimonie? toutefois on en vse tous les iours parmy les viandes & en grande quantité. Les suc de limons & de citrons, dissoluent les corps tres-solides des perles & des coraux, & toutefois quand il est besoin d'un médicament cordial, en vne extreme defaillance de forces, on n'a pour l'ordinaire aucun remede plus prōpt ny de plus d'efficace. C'est donc bien folie de craindre l'acrimonie des remedes Chymiques: veu mesmes que la pluspart d'iceux perdent leur force corrosiue, estans prins par la bouche, ou à cause de la resistance que leur fait la chaleur natieue, ou à cause des humeurs froides & visqueuses qui se trouuent dans l'estomac. Joint que tout ainsi comme

Elemens de Chymie. 13

nous ne mangeons pas le sel à belles poignées, ny n'en mettons pas plusieurs liures dans le potage, ains seulement vne petite quantité, & ainsi du vinaigre & des espices en faisant les sauces & condimens: De mesme quand la necessité contrainct les Medecins Spagyriques de venir aux plus acres medicamens, ils ne passent pas vn ou deux grains, ou bien vne ou deux gouttes, & si encor' ne les donnent-ils point seuls, ains meslez parmy des liqueurs conuenables. Et qui pl⁹ est il n'y a medicamēt si acre, qui ne se puisse tellement adoucir, qu'il sera despoüillé de toute acrimonie, cōme on peut clairement voir dans leau forte & leau royalle quand on y mesle du sel de tartre. Quant a ce qu'on obiecte du feu, c'est chose si friuolle qu'elle ne merite point de responce: Car Galien mesme au chapitre 18. de la Theriaque à Pison, dict que le feu rend plusieurs choses meilleures qu'elles n'ont esté faictes par la nature, & bien souuent nous descouure l'occulte proprieté & na-

Les medicamens Chymiques ne sont point dangereux pour l'acrimonie qu'ils acquiescent au feu.

ture des choses, & les rend aptes à l'usage que nous voulons. D'où vient qu'à bon droit Cicéron appelle cet élément le maistre des arts : Et pour conclusion nous voyons que Galien passe plusieurs choses minerales par le feu pour leur oster l'acrimonie & vertu corrosiue, qu'ils auoient de la Nature. Ainsi le chalcitis brulé est moins nuisible au corps que celui qui n'est point brulé. Et le ben qui au rapport de Mesué purge haut & bas, perd en l'assation sa vertu vomitive qui se tient en la partie plus humide, ne luy restant par apres que la seule vertu de purger par le bas. Le Mercure sublimé qui est tres-acre, passé avec l'antimoine par vn feu tres violent, se rend tres benin & tres-souuerain Antidot. Et le fer quand il est reduict en crocus de Mars, par calcination ou feu de reuerbere, il soustient vne chaleur de flammes tres-violentes : Et toutes-fois tant s'en faut qu'en ceste violence de feu il acquiere aucune acrimonie ou vertu corrosiue, qu'au con-

traire il en sort avec vne vertu tellement stiptique & astringente, qu'en toutes sortes de flux de sang où d'autres humeurs, l'usage d'iceluy est tres-frequent & tres vtil. Au contraire l'eau & l'huile de canelle sont rendues tres-acres par la seule vapeur du bain: & ainsi en est-il du vin: Dont la cause sera assez euidente à celuy qui comprendra la raison pourquoy le Soleil endurecit la boüe & liquefie la cire, blanchit les linges, & noircit la face. Dauantage l'empyreume des remedes Chymiques, n'est pas de si grande importance, que pour cela les Medecins Galenistes les doiuent auoir en horreur, & tenir pour dangereux: car s'ils ont de l'empyreume ils le tiennent ou d'un feu moderé, ou d'un feu violent. Si d'un feu moderé & que pour ce subiect les remedes Chymiques soient nuisibles, sans doute les remedes vulgaires, & mesmes nos viandes ordinaires seront autant & encores plus dangereuses, veu que la pluspart de ces choses se prepare avec vn feu qui surpasse le

L'empyreume des remedes Chymiques n'est pas à craindre.

Comment
se corrige
tout em-
pyreume.

modéré, comme on peut remarquer en la cuitte de la ceruoise, où l'orge est en premier lieu desséché à feu violent, puis encore cuit avec vn plus grand: Et pareillement en certains vins de Rheins (dont les Septentrionnaux se seruent presque en toutes maladies,) qui ne peuuent arriuer à leur vraye maturité que par la force du feu elementaire. Et encore aux poissons rostis, chairs endurcies à la fumee & mille autres choses: Si d'vn feu violent encor n'y a il point de danger veu que par ablution ou digestion, l'empyreume se peut corriger, comme il se voit aux cendres, sur lesquelles iettant de leau, elles se despouillent dans la leciue de l'empyreume que le feu leur auoit laissé: Voire mesme si lablutiō est trop reiterée, elle rend les purgatifs chymiquement preparez ineptes à purger. Et quant à la digestion cest chose si notoire que toutes choses s'adoucissent par icelle, qu'il seroit superflu de le prouuer. Que si parauanture par ce mot d'empyreume l'on entend

la

la chaleur potentielle du mixte en-
feueilie dans la matiere, & deliuree de
ses liens par la force du feu, pour agir
auec plus de vertu: ou bien la chaleur
esparse par tout le corps du mixte,
vnie & ramassée sous peu de ma-
tiere & d'espace par le mesme feu, il
ne faut encor pour cela craindre cet
empyreume & chaleur excessiue, veu
que le Medecin qui sçait bien son
mestier n'vsera iamais de ces reme-
des qu'auec beaucoup de prudence,
& en fort petite quantité, de peur de
nuire par vne quantité demesuree.
Je diray donc pour conclusion que
l'acrimonie & la chaleur excessiue
des remedes Chymiques, ne sont ny
dangereuses ny a craindre. Mais i'en-
tends ce me semble les Mysochymi-
ques qui crient encore plus fort d'un
autre costé, & disent que nos medi-
camens sont inutiles parce qu'ils sont
morts, pour estre tirez des corps mix-
tes destruits, & corrompus, & pri-
uez de leur humide radical. Mais ie
leur demande. Si les corps mixtes ne
doient point estre resouls ou de-

*La prepa-
ration des
remedes
Chymi-
ques ne
d'estruist
point les
vertus des
mixte.*

struicts (afin que i'vse de ce mot qui leur semble odieux) Pourquoi est-ce qu'eux mesmes rompent & ruinent l'harmonie de la mixtion? pourquoi font-ils des infusions, des decoctiōs, & des syrops à violence de feu? Pourquoi se seruent ils de distillations, d'assations & d'vstions? pourquoi prennent-ils le Diagrede, & non la Scammonnee entiere? pourquoi les trochisques Alhandal, & non la Colloquite? pourquoi en vne extreme foiblesse & debilité, font-ils consumer & destruire vn chapon, pour nourrir les malades qui sont aux derniers abboys, avec l'eau qui en est destilee? Est-ce point qu'en cecy ils veulent imiter la nature, laquelle n'enuoye pas aux parties, pour leur nourriture, les viandes toutes cruës & entieres comme elles sont iettees dans l'estomac: mais changees, digerees, destruietes, & separees des plus grossiers excremens, & encores reduictes en quintessence dans le foye? Qu'ils me disent vn peu, si lors que les enfans qui pendent encor a la

mammelle, sont purgez par le laiët de leur nourrice, à laquelle on aura faiët prendre du reubarbe, le temperament de ce purgatif est destruiët dans le laiët, ou bien si sa forme à passé par diuers subiects, & en fin s'est trouuee encore entiere dans le laiët, pour purger comme auparauant? Je croy sans doute que de là vient qu'un tas de Mysochymiques ha en horreur le beurre & le fromage, non point par naturelle antipathie: mais a cause de ce que craignans qu'en ces choses ne soit abolie la forme du laiët, ils pensent quant & quant qu'elles ne sont plus propres à la nourriture du corps. Mais qui plus est, quand ils disent que les remedes chymiques sont des corps morts & despouillez de leur humide radical, Ils se contrarient eux mesmes, & parlent contre la verité, car s'ils ne sont que des scheletes desnuez de toute vertu, pourquoy disent-ils autrepert, qu'il agissent avec plus de vehemence & de force, que ne peut supporter la mediocre temperature de l'hōme?

B ij

*Les reme-
des Chy-
miques ne
sont point
des corps
morts.*

Dauantage ne faut-il pas necessaire-
ment, que les vegetaux & animaux
soient priuez de la vie, de laquelle ils
viuent à eux mesmes, c'est a dire par
laquelle ils se nourrissent & s'aug-
mentēt auāt qu'ils puissēt seruir pour
la nourriture & l'vsage de l'homme?
Il le faut sans doute : Car les Scythes
mesmes qui sont vn peuple fort bar-
bare en leur façō de viure, bien qu'ils
mangent les chairs toutes cruës, si ne
les mangent-ils pas toutes viues : Et
ainfi faut-il que les plantes meurent,
si nous voulons quelles produisent
des actions vitales dans le corps hu-
main : C'est à dire qu'il faut qu'elles
soient arrachees de leur terre natieue,
d'où elles tirent l'aliment qui leur
conserue la vie, & qu'elles soient pre-
parees & reduittes en medicamens
souuerains, pour conseruer la santé,
& chasser les maladies, comme font
toutes les herbes avec vn tres-heu-
reux succez, si auant qu'elles entrent
au corps de l'homme, la vraye & le-
gitime separation de leurs parties a
precedé. Mais c'est assez auoir refu-

té leurs friuoles raisons, par leurs propres fondemens, & veux dire maintenant pour les faire passer des tenebres d'ignorance, en la lumiere du scauoir, que les operations Chymiques ne destruisent point la vie des vegetaux, ny ne consomment point leur humide radical : Et qu'ainsi ne soit, l'experience a fait voir vne infinité de fois, que si les sels des herbes principalement chaudes sont semez en certain temps cogneu à nous, ils produisent d'autres herbes de leur espece. Et la Violette au 23. chapitre de sa responce à l'Anonyme pour la verité de la Medecine hermetique apporte des exemples & experiences touchant cecy qui semblent miraculeuses. Voire mesme aux Ardennes, & en plusieurs autres lieux deserts, steriles, & arides, pour auoir plus fertile moisson au temps de l'esté. Les laboureurs ont accoustumé de bruler les espines, genests, & ronces, puis d'espandre les cendres par la campagne, afin que le sel d'icelles separé par les pluyes qui tombent dessus, &

B iij

meillé parmy la terre , la rende plus grasse, & plus fertile, & luy face produire vne plus agreable & plus copieuse moisson des semences qu'on iette dans icelle. Car de faict ce sel de cendres sert de fien à la terre, & le fien n'engresseroit iamais les chāps, s'il n'estoit imbibé des vrines & des sels des animaux , veu qu'il y a vne certaine gresse dans le sel , comme apres Aristote a fort bien remarqué Plutarque en son premier liure des propos de table quest. 9. Or que le sel soit cause de la generation, ie le peux prouuer en ceste sorte : Prenez de la terre grasse qui à accoustumé de produire toutes sortes de plantes, & en separez toutes les petites pierres, puis mettez dans vn pot de terre qui soit percé au fond, & l'exposé en temps de pluie à l'air ou le soleil ne puisse luire, dans vn mois vous trouuerez que vostre terre aura produit des petits vers & limasses: Voila l'animal, des herbettes: voila le vegetable : & des petits cailloux : voila le mineral. Puis prenez ceste terre, &

en separez ces trois substances susdites & tout le sel, faisant passer plusieurs fois de l'eau chaude par dessus, ce faict remettez la mesme terre dās le mesme pot & en mesme lieu, avec autant de temps comme dessus & d'avantage s'il vous plaist, & vous trouuerez que vostre terre ne produira rien pour tout. C'est ce sel hermaphrodite qui cause la generation, par le moyen duquel on peut faire des merueilles sur terre, estant marry n'auoir permission de celuy qui me la communiqué d'en dire d'auantage, pour le desir que i'ay de bien faire au public. Je ne nie point toutefois que plusieurs choses encore viuantes ne puissent estre salutairement appliquees pour la fanté, comme entre autres le cul desplumé d'un poulet vif, pour extraire le venin d'un bubon pestiferé, vn ieune chien, mis cōtre vn estomac froid & imbecille, pour estre doucement reschauffé & temperé, & plusieurs autres semblables: & ne nie point aussi que plusieurs choses ne soient plus excel.

B iij

24 *Liure premier des*

lentes en leur entier que diuisees en leurs parties : Mais il faut de mesme qu'ils confessent , qu'ils vsent de choses destruittes & diuisees comme les Chymiques. Il ne reste pl^a qu'une difficulté qui à fort trauaillé l'esprit de plusieurs , & suspendu leurs volontez d'accorder l'vsage des remedes Hermetiques. Cest qu'ils ont prins opinion que tels remedes (principalemēt s'ils sont metalliques ou minéraux) dissipēt en peu d'heure les esprits , & la chaleur natiue , & laissent aux parties principales , vn malin ferment des reliques funestes , & vne tres-mauuaise dispositiō, d'ou vient que quelques vns guaris par hazard , & puis recidiuans , ont esté contraincts de desloger de ce monde

Les remedes Chymiques n'impriment pas une mauuaise disposition aux parties principales. auant le terme. Mais ie diray pour responce, que c'est à grād tort qu'on blasme ainsi les remedes Spagyriques. ment preparez , veu que si par fois il arriue quelque chose de ce que dessus, ce n'est pas des remedes que viēt la faute: mais ou de l'Artiste qui les a mal preparez, où du Medecin qui les

a mal à propos ordonnez, & sans les considerations necessaires. Car chacun sçait assez combien grand est le nombre de ceux, qui sans iugement ny sçauoir se iettent sur la prattique de ceste science tres noble, & qui instruits non par l'experiance : mais par la simple lecture des liures, se hazardent temerairement & sans conscience, à preparer l'antimoine & l'argent vif, & le faire prendre par la bouche. D'où ne se faut estonner si les precipitez de tels chymiques, precipitent au sepulchre ceux qui en vsent, & si quelques mal aduisez, & prodigues de leur vie, acheptans leur Mercure de vie, acheptent non la vie, mais la mort, & quelque fois bien cherement. Tels accidens si estranges arriuent aussi bien souuent par la faute de ceux, qui baillent aux malades tels medicamens, sans sçauoir leur vray & legitime vsage, ny mesme aucune methode, de Galien ny d'Hypocrate, tant ils sont ignorans & stupides, semblables du tout aux Iuifs & charlatans, qui comme

larrons & homicides se iouënt a plaisir de la peau des hommes. On blasme tout de mesme les vulgaires medicamens, & principalement ceux qui sont plus violens, tenans de la Scammonee ou de l'Ellebore, s'il arriuent qu'ils ayent esté mal preparez par quelque ignorant Pharmacien, où mal ordonnez par quelque Empyrique, & mal aduisé Medecin: Bien que preparez comme il faut & ordonnez à propos ce soient des souverains & tres-salutaires remedes. Et partant ie concluray qu'il n'y à aucune aparence de raison, que les doctes & sages Medecins (pour lesquels ie veux combatre en cecy) s'abstiennent d'oresnauât de l'vsage des remedes Chymiques. Car s'il les prennent des mains d'un bon Artiste (entre lesquels paroist en France pour le iourd'huy le sieur Bonne excellent Pharmacien du tres illustre Duc de Boüillon, au chasteau de Sedan, qui à vne boutique remplie de tous les plus signalez remedes tant Galeniques que Spagyriques, & prin-

principalement de plusieurs sortes de Theriaques communes, & essenficiées, tres ingenieusement, & fidelement preparees selon les loix de la Violette,) & qu'ils les prescriuent methodiquement: Iamais ils ne destruiront ny les esprits, ny la chaleur naturelle, qui sont les satellites de l'ame, ny n'introduiront dans les parties nobles, aucune mauuaise disposition.

Iusques icy ie pense auoir suffisamment prouué, combien de tort font quelques vns aux remedes chymiques, de leur desnier droit de bourgeoisie, dās la republique de la vraye Pharmacie. Maintenant il ne me reste plus qu'a monstrier qu'ils sont plus salubres & moins dangereux que les remedes vulgaires. Et en premier lieu il est ja assez euident par ce que i'ay dict cy dessus, toutesfois pour le faire voir encor plus clairement, i'en cotteray icy les plus pregnantes raisons. Je dis donc que les remedes spagyriquement preparez sont plus salutaires & assurez, d'autant qu'en

*Les remedes
des Spagi-
riques sont
plus salu-
bres & as-
surez, que
les vul-
gaires.*

eux le pur est separé de l'impur, l'vtil de l'inutil, le spirituel du corporel, & le cordial d'auec le poyson. Et ainsi ils ne chargent point l'estomac, n'engendrent point d'impuretez ne causent point de nouuelles obstructions, ny ne sont tardifs en leurs operations: mais quant & quant viennent aux mains avec les maladies, & victorieux les contraignent de quitter la place. Ainsi la ceruoise depuree est plus salubre qu'auec la lie: ainsi le vin separé de son tartre, est meilleur au goust & à la santé, que tiré fraichement de la grappe. Ainsi les viandes que nous prenons, estant separées par la nature, d'auec leurs excremens, apres plusieurs & plus subtiles decoctions & separations d'excremens dans le foye, & dans les veynes, se trouuent en fin plus propres pour la nourriture des parties: Ainsi l'eau ou le baulme de canelle, restaure plus soudainement le cœur quand ses forces viennent à faillir, que ne fait pas la canelle entiere: & ainsi quelques gouttes d'huile d'a-

niz chymiquemēt préparé, font plus
d'effect que plusieurs ^{grains} ~~grains~~ d'aniz
entier, & ainsi des autres. Mais le vul-
gaire reiette toutes ces ingenieuses
preparations, & ayme mieux vser
des choses en leur entier que diui-
sees en leurs principes, ou separees
par nostre artifice de leurs impuretez
se contentant seulement de leur ad-
iouter des correctifs, qui souuent ne
sont ny conuenables ny capables de
corriger. D'où vient que les pauvres
malades ayans prins de leur main, &
aualé les parties nuisibles, excremē-
teuses, & veneneuses des medicamēs
auec les parties salubres & vtilles, se
trouuēt fortās de la maladie surchar-
gez de symptomes pl^{us} pernicioeux que
la maladie mesme. Outre ce ne voit-
on pas que les eaux chymiques retiē-
nent, & emportent l'odeur, & la sa-
ueur entiere des vegetaux, & se gar-
dent plusieurs annees, au lieu que les
eaux vulgaires ne sont que phlegme
insipide & facile à pourrir qui à peine
dure vn mois? Et tant s'en faut
qu'elles ayent la vertu de leurs sim-

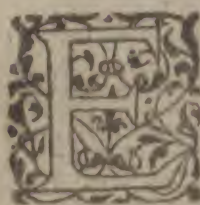
gubon

ples, qu'au contraire elles empruntēt
vne maligne qualité des vases de
plomb dans lesquels elles sont tirees.
Aussi vaudroit-il beaucoup mieux
donner de l'eau de la riuere aux ma-
lades que telles eaux destillees. Et au-
tant s'en peut dire des decoctions
qu'ils font dans les vases de cuiure,
qui se rendent encore pires, par la
perte de leurs plus subtiles parties
qui s'enuolēt en l'air, d'où vient que
quant & quant elles se corrompent
& deuiennent inutiles. Dauantage
quel profit apportent à l'hōme, leurs
remedes cordiaux, & les perles mises
en poudre puis criblees, ensemble les
fueilles d'or, sinon que ces choses en-
croustent l'estomac & s'il est ja de-
bile l'eneruent tout à faict? Au lieu
que les quintessences des Chymi-
ques, & leurs magisteres tirez des
mesmes choses, ensemble la teinture
de l'or faicte sans corrosif se dissoluēt
facilement en quelque liqueur que
ce soit, & prins par la bouche ainsi
dissouls reestablisent presque en vn
moment les forces affoiblies, & ren-

dent la pristine vigueur. Finalement les remedes vulgaires fort rarement font vn effect desiré, aux longues maladies, comme seulement tirez des vegetaux, qui n'ont pas la force d'extirper & defraciner les maladies contumaces. Mais les remedes Chymiques, principalement ceux qui sont tirez des metaux & mineraux ont vne vertu & vne efficace toute autre, & pource guarissent l'Epilepsie, la Lepre, la Goutte, la fièvre quarte, l'hydropisie, & plusieurs autres tenues pour incurables, en toute secreté, diligence, & allegresse. Ainsi se voit que non sans cause au frontispice de ce liure nous auons definy la Chymie estre vn art qui rend les medicamens plus salubres, agreables & asseurez.

De la solution, & principes de la
Chymie.

CHAPITRE II.



*Le princi-
pal point
de tout art
ou science
est de bien
cognoistre
ses prin-
cipes.*

N tous les arts & sciences, il ny à cognoissance plus necessaire, que celle des principes, puis que d'icelle depend toute autre cognoissance, ny plus difficile, puis qu'ils se tiennent tousiours au plus interieur de l'obiet, cachez aux sens, & cogneus de la seule nature, ne pouuant au reste paroistre que par la resolution & anatomie de l'obiet, ainsi qu'Aristote le enseigne au 1. cha. du 1. liu. de la Physique. C'est pourquoy nous ne pouuons parler de la solution & des principes Chymiques que conioinctement. Mais auant que de passer outre, ie desire que les Physiciens & Medecins entendent, que les Chymistes ne font rien, cōtre eux quand ils

Elemens de Chymie.

33

ils cōstituent d'autres principes que les leurs. Car puis qu'Aristote avec toute la Philosophie enseigne au premier liure de la Demonstration, que deux ars ou sciences peuuent bien auoir pour obiect vne mesme matiere, ou vn mesme obiect materiel, mais non pas le considerer, selon mesmes principes propres, & intrinseques, & sous vne mesme formalité, & qu'eux aduoient, que la Chymie est vn art different de la Physique, & de la Medecine : Il faut par consequence qu'ils tiennent avec nous, qu'elle doit auoir d'autres principes propres & intrinseques, formellement constitutifs de son obiect. Et pour faire voir par exemple ceste theorie, ie diray que le Physicien, le Medecin & le Chymiste peuuent bien traiter d'un mesme corps, mais diuersement consideré, & selon diuers principes. Car le Physicien le contempera comme naturel, & capable de mouuement & de repos, à raison des principes Physiques & constitutifs du corps naturel, entant

Les principes de la Chymie ne destruisent point les principes de la Physique & Medecine.

Le Physicien, le Medecin, & le Chymiste considerent le corps diuersemēt.

C

que naturel (qui sont la matiere & la forme) parce qu'en ceste maniere il est son obiet. Le Medecin considerera le mesme corps entant qu'il est capable de receuoir santé, ou de la causer, examinant iceluy par les premiers principes qui causent ou destruisent la santé, assauoir par les 4. premieres qualitez, froid, chaud, sec, & humide, qui constituent le temperament du corps, d'où resulte la santé ou la maladie. Et le Chymiste le considerera encore en sa façon, sçauoir entant qu'il se peut resoudre & coaguler: & qu'il à plusieurs vertus en son interieur, qui peuuent estre manifestees par art, & rendues plus vtils, & d'autant que le Mercure, le Souphre, & le Sel, sont les principes qui rendent le corps mixte soluble & coagulable, & les racines de ses vertus internes, ou les vrayes substances Chymiques, c'est à dire les principes qui soustiennent & substantent toutes les vertus & accidens internes du composé: Le Chymiste doit proceder en tous ses examens, theories, & operations par

ces trois principes: autrement ses con-
gnoissances, & artifices seroient sans
fondement, & hors de ses principes.
Je veux prouuer cecy, parce qu'A-
ristote dict, que toutes choses se re-
soluent en ce dequoy elles sont com-
posees: car ou la composition a com-
mencé, là doit finir la resolution, c'est
pourquoy en tous les arts & sciences
la resolution reelle, ou rationnelle
de l'obiet en faiet cognoistre les
principes. On a cogneu par ce moyē
que la matiere, & la forme estoient
les principes naturels & physiques
des corps naturels, parce que la cor-
ruption qui est la resolutiō naturelle
des choses, s'arrestoit à ces principes,
& ne les pouuoit plus resoudre en
d'autres. Les Medecins ont sembla-
blement trouué, que les 4. Elemens
 prins conioinctement, avec leurs
qualitez chaud, froid, sec & humide,
estoiēt leurs premiers principes: par-
ce que toute santé ou maladie se re-
sout à l'harmonie, ou intēperie de ces
4. premieres qualitez, & que l'esprit
de l'hōme ne peut passer outre en la

resolution ou recherche anatomique du corps entant qu'il est capable de santé. Le Chymiste par ceste mesme voye à descouuert ses principes Mercure, Souphre, & Sel, voyant par experience que la resolution Chymique & artificielle pouoit bien paruenir, iusqu'à ces 3. principes, auxquels elle s'arrestoit: mais non pas passer outre, si ce n'estoit peut estre en destruisant totalement la vertu du corps resoult: Mais alors, ce ne feroit plus resolution Chymique, qui tousiours doit conseruer les vertus des mixtes, & s'arrester aux principes qui les soustiennent, pour ne sortir hors de sa fin, qui est souldre & coaguler le mixte, sans rien perdre de ses vertus internes.

*Nature à
descouuert
à l'homme
les principes
de la
Chymie.*

Nous auons monstre quels sont les principes de l'Alchymie: Il reste maintenant de voir comme la nature les à tacitement approuuez, enseignez & donné subiect à l'homme de les rechercher: Car il n'y a artifice au monde, vtile & legitime, duquel la nature n'aye donné quelque in-

dice, enseignement, & approbation
 tacite. Et pour monstrier que la natu-
 re vniuerselle n'est pas ^{à moins} mere, mai-
 stresse, & tutrice de nostre art, que la
 raison & l'experience : voyons com-
 me elle l'à engendré. De ce que la
 nature compose plusieurs corps &
 en resoult d'autres, est venuë la nais-
 sance de plusieurs arts, les vns des-
 quels tirent cognoissance de leur
 obiect en le composant, comme l'Ar-
 chitecture, laquelle adioustât pierre
 à pierre, & la couuerture à la masson-
 nerie, donne estre à son obiect: & les
 autres au contraire en le resoluant,
 & ouurant pour voir son interieur, &
 le fonds de sa nature. Et voila la
 double methodide composition, & ^{que}
 resolution, qu'Aristote enseigne si
 souuent. Or la Chymie doit estre
 rapportee entre ceux cy, puis qu'elle
 resoult les mixtes pour cognoistre
 leur interieur, & les plus recelees
 puissances de leur nature, & en tirer
 les vertus ou cachees tout à faict, ou
 seulement enseuelies sans point, ou
 avec bien peu d'action dans leurs

impuretez, afin de leur donner vne force plus libre de tous empeschemens, & par ce moyen plus capable de quelque grand effect, ioinct aussi que tousiours elle opere à l'imitation de nature: car nous voyons qu'en quelque corps que ce soit, nature a tousiours plusieurs vertus internes, qu'elle ne peut montrer & mettre en acte, si elle n'est aydee par quelque secours naturel ou artificiel. Et ainsi les arbres ont bien dans eux, la vertu de bourgeonner & de produire des fueilles, des fleurs, des fruiçts, des couleurs, des saueurs, des odeurs, & autres semblables qualitez, encore qu'elles ne paroissent exterieurement, iusques à ce qu'elles soient excitees & aydees par la chaleur naturelle du Soleil, car alors la seue & l'escorce viennent à se resoudre naturellement, & a s'attendrir & ouurir, afin que le bourgeon & toutes ces choses paroissent. Le mesme se voit en toutes les plantes: & bien souuent (ce qui est à noter) les fueilles, les fleurs, & les fruiçts ont des vertus &

proprietez ou differentes de celles qui paroissent en l'exterieur du tronc, ou bien les mesmes, mais en vn degre plus eminent & parfait: comme si la nature vouloit monstrier à l'Alchymiste: qu'estant aydee, elle peut perfectionner les vertus qui se recognoissent en elle, & faire voir celles qui estoient incogneuës auparauant.

Mais les inuenteurs de cet art, ont eu encor meilleur indice de leur artifice en la production des semences: Car cōsiderans qu'en cela les plantes ne monstrent pas seulement leurs vertus internes d'engendrer: mais qu'aydees du Soleil par la resolution de leur humeur, elles produisent, & iettent hors vn principe de generation, à sçauoir la semence, que ie peux appeller substance generatiue à la façon des Chymistes, puis qu'elle substance, & soustient la vertu generatiue, extraite & separee de son corps & principal principe: ils ont pensé (& l'experience les en a puis apres rendus plus certains) que par quelque resolution

C iiij

artificielle, on pouuoit tirer des corps mixtes quelques principes, & substances, qui contiendroient leurs vertus tant occultes que manifestes, plus subtiles, espurees, & separees, de l'impur des corps. Ce que la nature faict en l'aliment leur à peu confirmer tout cecy, car auant que d'en nourrir l'animal, elle 'e resoult par la coctiō naturelle en quatre humeurs, lesquelles sont quatre diuers principes de plusieurs qualitez differētes, lesquelles on n'apperceuoit point en l'aliment: Ce qui fait assez soubçonner, que par quelque coction artificielle, ou autrement on pourroit resoudre vn corps mixte, & en tirer quelques principes & substances incogneuës auparauant. Qui donc pourra nier, que la nature n'aye enseigné à resoudre les corps mixtes, & en tirer les principes où substances, ausquelles leurs vertus sont attachees pour les auoir plus espurees, & en vn degré plus excellent?

Maintenant pour sçauoir le nombre de tels principes en chasque

corps, puis que la seule experience le peut faire paroistre: elle seule en doit estre creüe en ses operations. Si donques nous parlons des principes en general, sous lesquels sont compris & les premiers principes, & ceux qui en dependent, le nombre en sera aussi grand que la Chymie pourra faire d'extractions differentes, de quintessences d'huilles, d'eaux, de magisteres & semblables operations en chacun corps: Mais si nous parlons seulement des premiers principes, qui ne dependent d'autres premiers, & desquels tous autres dependent: L'experience nous les reduict à trois, à sçauoir au Mercure, Souphre, & Sel, lesquels elle nous fait voir & toucher par la solution Chymique, que nous definissons (afin de proceder par ordre) vne operation Chymique par laquelle le mixte naturel est resoult en ses trois principes cy dessus nommez, desquels il est composé par la nature, separant les parties heterogenees. Car ainsi qu'Aristote a donné trois prin-

*Principes
de Chymie
& leur
nombre.*

cipes physiques au corps naturel, à
sçauoir la matiere, la forme, & la
priuation: lesquels le Chymiste doit
ignorer, parce que sa resolution ne
doit aller si auant: & de mesme que
Galien a mis pour principes de ce
mesme corps, entant qu'il est obiet
de la medecine les 4. Elemens. Ainsi
le Chymiste bien aduisé, à recher-
cher les premiers principes chymi-
ques des mixtes, suiuant ses opera-
tions, en a constitué trois, le Mer-
cure, le Souphre, & le Sel, conformé-
ment à ce qu'Aristote enseigne au 3.
liure de *Cælo*, texte 60. Lequel passa-
ge Ramus, & apres luy Kragius rap-
portent mal à propos contre les Peri-
pateticiens, puis que les principes
Chymiques ne destruisent point les
physiques & naturels. Or il ne faut
pas estimer, que par la resolutiõ Chy-
mique on puisse tirer des corps, tels
Mercures, Souphres & Sels, comme
ceux qui se vendēt és boutiques des
marchans: mais il suffit que ceux que
nous tirons principalement des ani-
maux & vegetaux ayent quelque

rapport avec les mineraux, & qu'en-
tr'eux ils ayent par proportion les
mesmes differences en leurs essen-
ces actions, & proprietiez en leur
genre, que les mineraux aux leurs.

Le Mercure est ceste liqueur acide,
permeable, penetrante, etheree, & *Nature
du Mer-
cure.*
trespure, de laquelle prouient la
nourriture des corps; le sentiment
& mouuement, les forces & couleurs
& le retardement de la vieillesse. On
le compare à l'air, parce qu'aisément
il s'altere à la moindre chaleur & s'en-
uole, & à l'eau parce qu'il ne peut
estre facilement contenu en ses pro-
pres termes; mais seulement par
d'autres.

Le Souphre est ce baulme doux,
oleagineux, & visqueux qui cōserue *Nature
du Sou-
phre.*
la chaleur naturelle des parties, &
qui est l'instrument de toute ve-
getation, accroissement & transmu-
tation, l'orige & la source de toutes
les odeurs, tāt bōnes que mauuaises.
On le compare au feu à cause qu'il
s'enflamme aisément, comme tous
autres corps huileux & resineux.

Il a de propre la vertu d'adoucir, & de conioindre les extremittez contraires. Car tout ainsi qu'on ne peut iamais faire de bon lut avec de l'eau & du sable, si on ne mesle de la chaux, ou quelq; autre matiere glutineuse: De mesme le Mercure volatil, & Sel le fixe, ne se peuuent ioindre, & lier, en vne mesme substance que par le moyen du Souphre, lequel participe de l'un & de l'autre, & tempere par sa viscosité la secheresse du sel, & la liquidité du Mercure: par sa fluidité molle, la densité du sel, & la permeabilité du Mercure: & par sa douceur, l'amertume du Sel, & l'acidité du Mercure.

*Nature
du sel.*

Le sel est ce corps sec & salé, qui empesche la corruption du mixte, qui à des admirables facultez de dissoudre, coaguler, nettoyer, & euacuer, duquel depend la solidité en toutes choses, la determination, les saveurs, & vne infinité d'autres vertus, il à quelque rapport & analogie avec la terre, non pas en ce qu'elle est seche & froide: mais en ce que cest Element est ferme & fixe, & le

subiect de la generation ordinaire des corps.

Or pour parler proprement de ces principes à la façon des Chymiques, ils ne sont ny corps (parce qu'estans impregnez des semences des choses par les influences celestes, ils imitent presque la subtilité des esprits,) ny aussi du tout esprits (d'autant qu'ils sont corporels): mais ils participent de la nature de tous les deux. Et les Philosophes leur donnent plusieurs noms, qui souuent ne leur conuiennent que par allusion, metaphore, ou analogie, comme on le peut voir en la table suiuiante.

Les principes de la Chymie sont de nature moyenne entre le corps & l'esprit.

Sel. Souphre. Mercure.

Sel commun.	Salpetre.	Sel armoniac.
Resche & amer.	Le doux.	Acide.
Corps.	Ame.	Esprit.
Matiere.	Forme.	Idee. (uant.
Patient.	Agent.	Informant & mou-
L'Art.	Nature.	Intelligence.
Le Sens.	Iugement.	Entendement.
Materiel	Spirituel.	Glorieux..

Mais en suite de nostre dessein,

*Tout corps
mixte se
peut re-
foudre en
ses trois
principes
Chymi-
ques.*

quoy que nous puissions monstrier
par viues raisons, que tout corps mix-
te se peut refoudre en ces trois prin-
cipes, duquel sacré ternaire se peut
entendre ce que disoit Pythagoras,
tout & toutes choses se terminent à
trois : Parce toutefois que l'expe-
rience oculaire, est tousiours plus
euidēte, nous le ferons voir par exē-
ples tirez de toutes sortes de mix-
tes, en faueur des apprentifs de l'art.
Et commencerons par le boys vert,
lequelsi tu brusles, sortira en premier
lieu vne vapeur aqueuse qui ne se
peut enflammer : mais bien se peut
refoudre en eau si elle est ramassée,
(& ainsi n'est pas impossible de tirer
des flammes dequoy boyre,) La-
quelle eau s'appelle Mercure. Apres
sort vne autre vapeur oleagineuse
& facilement inflammable, laquelle
retenuë se change en huile, & s'ap-
pelle Souphre. Finalement demeure
vn corps sec & terrestre aux cendres,
qui se separe par le moyen de l'eau, se
resoult en lieu froid & humide, & se

coagule par la chaleur, lequel on nomme sel. Ainsi le laiët contient la substance butyreuse, qui est sulphuree, la sereuse qui est mercurielle, & la fromageuse qui est saline. Aux œufs le blanc, represente le Mercure, le moyeu le Souphre, & les peaux & coques le sel. Ainsi de la semence de lin, nous tirons l'huile par expression, puis l'eau, la separant d'avec l'huile, & le sel du marc. Ainsi des gyrofles se tire vne eae mercurielle tres-excellente, vn huile sulphureux tres-souuerain, & le sel des feces, ainsi le nitre se diuise en aquosité, gresse, & sel, ainsi du sel marin se faict vn Mercure doux amer, vn cristal doux & tout sulphureux, & vn sel tres-fixe. Ainsi de l'antimoine se tire le regule qui est son Mercure puis vn souphre rouge qui s'enflamme, & en fin vn sel vomitif. Et ainsi se peut verifier en tous autres mixtes.

Il faut toutesfois noter, qu'aucun

des susdicts principes n'est si seul, & simple qu'il ne tiennne quelque peu des autres. Car le Mercure contient vne substance sulphuree & vne saline. Le Souphre vne substance saline, & vne mercurielle; & le Sel vne substance sulphuree & vne mercurielle. Faut encore marquer qu'en la Sperique resolution des mixtes, outre les 3. principes actifs cy dessus nommez, se trouuent encor deux autres corps, qui toutefois ne sont mis au nombre des principes par les Chymiques d'autant qu'ils sont depouilleez de toute faculté Hypocratique, & ne seruent aux principes que de vestement & d'escorce. L'un est sec comme terre sabloneuse & cendre lauee, qui s'appelle terre damnee ou teste morte qui n'a autre vertu que dessechante & emplastique se pouuant facilement changer en verre: L'autre est humide & aëree accidentellement, qui se nomme phlegme insipide & sans odeur, & qui a seulement vertu d'humecter sans autre faculté où actiueté medicinale.

De la

*La teste
morte &
le phlegme
ne sont pas
principes.*

De la Calcination.

CHAPITRE III.

Ly à deux especes de solution, à sçauoir Calcination, & Extraction.

CALCINATION est vne ^{Calcination.} reduction du mixte en chaux, appelée par Geber puluerisation du composé faicte par le feu, qui priue iceluy composé de l'humeur, qui consolide ses parties. Or par ce mot de chaux, les Chymiques entendent toute poudre tres-subtile, faicte par dissipation de l'humidité, qui lioit les parties, & principalement des mineraux. Et quãd la poudre ou chaux est renduë impalpable, comme farine tres-subtile, ils l'appellēt Alcool ^{Alcool.} duquel mot ils se seruent aussi pour exprimer l'esprit de vin tres-subtil, & plusieurs fois rectifié, lequel ils nomment Alcool de vin. Or la cal-

D

calcination se faiet ou par corrosion, ou par ignition.

Corrosion. CORROSION est vne calcination du composé, par choses corrosiues, qui se fait en plusieurs manieres: mais principalement en 4. sçauoir par amalgamation, precipitation, stratification, & fumigation.

Amalgamation. AMALGAMATION est vne corrosion du metal, faiete par l'argent vif, & se faiet quand le metal quel qu'il soit, (excepté le fer) estendu en petites lammes, est meslé avec 8. parties plus ou moins de Mercure, & que de tout se faiet vne masse vniforme pour dissoudre le metal: laquelle mise sur le feu l'argent vif s'euapore & le metal demeure dissout en forme de chaux subtile.

Precipitation. PRECIPITATION est vne corrosion faiete par eaux fortes, & se faiet quand le corps est plongé dans la liqueur corrosiue, ou estât corrodé & solut, est puis apres reduict en chaux, ou par separation de l'eau forte ou autrement.

STRATIFICATION est vne corro-

sion faicte par poudres corrosiues, *Stratification.*
 & se faict quand le croiset ou le pot
 est remply de poudres corrosiues, &
 de lamine de metal, le tout accom-
 modé S. S. S. C'est à dire mettant
 premierement dans le croiset vne
 couche de poudres, puis au dessus
 vne subtile lamine de metal, & ainsi
 continuant iusques à ce que le vase
 soit plain, apres on met des charbons
 tout autour du vase, ou bien on luy
 donne vn feu de reuerbere, l'aug-
 mentât selon qu'il est de besoin. Elle
 s'appelle aussi CEMENTATION, de la *Cementation.*
 quelle s'approche fort vne autre es-
 pece de corrosion, qu'on nomme
 COMMIXTION, par laquelle le corps *Commix-*
 est meslé avec les poudres corro- *sion.*
 siues, & puis mis au feu, se reduict en
 chaux.

FUMIGATION est vne corro- *Fumiga-*
 sion de metal faicte par fumée, ou *sion.*
 vapeur acre. Elle se faict en plu-
 sieurs façons, suffit seulement de
 sçauoir en general que le corps
 metallic estant estendu en petites
 lamine, est suspendu ou sur les

52 *Liure premier des*

eaux fortes & vinaigre, ou sur la vapeur du Mercure & du plomb fondu, ou de semblables choses acres, & ainsi communement se prepare la ceruse, & le saffran de Mars.

Ignition. L'IGNITION est vne calcination faicte par le feu, & y en à deux fortes, sçauoir cinefaction, & reuerberation.

Cinefaction. CINEFACTION. est vne ignition, par laquelle les corps vegetables & animaux, sont reduicts en cendre à feu violent.

Reuerberation. REVERBERATION est vne ignition, par laquelle les corps sont calcinez en vn fourneau de reuerbere, à feu de flamme.

Desiccatiō. A l'ignition se rapporte LA DESICCATION de l'humidité naturelle, comme on la fait au vitriol sel, alum, & choses semblables.

De l'extraction.

CHAPITRE IV.

EXTRACTION est vne es-
pece de solution, par la-
quelle les parties plus sub-
tiles du corps mixte, sont
separees des plus grossieres. Il y en a
de deux especes. L'une s'appelle ex-
traction generale, l'autre extraction
speciale.

La generale se faict en 3. facons, *Extractio*
sçauoir par Ascension, Descension, *generale.*
& moyen intermede. Outre ce l'As-
cension est ou seche, ou humide: la
seche se nomme sublimation: l'hu-
mide destilation.

LA *SUBLIMATION* est vne extra- *Sublima-*
ction des parties seches plus subtiles, *tion.*
esleuees en haut par le feu & adhe-
rantes au vase, elle se faict quand la
chose qu'il conuient sublimer, est
preparee comme il faut, sçauoir par
lotion, coction, bruslement, calcina-

D iij

tion, ou autrement: puis est mise toute seule ou meslée avec quelque autre matiere, dans vn pot rond ou plat au fonds, iusques à ce que le vase soit demy plain: sur lequel on lutte avec lut salé, vn aludel esleué en haut, par dessus le fourneau, & sur l'aludel se met vn alembic sans bec, ayant trois fois vn petit trou au mitan de sa cime pour laisser exaler les esprits humides. Apres on donne le feu par degrez, & quand toute l'humidité est exalée (ce qu'on cognoist quand appliquant au trou, vn verre, ou vne lamine de fer bien polie, la vapeur ne se monstre plus) on bouche le trou avec du lut, & augmente on le feu, pour pousser en haut les esprits secs. Or puis que selon Geber la sublimation est vne eslevation faicte par le feu d'vne chose seche qui adhère au vase, il appert combien mal à propos les vulgaires, confondent la sublimation, avec la destillation, & avec quelle raison les eaux destillees sont dictes sublimées par quelques vns, & outre ce faut remarquer que ceste

operation Chymique n'est pas vne
nouuelle inuention : mais qu'elle a
esté cogneuë des anciens, car selon
Galien & Dioscoride, la Cadmie se
prepare en ceste façon, & d'icelle le
Pompholix, & le spode.

LA DESTILATION est vne extra-
ction des parties humides, atteneues *Destilla-
tion.*
& esleuees en vapeur par le moyen
du feu. Et la pratique de ceste ope-
ration faict voir à l'œil ce qu'escriit
Aristote au 4 des Meteor. quand il
dit que l'art imite la nature. Car cō-
me les vapeurs tirees de la terre par
les rayons du Soleil, & esleuees en
la moyenne region de l'air, par la
froideur d'icelle s'épessissent & re-
tombent en pluye: de mesme l'Arti-
ste Chymic, separant par le ministere
du feu, les subtils esprits euapora-
bles, d'auec les parties crasses, & plus
grossieres, & les esleuāt vers la voute
froide du chapiteau, tire l'essence
des choses humides en forme de li-
queur. Et ainsi au corps de l'hom-
me, quand les vapeurs sont esleuees
des parties basses, en la region

D iij

aëree du Microcosme, comme en vn alambic, elles sont condensees par la froideur d'icelle region, en vn excrement pituiteux, qui destile par apres, ou par le nez, ou par le palais, ou bien faiët defluction sur les autres parties du corps, de la vient qu'en faisant bouillir les viandes, nous mettons vn couuercle sur le pot, afin que toute la vapeur qui s'eleue & s'espeffit en eau, retourne encor à son origine: Et quand nous voulõs entretenir la chaleur des viandes, nous couurons les plats ou elles sont avec vn autre plat, & de la s'ensuit que les vapeurs des viandes, incrassees par la froide antiperistase du couuercle retombët sur la viande en petits globes d'humeur. Or la destilation selon la diuerse position des vases est droite ou oblique sans parler des autres differences. La droiëte se faiët par l'alembic ou par le refrigeratoire, & l'oblique par la retorte, qui sert principalement pour destiler les choses dont les esprits montent plus difficilement.

A la destilation se raportent la re-

atification, & la cohabitation.

LA RECTIFICATION est vne reiteree destillation des liqueurs pour les dauantage purifier & exalter, ce qui par fois se faict aussi par simple digestion. Rectifica-
tion.

LA COHOBATION est vne reiteree destillation, en laquelle la liqueur destilee est de rechef respandue sur les feces, prealablement broyees, & se verse la liqueur peu à peu, afin que les feces s'imbibent, puis est de rechef destilee. Cohoba-
tion.

L'extraction generale qui se faict par descension est double, sçauoir chaude, ou froide.

La chaude est celle par laquelle les parties subtiles sont separees des pl⁹ grosses par le moyen du feu, d'où vient qu'elle s'appelle aussi destillation par descension, & se pratique en la confection de la poix, quand le feu estant allumé au milieu d'un monceau de branches, & les trous estans bouchez de toutes pars, ont fait couler la poix en bas, comme se voit dans Plin^e, & Mathiol, qui descriuent ce- Destilla-
tion par
descen-
sion.

58 *Liure premier des*
ste operation fort exactement.

LA FROIDE est quand par descension on separe les parties subtiles d'auec les grossieres sans l'ayde du feu, & d'icelle y a deux especes, sçauoir filtration & defaillance.

Filtratiō.

FILTRATION est quand les humeurs aqueux sont coulez & passez ou par vn entonnoir, ou par le papier gris plié en façon d'une manche d'ypocras, ou par vne petite piece de drap, ou autre chose semblable, les parties plus grossieres & crasses demeurantes au filtre ou au vase.

Defaillance.

DEFAILLANCE est quand les chaux impures, les sels & semblables choses liquables, sont mises à descouuert sur vne table de marbre, ou sur vn verre panchant ou bien sont pendues en vn sac en quelque air vaporeux, ou elles rendent leur humeur toute pure. Il arriue neantmoins quelquefois que par le delique ou defaillance, ne se faiet aucue separation des parties, comme quand les sels repurgez & choses semblables sōt mis en vne caue, ou quelqu'autre lieu froid & humide, car l'humidité

externe s'insinuant promptement dans iceux sels, les resoult en liqueur, qui tombe en vn vase mis au deffous pour la receuoir.

L'extraction qui se fait par moyen intermede, est celle par laquelle les parties pl⁹ pures des choses liquides, ou des seches humectees, sont separees des grossieres & impures sans destilation ny sublimatiō. Et d'icelle se trouuent 3. especes, sçauoir digestion, putrefaction & circulation.

DIGESTION est vne operation par *Digestiō.* laquelle, les choses sont cuittes par vn feu digestif, tout ainsi comme en la naturelle digestiō, les viandes sont cuittes dans l'estomac, car comme l'estomac digere, & cuit les viandes qu'il reçoit, avec vne chaleur temperée, & les cuisant les change en Chyle, afin que les excremens estans separez, & chassés dans les intestins, la meilleure & plus pure substance, puisse toute seule estre attirée par le foye. Tout de mesme la digestion Chymique par le moyen de la chaleur conuenable à chaque chose, separe les parties

subtiles, d'auec les grossieres, subtile encor les choses crasses, cuit les cruës, adoucit les aspres & acerbés, & en somme est de telle vtilité, qu'on peut sans doute esperer beaucoup plus d'essence des choses digérées que des autres.

Le tres docte Libavius décrit ainsi comme elle se fait. On met la chose qu'on veut digerer en vn vase comme en vn ventricule, lequel ou bouche tres-bien de tous costez excepté lors qu'on veut faire euaporer quelq; chose cōme en la correctiō de l'empyreume en la coagulatiō, & autres semblables, car alors on laisse vn petit trou au couuercle & se prēd on garde, de peur qu'il ne se perde rien de la substance. Que si ce qu'on met en digestiō est vn suc ou vne liqueur, on ny adionste riē: mais si ce sont herbes coupees par le menu ou choses sēblables, il leur faut laisser leur suc, ou leur en adiouster vn autre qui leur soit proportionné: & le mesme fait on encore quelquefois en plusieurs sortes de liqueurs, comme quand on

met les huiles digerer avec l'esprit de vin. Et lors que ce qu'on veut digerer tend à putrefaction & que le menstree n'est assez capable pour l'en preseruer, il y faut encor adiouter du sel, pour empescher la putrefaction, laquelle on doit euitier quād on digere, bien que la digestion soit vne voye à la putrefaction. Le vaisseau donc estant bien accommodé, se doit mettre en vn feu de digestiō, ou il y ait chaleur suffisante, & y demeurer iusques à la fin desirée, dont le temps est diuers selon la diuersité des choses, & des vsages de la digestion. Par exemple les herbes recentes & humectees de leur suc, desquelles on veut tirer lessence par destillation, doiuent estre macerees ou demeurer en digestion, l'espace de trois iours, les herbes seiches arrouses de vin, l'espace de 7. iours: les semences, & choses aromatiques, l'espace de 15. iours, les racines seiches, vn mois: Et les mineraux, l'espace d'vn mois Philosophic qui est de 40. iours, ou plus long tēps selō la diuer-

sité du menstrue. Il y a des choses qu'on macere par deux fois, arrousee de vin grec, comme quelques-fois les aromatiques, qu'on humecte, puis digere iusques à secheresse: Puis on les broye & humecte derechef, pour estre remis en digestiõ. La solidité, & rareté cause aussi de la difference. Les eaux destillees mises en digestion au soleil, se rectifient en 15. iours, le vase estant bien fermé, les deux tiers plains, & vn tiers vuide, & quelquefois on met vn tiers diceluy en terre dans le sable, principalement quand les eaux sont de qualité froide: Mais les eaux & huiles qui sont de qualité chaude, se rectifient le vase estant enseuely iusques au tiers dans le sable froid, en vne caue humide par l'espace d'un mois. Quand on adiouste vnumeur estrangere, il faut qu'elle soit telle en qualité qu'elle puisse ayder à digerer la chose, sans corrompre sa substance: Et si elle est en petite quantité, & familiere à la chose qu'on digere, ou alterable en sa nature, on ne

la separe pas apres la digestion : mais si autrement, on la separe. Aux choses plus solides & denses, faut vn menstree plus acre, & quelquesfois corrosif, comme le vin picquant, le vinaigre, l'esprit de vin & autres : Mais aux choses moins solides & cōpactes, le menstree sera plus doux, comme leau de pluye destillee, l'eau rose & semblables, & quelquefois des huilles. Finalement tout ce qui est d'estrangere nature, & qui pendant la digestion s'est ramassé à part, doit estre osté & separé.

La digestion sert non seulement aux destilations, ou extractions : mais encor à la rectification coagulation, fixation, edulcoration de chaux preparees avec eaux fortes & sēblables, Et s'appelle par fois **MACERATION**, *Macération.* parce que la maceration a aussi la vertu de penetrer, & ouvrir les corps, & en separer les impuritez.

PUTREFACTION est vne operation, *Putrefaction.* par laquelle le corps mixte se resoult par pourriture naturelle : ce qui se fait lors que l'humeur du

mixte, vient à surmonter le sec qui le termine, par la chaleur externe qui l'attire: Et c'est afin d'extraire l'essence, & la separer d'avec ce qui est de diuerse nature. Elle se fait ainsi. Ce qui faut pourrir est en premier lieu préparé comme il conuient: Puis est mis en vne cucurbitte de verre: Et s'il est sec ou qu'il n'ait pas assez d'humidité pour romber en pourriture, on verse dessus quelque suc ou menstreuë approprié (ainsi s'appelle toute liqueur seruant à l'extraction des choses, soit que ce soit l'humour propre de la chose, ou quelque autre approprié, ou bien de l'eau: Et prend ce nom du temps de la putrefaction, qui est pour la pluspart vn mois) afin qu'il humecte le corps, destruisse la mixtion, attire à soy l'essence, & la conserue entiere, incorrompuë iusques à l'extraction. Et de peur que la chaleur avec son humide ne s'exhale, on ferme le vase hermetiquement. Puis on le met dans le fien de cheuäl ou son vicaire, & luy conserue on la chaleur iusques

iufques au temps prefix. Or le propre de la putrefaction, est de changer les couleurs odeurs, & faueurs de toutes choses, & destruisant leur vielle nature en produire vne nouvelle.

CIRCULATION est vne operation, par laquelle la liqueur purgee *Circulation.* de ses qualitez elementaires, & corruptibles, est esleuee à vn degré plus haut & excellent, dans le Pelican: ou agitee de diuerfes circonuolutions, elle pose tout le reste de ses impuretez, elle se faict ainsi. On met la liqueur dans vn pelican, ou vase circulatoire, duquel les 4. ou 5. parts demeurent vuides, Puis on met le vase dans le fien ou dans le bain, iufques à la hauteur de la liqueur, ou vn peu plus, & tout le reste demeure en l'air froid, afin que la chaleur du fonds du vase, attenuë & face euaporer la liqueur, & que la froideur du sommet condense & coagule la vapeur. Et ainsi demeure le vase en chaleur moderee & continuelle, iufques à ce que l'artiste soit paruenu

E

à son but, Et lors tout ce qu'il y auoit d'impuritez, se trouue au fonds du vase,

Icy se peut à bon droit rapporter
Fermenta- LA FERMENTATION, bien que
tion. souuent par icelle ne se face pas tant vne euidente separation de parties subtiles, d'auec les grossieres, comme vne certaine disposition à extraire vne tres noble essence. Or la fermentation est vne exaltation de la chose en sa substance; par laquelle moyennant la digestion la chaleur actiue surpasse, & change en sa nature, ce qui est passif. Ce qui se fermente est ou liquide, ou solide. Ce qui est liquide, l'est ou simplement, comme l'eau, le moust, ou seulemēt est mol, & espez comme le miel, & le vin cuit. Les choses liquides simplement, & qui sont de chaude qualité, se fermentent d'elles mesmes comme le ius de poires ou pommes, & le moust: Mais celles qui sont froides comme les fucs froids exprimez, demandent l'addition de quelque chose externe, qui puisse auan-

cer l'ébullition & fermentation, comme la lie du vin, de la ceruoise, le sel, & les choses aigres. Mais les choses espesses & molles se fermentent comme s'ensuit. Prenez par exemple 10. liures de miel, & leur adioustez 50. liures d'eau, & laissez demeurer le tout en vne chaleur moderee, l'espace de 24 heures: puis le faictes bouillir à feu lent, & l'escumez. Apres faictes exhaler la tierce partie: ou bien quand il bouillit, iettez vn œuf frais dedans, car s'il monte au dessus, c'est vn signe de parfaite coction: Et alors ostez la liqueur de dessus le feu, & la coulez chaudement par vn linge double, puis la mettez au Soleil en vn vase conuenable, y adioustant deux dragmes de sel de tartre, ou de sel commun, ou bien vne once de quelque chose aigre, & la laissez ainsi demeurer l'espace de quarante iours ou enuiron, & iusques à ce qu'elle soit claire, & aye le goust de vin: car alors il faut boucher

*Hydromel
vinaux*

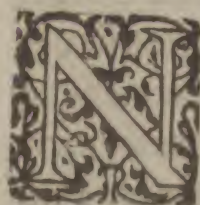
le vase & conseruer cest hydromel, dans vne caue pour s'en seruir au besoin. Les choses solides & dures comme les semences, le froment, le fenotil, l'aniz, les bayes de geneurier, les choses aromatiques, & semblables doiuent estre pilees, & arrousees d'eau, puis on leur doit adiouter leur propre sel, ou quelque autre qui leur conuienne, ou quelque aigreur, ou la lie de vin, & de la ceruoise, pour auancer la fermentation, en telle proportion neantmoins, que sur vn tonneau de matiere on ne mette plus d'une pinte de lie. Mais les choses plus dures comme les pierres, doiuent en premier lieu estre calcinees puis fermentees comme il sera dit cy apres, parlant du plomb & du coral.

L'EXTRACTION speciale est celle, par laquelle les parties du mixte plus subtiles & nobles sont extraictes par quelque menstreuë, (la partie crasse & terrestre demeurât au fonds) puis par euaporation, ou destilation de l'humour estragere, s'ont épeessies en forme

de syrop ou de vin cuiet. Elle se fait
en ceste sorte. Sa matiere qui a tein-
ture est mise en infusion dans quel-
que menstreu conuenable, puis en
digestion le vase estant bouché: apres
on ouure le vase & separe on par in-
clination le menstreu coleré : Puis
on remet dessus vn autre menstreu,
pareil au premier , & remet-on le
vase fermé en digestion , reiterant
cela tant de fois, que le menstreu ne
tire plus aucune couleur, finalement
tous les menstres assemblez sont
filtrez, circulez, & coagulez, l'ex-
traict demeurant en forme d'huile,
ou quelque fois tout sec selon la na-
ture & l'usage de la chose.

De la Coagulation.

CHAPITRE IV.



O v s auons parlé iusques
y de la solution, & de ses
peces, reste maintenant
parler de la coagulation.

Coagula-
tion.

LA COAGVLATION donc est
l'autre des plus principales opera-
tions chymiques, par laquelle les
choses molles & liquides, sont ren-
duës solides par priuation de leur hu-
midité. Et bien quelle soit quasi inse-
parablement conioincte, avec les es-
peces de solution, comme avec la
precipitation, amalgamation, subli-
mation, destillation & semblables elle
se faict toutcfois d'une façon parti-
culiere.

Premierement par exhalation, par
laquelle l'humeur de la chose coagu-
ble s'euapore.

Secondement par decoction par la-

quelle les choses liquides, sont reduictes à vne consistence plus solide.

Troiesmement par cōgelation, comme quand dans les caues les cristaux sont produicts par le froid.

Quatriesmement par fixation, par laquelle les choses volatiles & qui fuyent le feu, sont accoustumees à demeurer dans iceluy. Ce qui se faict ou par addition de Medecine fixe, ou par mixtion, ou par sublimation, ou par ciment, ou autrement selon la nature de chaque chose.

Des Lutations.

CHAPITRE VI.

POVR suiure l'ordre encommencé, il seroit maintenant à propos de parler des fourneaux, vases, vteriles chymiques, & du regime des feux diuers. Mais parce que ces choses s'apprennent plustost par demonstration oculaire, que par regles &

E iij

preceptes, nous les passerons sous silence, & seulement dirons icy quelque choses des luts des Philosophes.

Doncques pour bastir des fourneaux, prens terre grasse de quelque couleur quelle soit, mesle-la, & la pestris avec sable, fiente de cheual, & eau salee.

Pour lutter les cornues, bien que ie ne les lutte iamais, soit que ie destile par le sable ou par le feu nud, ou par le feu de reuerbere fermé, ou par feu de suppression: Prens terre de potier, fiente de cheual lauee, & desfeichee, farine de brique, & escaille de fer, & pestris le tout avec eau commune.

Pour faire le lut de Sapience, qui retient les esprits plus subtils. Prens chaud viue & blanc d'œuf reduict en eau, mesle bien cela, & l'applique soudainement, car il se desseche assez tost.

Pour consolider les verres, & pots cassez. Prens du bol armene, du minium, & de la ceruse autant de l'un que de l'autre, mets le tout en pou-

dre subtile , & le destrempe avec l'huile de lin, ou vernis liquide, ou bien de la chaux viue & du vernis seuls.

Pour lutter les verres ensemble, j'ay tousiours vsé , & fort heureusement, de vessies de porc , ou de bœuf, pour lutter l'alembic, avec la cucurbite en destilant tant les eaux, que les esprits acides.

Pour lutter le bec de l'alembic avec le recipient. Prends cire vne once, resine, & colophone de chacun vne dragme, fais liquéfier le tout ensemble en vn vase de terre, & y adiouste vn peu d'huile, remuant avec vn baston pour faire incorporer le tout, apres oste le pot du feu & l'emplis d'eau froide, puis pestris le tout.

Pour lutter les retortes avec leurs recipients, en destilât les esprits acres. Prends le lut cy dessus escrit pour luter les cornues, & le pestris avec eau salee. Ou bien mesle le avec la colophone mise en poudres , & l'applique.



LIVRE SECOND,
DES ELEMENS
de Chymie.

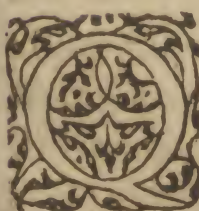
NOus auons parlé au premier liure de la solution, & coagulation en general, maintenant il nous faut traitter des effects d'icelles operations. Il seroit fort necessaire de dire en special, la façon de dissoudre toute sorte de corps, & le ferois icy tres-librement: mais mon dessein n'est pas pour le present de mettre en lumiere vn liure qui traite de toutes les particularitez de la Chymie, ains seulement vn abregé de ses principales regles & operations. Nous dirons donc que les principaux effects de solution, & cogulation (qui par quelques vns sont appelez especes Chymiques) sont ou liquides, ou mols, ou durs.

Les liquides sont comme les eaux tirees des fleurs, herbes, racines, escorces, boys, eaux fortes, esprits, vinaigre, huilles, teintures liquides, & semblables. Les mols sont comme les baumes, teintures molles, & extraits. Et les durs sont comme les sels, fleurs, magisteres, chaux, & teintures seches.

CHAPITRE PREMIER.

Auant que parler des formes liquides, lesquelles pour la pluspart se font par destillation, il sera fort à propos de mettre icy quelques canons generaux vtils à cet effect, dont voicy le premier.

I.

 **V**E les vases ou on destille ne soient point de plomb, car ils impriment vne qualite maligne aux liqueurs, les rendent vomitiues, leur ostet leur

Regles necessaires à l'art de destillation.

saueur naturelle, & souuent mesme, iceux vases sont rongez, par l'acrimonie des vapeurs de la chose qu'on destile. Et si Galien, & tous les plus sages Medecins, reprouuent l'eau qui coule par des tuyaux de plomb, pour la malignité (ennemye des parties nobles) qu'elle emprunte du plomb. Il est aisé à iuger, en qu'elle estime on doit auoir les eaux destillees en vases de plomb, veu mesme que si on laisse reposer quelques iours telles eaux, & qu'on iette dans icelles vne goutte ou deux d'esprit de vitriol, on verra tomber de la ceruse au fonds qui aura esté raclee de l'alembic de plomb. Et autant en peut-on dire des vaisseaux d'estain, de fer, & de cuiure, excepté du refrigeratoire, ou les choses qu'on destile, passent soudainement.

II.

Plus les verres sont hauts, & meilleurs ils sont, car ainsi vne destillation vaut mieux que trois rectifications. Et les cucurbites doiuent estre pour la pluspart hautes de deux coudées.

III.

En quelque destilation que ce soit, il ne faut point trop remplir les vases, & pour le plus seur les cucurbites se doiuent remplir iusques au quart, les cornues iusques à moytié ou enuiron, & le refrigeratoire iusques aux trois quarts & demy.

IV.

Les choses flatueuses comme la cire, resine, & semblables, ensemble celles qui bouillét facilement, doiuent estre mises en plus grands vases, & plus petite quantité, adioustant du sel, du sable, ou choses semblables.

V.

La destilation par le bain est propre aux choses de legere mixtion. Il se faut toutesfois prendre garde en destilant les herbes chaudes, comme l'absynthe, la sauge, le rosmarin, & semblables, qu'on ne donne trop debile chaleur, autrement au lieu de l'essence on ne tirera que le phlegme inutile. Mais en destilant la lactuë, l'endiue, & autres qui ont la substāce assez subtile, s'uffit vne chaleur mo-

deree, & quelquefois la seule vapeur du bain, laquelle n'imprime aucun empyreume, ny ne dissipe les parties plus subtiles & aërees.

VI.

La destilation par les cendres, ou le sable, conuient aux choses de plus solide concistance comme aux semences, racines, bois, & semblables.

VII.

La destilation par le refrigeratoire, conuient non seulement aux choses de legere mixtion : mais aussi à celles qui sont de forte composition, toutefois prealablement macerees en leur menstruë.

VIII.

La destilation par la retorte, tire non seulement les esprits plus pesans des mineraux : mais encore extrait les eaux & les huiles, des choses plus subtiles, comme des bois, semences, racines, gommes, reumes, & semblables.

IX.

Quand on veut destiler les herbes recentes, & plaines de leur iuc, il les

faut piler puis exprimer le suc , & le destiler au bain , en vne cucurbite qui soit haute.

X.

Les herbes qui sont seiches de leur nature , ou pour auoir esté gardees, doiuent en premier lieu estre pilees, puis arrousees de leur propre eau, ou d'eau commune , ou de rosee de May, ou bien de vin , en telle quantité qu'elles se puissent macerer dás le menstruë: Et les ayant suffisamment macerees , on les destilera au bain. Et si on les veut destiler par le refrigeratoire, faut sur chaque liure d'herbes, verser six liures d'eau puis destiler selon l'art.

XI.

En la mesme façon se destilent par le refrigeratoire , toutes les choses aromatiques soit racine , escorce, bois, semence, feuilles, fleurs, ou autres choses: Et l'huile sort avec l'eau.

XII.

Ily a des choses qui demandent grand feu pour leur destilation, toutesfois il faut prendre garde qu'il

ne soit trop violent, de peur que leur nature ne se corrompe du tout.

XIII.

Qu'on se prenne garde que le lut dont on lute les vases destilatoires, ne rende quelque vapeur, de peur qu'il n'infecte la liqueur, par sa qualité estrangere, lors principalement qu'il faut destiler à feu violent.

XIV.

La destillation des choses aigres a cecy de particulier, que la partie moins noble sort tousiours la premiere, & la plus noble la derniere. Et partant en les rectifiât faut tousiours separer ce qui sort le premier, comme phlegme inutile.

XV.

Si les eaux destillees sentent l'empyreume, ou vne chaleur ignee esparse par petites parties, on corrigera ce vice, laissant reposer le verre quelque espace de temps en lieu froid & humide.

XVI.

Quand on veut rectifier au soleil, les liqueurs destillees au bain Marie,
Il faut

Il faut remplir les deux parts, ou pour le plus les trois parts du verre, & trouer de plusieurs coups d'esguille le parchemin, duquel on ferme le vase, affin que le phlegme inutile puisse exaler à trauers les petits trous.

XVII.

En destilant quoy que ce soit, qu'on continuë la destilation iusques à ce que la liqueur qui sort ne sente plus la chose qu'on à mis dans le vase.

Des eaux de fleurs, herbes, racines, es-
corces semences & boys.

CHAPITRE. II.

Eau de Roses.

L'Eau de roses se prepare en diuerses façons Les vns prennent des roses autant que bon leur semble, & les laissent digerer par trois iours

F

dans les bain, puis les destilent à la vapeur de l'eau chaude. Les autres sans les digerer les mettent dans l'alembic, & les destilent. Les autres les destilent par les cendres : mais faut prendre garde que l'eau ne sente l'empyreume, Les autres plus curieux de leur profit, que de la santé des hommes, les prennent toutes entieres comme elles sont cueillies, & avec vne grande quantité d'eau commune les destilent dans le refrigeratoire, ou de trente liures de roses, ils tirent cent liures d'eau pour vendre. Les autres pilent les fleurs, puis les destilent au bain moyennement chaud, sans leur donner aucun menstrie, ou tout au plus ne les font qu'arroser, & pour extraire plus vistement leur vertu refrigeratiue, apres les auoir arrousees avec eau commune, ou vieille eau rose les destilent vne fois : mais pour tirer leur vertu refrigeratiue, & odorante, ils les infusent plusieurs fois en eau destillee. Pour moy ie suis

d'aduis qu'on la prepare ainsi , faisant distinction entre les roses blanches & incarnates. Les blanches qui sont fort refrigeratiues , doiuent estre pilees en vn mortier de marbre, estans au prealable arrosees avec vn peu d'eau de pluye destilee, puis faut exprimer le suc par vn pressoir & le destiler. Les incarnates qui sont plus corroboratiues , doiuent estre pilees sans qu'on les arrose, puis portees en la caue dans vn grand vase de verre, & trois iours apres faut exprimer le suc pour le destiler au bain : Et lors on a vne eau tres - odoriferante, & qui garde son odeur plusieurs anneés. Il y en a qui prennent encor le marc de ceste eau, & le laissent macerer l'espace de huit iours dans eau commune , Puis destilent ou par le bain , ou par le refrigeratoire , & tirent vne eau qui ne cede en rien à celle qui se vend communément.

Eau ardente de roses.

Tout ainsi comme de toutes les choses alimenteuses on peut tirer vne eau ardente & de bonne odeur, par le moyen de la fermentation : de mesme en peut on tirer des roses, bien qu'on les tienne de qualité froide.

Prenez donc des roses incarnates, cueillies l'air estant serain, deschargees de la rosee, pilez les tresbien & les mettez en vne cucurbite de verre laquelle vous fermerez estroitement, puis la porterez à la caue pour les laisser fermenter, & lors qu'elles commenceront à sentir l'aigre, prenez en vne partie & la destilez au bain : puis versez l'eau destillee sur vne autre partie, des roses fermentees, & les distilez derechef, & continuez ainsi iusques à ce que toute la quantité des roses fermentees soit destillee, mettant tousiours à part les feces qui restent au fonds. Finalement destilez au bain toute l'eau qui a esté tiree des roses, & en separez

Elemens de Chymie. 85

environ la douzième partie, que vous rectifierez si bon vous semble, & ainsi vous aurez vne eau tres-agreable & odoriferante, qui s'allumera aussi viste comme fait l'esprit de vin.

Eau de cichoree.

Prenez douze liures de fueilles, & racines de cichoree, cueillies environ la my-May, & les pilez ou coupez fort menu, puis versez dessus 20. liures d'eau commune, & les laissez macerer par trois iours, finalement mettez les dans le refrigeratoire, & en destilez au moins 8. liures.

Eau de fenouil.

Prenez quatre liures de semence de fenouil, & la broyez grossieremēt, puis mettez macerer en lieu chaud, dans 24. liures d'eau commune, y adioustant deux onces de tartre, ou sel commun: Puis destilez dans le refrigeratoire, & ainsi l'eau passera avec l'huile qu'il faudra separer.

Eau de canelle.

Prenez vne liure de tres. bonne ca-

F ii)

nelle broyee grossierement, & versez dessus 3. liures d'eau rose, & autant de vin blanc puis les faictes macerer en chaleur suffisante de fien ou de son vicaire tant qu'il sera de besoin. Finalement destilez au bain, mettant à part la premiere eau qui est la meilleure, puis la seconde qui peut seruir de menstruë aux mace-rations, & reiettant la troisieme qui n'est que phlegme inutil.

Eau acide de chesne, de geneurier, de gayac, & de buys.

Prenez scieure de chesne, geneurier, gayac, ou petites pieces de buys, & les destilez par la retorte iusques à siccité: Puis separez l'huile d'avec l'eau par le papier gris, & rectifiez l'eau au sable sur les propres cendres, puis par destilation separez le phlegme, d'avec la liqueur acide, ne gardant que la tierce partie qui sert la derniere.

Elle sert à dissoudre les coraux & les perles, pour extraire leurs teintures,

Eau de canelle composee.

Il faut macerer, & destiler la canelle comme dessus, adioustant du dictame cretic, & d'angelique de chacun deux onces, puis en l'eau destillee faut adiouster autant de sucre blanc que faire se pourra, & mettre le tout digerer par l'espace d'un iour naturel. Finalement faut par destillation tirer l'eau superfluë, iusques à ce que le reste soit en consistance de syrop, auquel on adiouftera deux onces d'eau de vie rectifiée, qu'on meslera tres-bien, & lors on aura vne eau d'admirable vertu, pour la peste, & difficulté d'accouchement.

Des eaux fortes.

CHAPITRE III.

Les eaux fortes qu'on appelle aussi caustique, separatoires, regales, & de gehennes sont tirees à violence de feu du vitriol, salpêtre, sel armoniac, antimoine, Mercure sublimé, alum, cinabre, & choses semblables. Desquelles celle qui est la plus caustique, & corrosiue se nomme stigique, & celle qui dissout l'or se nomme royale.

Eau forte Commune.

Prenez 2. liures de vitriol desséché, & vne liure de salpêtre commun. Broyez & meslez bien le tout ensemble : puis le mettez en vne retorte tresbien luttee, dans vn fourneau de reuerbere, & ayant adapté vn amplo recipient, destilez par degrez l'espace de 20. heures. Puis quand vous

verrez les esprits blancs & nebuleux se dissiper dans le recipient, laissez refroidir le tout peu à peu, apres clarifiez l'eau destilee par l'argent en ceste sorte. Prenez le quart d'icelle eau, & iettez dedans vne dragme d'argēt fin, & le dissoluez sur les charbons, puis versez la solution sur les trois autres parties d'eau, & elles deuiendront blanches comme laiēt. Laissez reposer le tout, & versez ce qui sera pur. Si vous voulez qu'elle soit royale, dissoluez vne once de sel armoniac, ou de sel commun desséchē sur 4. onces d'icelle eau, & alors elle dissoudra l'or.

Eau forte perpetuelle, & le moyen de faire le Cinabre.

Dissous le Mercure en eau forte, & luy adioustē autant pesant de souphre, puis destile le tout par la cornuē, & tu auras vne eau plus forte qu'auparauant, & le cinabre au col de la cornuē.

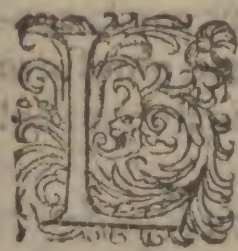
Eau Philosophique ou Royale.

Prenez salpêtre commun, & sel

armoniac de chacun deux onces.
Broyez & meslez le tout ensemble :
Puis le mettez dans vne grande cornuë, à laquelle vous adapterez vn grand recipient legerement lutté avec la cornuë. Puis destilez dans les cendres, iusques à ce que toutes les vapeurs soient sorties par violence, & qu'il ne tombe plus aucune goutte de la retorte. Alors tirez la cornuë toute chaude, & meslez la mesme dose de semblable matiere que dessus avec la teste morte, puis destilez comme deuant.

Des Esprits.

CHAPITRE IV.



Les esprits participent en partie de l'eau, & en partie du feu, & les appelle on eaux, ou huiles selon qu'ils tiennēt plus de la nature de l'vn ou de l'au-

tre. Ceux toutesfois qui sont tirez des mineraux sont communement appelez huiles. Or entre les esprits celuy qui se retire du sang humain excelle parmy les animaux, celuy du vin parmy les vegetaux, & celuy du vitriol parmy les mineraux.

Esprit de vin.

Prens d'un vin excellent & le mets digerer dans le fien, ou son vicaire, en vases circulatoires de conuenable grandeur, par l'espace de huit ou dix iours : Puis les vases estans refroidis, verse le vin dans des cucurbites hautes, sur lesquelles tu mettras des chappes, & fermeras tres-bien les iointures avec vessie de porc ou de bœuf, & puis destileras au bain Marie selon l'art. Premièrement sortira l'esprit que tu se- *Esprit.* pareras changeant de recipient : Puis chasseras le phlegme iusques à ce que la matiere demeure au fonds de la cucurbite, espesse comme miel liquide laquelle tu mettras *Huile.*

dans vne retorte pour destiler, donnant le feu par degrez, & tu en tireras le sel apres auoir esté calciné, versant le phlegme dessus, digerant, puis filtrant, & coagulant. Et si tu desires que ton esprit de vin, soit plus excellent, il le faut rectifier par reiterees destilations, separant le phlegme à chaque fois.

Espirit de tartre.

Prends cinq liures de tartre blanc & pur, mets le dans vne cornuë de verre sur feu de cendres, avec vn recipient assez grand, puis donne le feu par degrez, & premier sortira l'esprit, puis l'huile, lesquels tu rectifieras, & separeras.

C'est vn excellent aperitif, & qui faict des merueilles en la retention des moys, en la paralysie, en la iau-nisse, & semblables. On s'en sert aussi en l'hydropisie avec les eaux, & liqueurs conuenables, & en la lepre, verole, pleuresie, squinance & autres. Sa dose est vne dragme ou deux, d'as quelque liqueur appropriée.

Esprit de terebenthine.

Prens de terebenthine claire, & la mets dans la vessie d'airain avec son refrigeratoire qu'asi plein d'eau, puis destile & sortira l'esprit, que tu verras nager sur l'eau, & qui se pourra rectifier au bain Marie.

L'usage d'iceluy est tres frequent en medecine, car il guarist la toux, & le pthysis, Il resiste aux venins de la peste, il purge l'estomac de ses ordures, & viscositez, il prouoque l'vrine & luy donne vne odeur de violette, il chasse la pierre & le sable des reins, il guarit la difficulte d'vriner, & les vlceres de la vessie, il desopile des nerfs & les conforte, il reschauffe les vases spermatiques, & excite l'appetit venerien, il dissout le sang caillé, il purifie la matrice, & est fort vtile aux suffocations d'icelle, & par dehors on s'en sert tres-vtilement aux contusions.

Esprit de souphre.

Mets sous vne cloche de verre, vn vase de terre plain de souphre à petit

canon, & l'allume : Mais accommode tellement le vase sous la cloche, que la fumee du souphre, ne puisse esteindre la flamme, ains qu'estant librement esleuee dans icelle, elle s'espeussisse en liqueur, destilante dans vne escuelle posee pour la receuoir. D'une liure de souphre tu tireras vne once d'esprit: duquel Leonnard Fiorauanti ne peut assez admirer les vertus estant prins dans le corps.

Il s'en peut donner avec eaux ou syrops conuenables, 4. 5. ou 6. gouttes : Et se peut mesler avec les Electuaires & pilules pour les maladies tant froides que chaudes. Par dehors on s'en sert pour blanchir les dents, pour guarir les vlceres de la grosse verole, le mal des genciues, les verrues, & les fistules du fondement & autres parties. Quelques vns l'appellent aussi huile, mais c'est abusiuement.

Esprit de vitriol.

Il y a trois especes de vitriol, le

blanc, le vert, & le bleu, participans ^{Especies de}
 le la nature du sel, de l'alum, & du ^{vitriol &}
 souphre, selon plus & moins. Car le ^{leur nature}
 blanc tient plus de l'alum, le vert plus
 du sel, & le bleu plus du souphre.
 Tous neantmoins sont composez de
 parties aqueuse, terrestre, & moyen-
 ne entre ces deux : laquelle moyen-
 ne partie selon Riplæus en sa pupille
 d'Alchimie ne peut estre separee des
 autres deux extremes, que par le
 moyen du Mercure, qui selon Ge-
 ber retient ce qui est de sa nature, &
 rejette ce qui n'en est pas. Ceste sub-
 stance moyenne & diaphane est par
 sublimation exaltee à vne blancheur
 de neige, qui contient occulte-
 ment vne substance sulphuree rou-
 ge comme escarlate. Et pource est
 dit en la Turbe. Les Philosophes
 se sont esmerueillez de ce qu'une si
 grande rougeur estoit cachee dans
 vne si grande blancheur. Et de
 ce souphre parle Geber au vingt.
 huitiesme chapitre de sa somme
 disant par le Dieu tres-haut il il-
 lumine & rectifie tout corps : car

il est alum & teinture. C'est ceste eau de vie & ceste eau seche, qui ne mouille point. Cest ceste eau congelee & ce sel anime', duquel parlant Raymond Lulle apres Alphidius, dict que le sel n'est que feu, & le feu n'est que souphre, & le souphre n'est qu'argent vis, reduict en celle precieuse & incorruptible substance, que nous appellons nostre Pierre. Et vn certain faisant allusion sur les lettres de ce mot vitriolum à dict. *Visitabis interiora Terræ, Rectificando Invenies Occultum Lapidem Veram Medicinam.*

Or il y à grande controuerse parmy les Artistes, lequel vitriol est le plus excellent entre tant despees qu'ils s'en trouue. Les vns preferent celuy de Cypre, les autres le Romain, les autres celuy d'Hongrie. Pour le Cyprien & le Romain, à bon droit ils sont suspects, car ils sont diuersemēt sophistiguez. Et pour celuy d'Hongrie les marchans François, & Allemands, qui nous vendent vn certain vitriol bleu, & par fois verdastre mais diaphane,

diaphane, pour le vray vitriol qu'on
 apporte de Pannonie mentent im-
 pudement. Car l'an 1611. estant
 allé en Hongrie pour voir les mi-
 nes de Schitmnez, afin de m'instruire
 plus parfaictement en la cognoissance
 des mineraux, l'Illustre & genereux
 Seigneur de Bloenstain general des
 minieres du Royaume d'Hongrie, de <sup>Quel est
le meilleur
vitriol.</sup>
 sa courtoisie m'assura, qu'encore
 qu'il se trouue là deux sortes de vi-
 triol, l'un blanc & fort alumineux,
 duquel ils font des eaux fortes, &
 l'autre bleu beaucoup plus excellent
 que neantmoins la mine du dernier
 bien que tres-fertile n'est point cul-
 tivée, parce qu'il ne se trouue point
 de marchans qui daignent l'achep-
 ter, & porter aux terres estrangeres,
 & le mesme me disoit-il de l'anti-
 moine qui se trouue en tres grande
 abondance dans les mines d'or. Or <sup>Le vitriol
& l'anti-
moine
d'Hongrie
se portent
rarement
aux au-
tres pays.</sup>
 le plus excellent entre tous les vi-
 triols, est celuy qui se tire du cuiure,
 par le moyen de l'eau commune
 comme sera dict cy apres: A iceluy
 succede en bonté celuy qui est bleu,

G

qui contient plus d'or en soy , qui change plus de fer en cuiure , & qui soustient plus long temps l'examen du feu deuant qu'il rendent ses derniers esprits , de quelque part qu'on l'apporte.

Prens donc douze liures de ce vitriol , & le calcine dans vn vase de terre a feu moderé iusques à ce qu'il ne luy reste aucune humidité : Puis le vase estant refroidy prens la masse qui pesera enuiron sept liures , & la mets en poudre subtile avec enuiron vne liure des fragmens du vase , & mets le tout dans vne retorte bien luttee , en sorte toutesfois que le tiers de la retorte soit vuide , laquelle tu mettras au fourneau de reuerbere , & luy adapteras vn recipient qui soit ample , mais qui ait le col court , & le lutteras tres-bien avec la cornuë d'un lut salé. Cela faiët prens vne terrine qui soit large haute d'un pied , & percee au fonds quadrangulairement , & la pose sur la retorte pour fermer esgalement la

bouche du fourneau, & sur les extremitez d'iceluy de quelque figure qu'il soit ou rond ou quaré, agence des briques iusques à la hauteur de la terrine. Et l'espace qui sera entre les briques & la terrine, remplis le de cendres iusques à la cime. Apres cela faits vne petite cheminee, avec quatre pieces de brique sur le trou quaré de la terrine, afin que la flamme par le moyen de tel vehicule, puisse plus librement s'enuoler quand il sera de besoing. Cela fait pendant les quatre premieres heures, bouche le trou de la cheminee, & la porte du cendrier, mais en sorte que les charbons qui sont dans le fourneau ne viennent à s'esteindre, ains puisse s'enflammer peu à peu, & la retorte aussi s'eschauffer peu à peu. Les quatre heures suiuanes qu'on augmente le feu, ouurant petit à petit les trous dessus & dessous, iusques à ce que la flamme commence à sortir par le haut,

& que la cornuë rougisse de tous costez, ce qu'apparoissant ouure tout à fait le cendrier & la cheminee, & augmente le feu par 18. ou 20. heures, iusques à ce que les esprits soient sortis. Deux iours apres prens vn linge mouillé, & en humecte le lut qui tient le col de la cornuë avec le recipient l'espace d'une heure, afin de les separer sans rompre le verre, & puis separe le phlegme d'avec l'esprit, par vne destilation au bain, ou aux cendres. Il y en a qui ayans separe le phlegme, rectifient encor l'esprit au sable sur des coraux broyez.

C'est esprit est des plus vtils aux fieures ardentes, meslé & beu avec les eaux appropriees. Car il rafraichit, esteint la soif, resiste à la pourriture des humeurs, & vuide les serositez par les vrines, & par la peau. Il consume le phlegme & incise les humeurs crasses & visqueuses, reueille l'appetit assoupy, & teint d'une couleur tres-belle les suc de roses de violettes, & autres fleurs.

Plusieurs doctes nient que l'esprit

de vitriol soit froid, & tiennent au contraire qu'il est fort chauds par ses qualités manifestes : mais qu'estant pris interieurement avec eau, il la porte par sa subtilité iusques aux parties les plus internes, & que par ce moyen il rafraichit par accident & par antiperistase. Ce qui merite bien d'estre examiné pour recognoistre le vray d'avec le faux. Et pource faut sçauoir, comme chose asseurée & receuë de tous les Chymiques, que le vitriol, & tous autres sels minéraux sont composez d'une partie terrestre, d'une aqueuse & d'une ignee, & qu'ils sont d'autant plus chauds, que le terrestre est plus subtil, & de-cuit en son humide. Leur acrimonie vient du feu qui est en eux, leur consistance & solidité de la terre, & leur liquabilité de l'eau. Or selon que ces parties sont meslangees parfaitement ou imparfaitement, aussi leurs esprits se tirent plus facilement ou difficilement, lesquels esprits ne sont que la partie aqueuse & ignee meslees imparfaitement & qui ioin-

tes ensemble produisent vne extreme acidité, qui surpasse l'acidité du ius de citron en telle sorte, que posant le ius de citron acide au premier degré, l'esprit de vitriol le fera au huitiesme: ce qui se cognoistra distinctement si on mesle vne partie d'esprit de vitriol avec sept parties d'eau commune, car on aura vne acidité semblable à celle du ius de citron. Mais selon Galien & Mesuë tous acides s'ont froids d'eux mesmes & non par accident: Donc l'esprit de vitriol est froid de luy mesme, ou par ses qualitez manifestes, & non par accident. Et le mesme se doit dire des esprits de tous les autres sels minéraux. Or d'autant que toutes les saueurs des mixtes procuiennent des sels, sçauoir du volatil, que nous appellons armoniac par analogie, & qui se tient tousiours au Mercure, de l'essentiel, qui est au souphre, & du fixe qui se tire de la partie plus terrestre, & que ces sels estans separez de leur humidité elementaire sont tousiours chauds. De

là vient que tous les acides tant des minéraux que vegetaux estans composez d'une humidité grossiere & indigeste , & d'un sel armoniac plus ou moins subtil , sont toujours chauds en leur occult : Dequoy on peut faire experience comme s'ensuit. Prenez tel acide mineral ou vegetal qu'il vous plaira , & le destilez par l'alembic au bain Marie sur du sel de tartre : Et vous verrez que ce qui sortira sera privé de toute saueur , & que le sel de tartre sera augmenté en poids , d'autant qu'il y auoit de sel armoniac dans l'acide , & aura changé de goust. Ne reste plus qu'une obiection à résoudre, qui est que l'esprit de vitriol corrode le drap , & la chair mesme surquoy il tombe & les brusle. Mais si nous considerons que le ius de citron, qui est tenu de tous pour rafraichir corrode les perles & coraux , qui trouuera estrange si l'esprit de vitriol que ie constitue froid au huitiesme degré , à comparaison

G iiij

Liure second des
du ius de citron, corrode le drap, &
la chair? *Nonne penetrabile frigus adu-*
rit?

Esprit de sel commun.

Le sel est composé de parties di-
uerfes, ſçauoir de terreſtre, d'aqueu-
ſe, & d'ignee. Il eſt acré doux amer
& inciſif, penetrant, pur, odorant, in-
combustible, preſeruant de corrup-
tion, diaphane comme l'air par reite-
rees preparacions, diſſoluble en l'hu-
mide, fuſible au feu comme metal, &
eſt comme l'ame dans le corps ſelon
Pline, qui dit apres les Stoiques que
le ſel à eſté donné pour ame à la
chair de pourceau, comme quaſi
morte de ſa nature. Car le ſel ainſi
que le ferment change en ſa nature
le corps avec lequel il eſt meſlé,
pourueu qu'il le puiſſe penetrer, &
conſume tout l'humide viſqueux
ſubieſt à pourriture, Raymond
Lulle appelle humeur vrinale toute
la liqueur ſalee, qui eſt reſpanduë par
le corps, & Paracelſe l'appelle mu-
nie.

Or les artistes ont inuenté diuers moyens pour tirer l'esprit de sel. Quelques vns destilent le sel decrepité tout seul, sans addition d'aucune chose estrangere: mais parce que le sel est de facile fusion, & qu'estant fondu les esprits sont fort rebelles à sortir, apres auoir continué la destillation 24. heures, & laissé refroidir le tout, ils rompent la retorte, & broyans la masse de sel resté, la mettent dans vne autre retorte, avec la liqueur qui en est sortie, & repetent cela iusques à ce que tout le sel se soit resout en esprit, ce qui arriue à la huitiesme ou neuuesme destillation, qui est vne operation fort longue & ennuyeuse. Les autres font dissoudre du sel calciné dans vne caue, ou dans eau de pluye, & l'empastent avec argille de potier criblée: puis de la paste font des petites boulettes rondes qu'ils font secher, puis les mettent dans la retorte, & en tirent l'esprit de sel: mais moy ie le tire ainsi. Je prens 2. liures de sel marin calciné & le mesle avec

6. liures de farine de briques, ou de terre rouge, ou du bol commun: puis ie le mets dans vne cornuë forte & grande en sorte que pour le moins la tierce partie demeure vuide: Puis i'adapte vn grand recipient, ou ie mets vne liure d'eau destilee, & apres ie destile par trente heures gardant les degrez du feu, tout ainsi qu'en destilant l'esprit de vitriol, puis ayant separé l'eau, & le phlegme, il me reste pour le moins 20. onces d'esprit, qu'il faut encor rectifier.

C'est esprit est d'une puissance tres souueraine dedans & dehors le corps. Il peut renoueller l'homme tout à fait, & le preseruer de toutes maladies, prins dans vn vin excellent ou dans l'eau de vie, meslé avec sel d'absynthe, puis beu en vin ou eau d'absynthe, il guarit l'hydropisie, il guarit encore l'epilepsie, la iaunisse, les fieures, & chasse les vers, & les pierres du corps, il guarit en outre les luxations contractures, paralyties & apostemes, oignât d'iceluy les parties affligées, & appaise les gouttes,

Elemens de Chymie. 107

meslé avec huile ou de terebenthine ou de cire, ou de camomille: finalement il calcine tous les métaux, toutes les pierres, & le verre mesme qui est vn œuvre de l'art tres-parfait.

Esprit de Nitre.

Mesle le salpêtre avec trois parties de bole commun, ou farine de briques, ou argille dessechée: & le mets dans la cornuë par l'espace de 10. ou 12. heures, & si tu operes bien, d'une liure de salpêtre, tu en tireras treize onces d'esprit ou davantage.

Cest le vray baume de la chaleur natieue, & profite beaucoup en la colique, en la pleuresie en la squinance, & à la pierre.

Esprit ardant de Saturne.

Prens la chaux de Saturne ou le minium, & verse dessus du vinaigre destilé, ou pour le moins

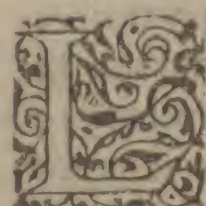
du phlegme d'iceluy, puis le digere par l'espace d'un iour naturel, le remuant souuent de peur qu'il ne se coagule au fonds. Apres verse par inclination le dissoluant, & en mets vn autre sur le minium, continuant ainsi iusques à ce que tu ayes tiré tout le sel, & alors filtre tous les menstres, & en fay euaporer environ les deux parts, puis mets le reste en lieu froid, où se formeront des cristaux que separeras, & dissoudras en nouveau vinaigre, puis filtreras, & coaguleras comme deuant, tant de fois qu'ils soient suffisamment emprains du sel armoniac du vinaigre, comme de leur propre ferment. Cela fait laisse les demeurer l'espace d'un mois en digestion, à telle chaleur du bain que perpetuellement ils se resoluent comme en liqueur d'huile, puis les destile par la cornue dans le sable, obseruant les degrez du feu, & adaptant vn grand recipient, que tu lutteras tres-bien avec la retorte, autrement tout le laboratoire se remplira d'une si grande & si fuaue

odeur, que ie croy fermemēt qu'elle surpasse de beaucoup les odeurs de tous les vegetables odoriferans mis ensemble. La destilation faicte, & le tout estant refroidy, tu trouueras la teste morte tres-noire, & de nulle valeur, & de la liqueur sortie tu separeras l'huile iauncesurnageant, d'avec celuy qui est au fonds rouge cōme sang. Puis ayant separé le phlegme d'avec l'eau ardente par reiterees destilations, tu garderas l'esprit de Saturne tres-odoriferant, comme vn baume tres-precieux, duquel tu te pourras seruir en diuerses maladies tant internes qu'externes. Or ce n'est pas seulement du Saturne que par art Chymic on tire cet esprit odoriferant, car on le peut tirer de tout autre metal, par le moyen de l'eau visqueuse minerale, qui se tire par la seule ayde de Vulcan, sans addition d'aucune chose estrangere, & de laquelle eau parlant Rhodanus en son traitté des trois paroles dit. C'est esprit fumeux aqueux & adustif se change en vn corps tres-noble

qui ne s'enfuit plus du feu: mais coule comme huile &c. Car il reçoit toutes les qualitez du metal auquel il est meslé, par l'industrie du sage artiste, sçauoir la couleur, l'odeur, la saveur, avec conseruation de la faculté vegetante: & comme dit Rhasis, cōme il est changé, il change. D'où appert combien les Mysochymiques sont ignorans des choses naturelles, qui attribuent les odeurs, saveurs, & autres vertus medicinales aux vegetaux & animaux, & reiettent tout ce qui se fait des corps metalliques, cōme inutiles au corps de l'homme.

Du Vinaigre.

CHAPITRE V.



Le vinaigre se destile comme le vin, sans digestion, excepté que le phlegme sort le premier comme en toutes choses aceteuses, & l'esprit le dernier. L'huile & le sel s'en tire aussi de mesme façon comme du vin, car toutes ces parties sōt en luy quoy que vucillent dire les Mysochymi-

ques, qui n'ont ny veu l'anatomie du vinaigre, ny remarqué ce que dit Galien au premier liure des facultez des simples medicamēs chap. 18. ou parlant du vinaigre il dit. Quant à moy ie ne me puis tenir de louer l'opinion de ceux, qui estiment le vinaigre estre composé de parties & substances differātes, & m'y accorde franchement, & en suite de ceste opiniō, ie m'azarderois librement à toutes sortes de perils, si ie pensois pouuoir trouuer quelque art ou machine pour separer ces substances cōtraires, comme on les voit separer au lait. Par lequel passage non seulement il recognoist diuerses parties dans le vinaigre: mais encore souhaitte l'art de les separer qui est la Chymie incogneue de son temps, & de laquelle s'il eust eu notice, ie ne doute point que son esprit excellent n'eust trouué des remedes du tout admirables en medecine, au grand des honneurs des Mysochymiques d'aujourd'huy qui voyent la Chymie inuentee, & ne s'en sçauent seruir.

Le vinaigre estant destilé iusques à consistance de miel, on verse dessus de l'eau commune à la hauteur de quatre doigts, puis on le laisse digerer au bain par 2. iours, & apres on le met en lieu froid afin qu'il s'en produise des cristaux, puis on verse l'eau par inclination, & en remet-on d'autre dessus iusques à ce qu'il ne paroisse plus aucune oleaginosité. Apres cela on dissout les cristaux en eau presque bouillante, & les coagule on en lieu froid pour les rendre du tout diaphane. Puis on prend quatre liures de vinaigre pour vne liure de cristaux, & destile-on dans la cornuë sur le sable, donnant le feu assez fort sur la fin. Cela fait on calcine les feces, & en tire ton le sel fix, puis on rectifie le vinaigre animé de son sel essentiel, apres on le tire par destillation à feu violent de dessus son sel fix: le reuersant tousiours sur ce qui demeure au fonds, iusques à ce que tout le sel soit monté par l'alembic, & fi.

Et finalement ce vinaigre empraint de son propre sel est destilé par deux fois au bain bouillant, lors on a vn vinaigre tres-puissant pour dissoudre les corps des plus dures pierres & cristaux.

Autrement.

Destilez bonne quantité de vinaigre, & ayant séparé le phlegme versez l'esprit qui est fortý le dernier sur les feces dans vne cornue, & destilez au reuerbere clos, donnant grand feu l'espace d'une heure & sur la fin que la cornue rougisse, puis ayant séparé l'huile cohobez par trois fois donnant tousiours grand feu sur la fin comme à la premiere fois, puis rectifiez deux fois par le bain bouillant, & aurez vn vinaigre bien Alkalisé.

Autrement.

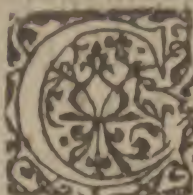
Meslez vne liure de miel, avec demy liure de sel commun, & faites cuire le tout dans vn pot de fer, iusques à concistance noire & épaisse, le remuant souuent. Puis versez sur vne table mouillée, & estant refroi-

H

dy puluerisez & mettez dans vne cornuë, avec deux liures de bon vinaigre destilé sans phlegme: puis faites destiler au reuerbere clos avec deux cohobations, & en fin destilez au bain boüillant comme dessus, & aurez vn vinaigre radical pour tirer les teintures des metaux & mine-raux.

Des Huiles.

CHAPITRE VI.



Le mot d'huile se dit proprement de l'huile exprimé des Oliues, qui n'a aucune qualité excedente, & ne se donne aux autres huilles que par similitude. Or tous les huiles s'ont d'une nature moyenne entre celle de l'air & du feu: les plus acres, tiennent plus de la nature du feu, les moins acres, plus de celle de l'air.

Huile de moyeux d'oeufs.

Prens des moyeux d'œufs brisez en pitits morceaux, & les fricasse dans

vne poëlle à frire, à feu temperé, iufques à ce qu'ils deuiennent rouges, & rendent l'huile, remuant continuellemēt avec vne spatule de bois, ou de fer, de peur qu'ils ne se brullēt. Apres exprime l'huile chaudement & le digere au B.M. par l'efpace d'un mois, dans vne bonne quantité d'eau destilee. Quelques vns prēnnēt seulement les moyeux fricassez, & les enueloppent dans vne toille humectee avec huile d'amandes douces, puis les expriment au pressoir.

Mathiol sur Dioscoride recommande c'est huile pour l'aspreté de peau, pour les dartres, pour les fissures des leures, des mains, & des pieds, & pour les douleurs des vlceres, des iointures, & toutes parties nerueuses. Dauātage il est vtile pour les brusleures, & pour les membranes du cerueau. Il cicatrice les vlceres malins & rengendre le poil.

Huile de Sauge.

Prens bonne quantité de Sauge, & la laisse demeurer à l'ombre par deux ou trois semaines, apres destile

H ij

116 *Liure second des*

par le refrigeratoire , & tu auras vne eau qui se peut encor rectifier, & vn huile jaune.

Il est bon pour toutes les maladies des nerfs, en la Paralysie Apoplexie conuulsion & semblables.

Huile de Cire.

Fonds la cire à feu moderé, & la laisse demeurer en fusion iusques à ce qu'elle ne rende plus de bulles. Puis l'ayant retiré du feu, adioust luy deux fois autant pesant de sel decrepité, & destile par la retorte à feu moderé. D'une liure de cire tu en tireras 12 onces d'huile.

C'est huile resout, attenuë, penetre, ramollit & dissipe. Il guarit les fissures du bout des mammelles, & apaise leurs douleurs. Il consolide les playes recentes estât oincts deux fois le iour, & meslé avec l'huile d'œufs est fort vtile aux brusleures.

Huile de terebenthine.

Prens la mouëlle qui reste de la destilation de l'esprit de terebenthine,

& la destile dans la cornue à feu de cendres , & comme tu auras tiré l'huile , restera au fonds de la retorte , la colophone. Digere l'huile au bain cōme celuy de moyeux d'œufs , & alors il sera sans empyreume.

Il eschauffe ramollit , dissipe , & ouvre. Il purge , & par dehors peut estre vsurpé au lieu du vray baume en toutes playes & vlceres malins , puans & incurables , comme les fistulles , les loupes & semblables. Il est aussi tres-vtile aux parotides , fractures , contractures & semblables. Toutefois il n'est besoing d'vsr tousiours de cest huile seul , ains est bon de le mesler avec autres drogues conuenables au mal.

Huile de gyrosles.

Prens 4. liures de gyrosles broyez grossierement , mets les digerer en lieu chaud , dans 40. liures d'eau de fontaine , y adioustant 2. onces de tartre , puis destile par la vessie avec son refrigeratoire , & tu auras 8. onces d'huile. Ainsi se fait l'huile du poi-

H iij

ure, du macis, des semences d'aniz, de coriandre & autres.

C'est huile est souuerain pour les maladies froides du ventricule du foye, & du cœur, & pour la diarrhee qui vient de cause froide. Il clarifie & dissipe les esprits grossiers & melancoliques. Et par dehors il guarit les playes recentes comme le vray baume.

Huile de succe.

Prends quatre onces de succeblanc broyé grossierement & huit onces d'eau de vie. Allume l'eau de vie en vne escuelle d'argēt ou de terre vernissée, puis iette dedans le succe, remuant continuellement avec vne spatule, iusques à ce que la flamme cesse, & alors adiouste y deux onces d'eau rose & melle le tout.

Il corrobore & est vn remede tres-assuré pour la toux qui procede d'une refrigeration des poulmons.

Huile de tartre.

C'est huile se tire comme l'esprit

du tartre. Il se faiet aussi par defail-
lance ou delique, mettant le tartre
calciné iusques à parfaicte blâcheur,
dans vne caue ou autre lieu humide,
où il se resout en huile qu'il faut par
apres filtrer. Il se peut encore faire
dissoluant le tartre calciné en eau
commune puis le filtrant, coagulant,
& mettant en lieu humide, où il se
resout en huile. Que si on s'en veut
seruir interieuremēt pour la medeci-
ne, il faudra dissoudre le sel en quel-
que eau destilee conuenable qui
vaudra beaucoup mieux que l'humidi-
té de la caue, qui resout ledit sel
en liqueur.

C'est vn tres-bon remede contre
les dartres, tignes, galles, verruës &
vlcères veneriens.

Huile d'Ambre.

Mets digerer vne liure d'Ambre
broyé dans vne liure de vin blanc,
puis y adioust vne poignée de sel
preparé, & destile par la cornuë, gar-
dant les degrez du feu, il se rectifie,
le destilant par 2. fois avec le seul sel.

H iij

Cest huile estoit appellé sacré par les Anciens, à cause de ses grandes vertus qu'il demōstre appliqué seul, ou meslé avec autres choses conuenables, en l'Épilepsie Apoplexie, melancholie, spasme, vertige, peste, pierre, defluxions froides de teste, palpitations & defaillances de cœur, iaunisse, difficulté de respirer, & d'vriner. Il est tres.souuerain aux accouchemens difficiles, en la suffocation de matrice, retention des mois, fleurs blanches, vers, fieures, & autres maladies.

Huile composé pour la Migraine.

Prends vne poignée de ruë, & la fay bouillir l'espace de demy heure, dans vne liure d'huile d'oliues, en vn pot neuf. Apres verse l'huile dans vne cornuë, & y adioust 12. onces de terebenthine de Venise, & 4. onces de colophone, puis destile à feu de sable. Ce qui sort premier est vne eau claire de nulle valeur, qu'il faut separer, & augmentant le feu par degrez, sortira apres l'huile qu'il faut reseruer.

Elemens de Chymie. 121

Pendant le paroxisme il faut faire chauffer vn peu de cest huile, puis y tremper du cotton, & en oindre le front, les temples, & la partie ou est la douleur, quand on se va coucher.

Huile composé pour la matrice.

Prens vne liure de poudre de ruë sechee, 2. dragmes de castoreum, myrrhe, & oliban de chacun 4. onces, huile de lin vne liure & demy, mets digerer le tout en fien de cheual ou son vicaire, l'espace de 4. iours puis destile par la retorte en fourneau de reuerbere clos, & de ceste liqueur, oins le nombril soir & matin.

Huiles de briques.

Prens briques ou cailloux mis en petites pieces comme des febues, & les fays rougir au feu dans vn croiset, puis incontinent iette les en vieux huile d'oliues, & ayant couuert le vase laisse les ainsi reposer toute vne nuit. Finalement destile tout par la retorte, & rectifie l'huile qui sera

122 *Liure second des*
sorty, le destilant 2. ou 3. fois avec sel
preparé.

Huile de Souphre.

Prens vne liure de Souphre broyé:
demy liure de chaux viue, & quatre
onces de sel mercuriel. Messe le tout
& le destile par la retorte.
Il est tres-vtil pour les playes & vl-
ceres.

Huile de sel.

Fay fondre du sel commun, & estâr
froid mets le en lieu humide pour
dissoudre, puis le filtre tant de fois,
qu'il ne rende plus de feces. Apres
fay le digerer par deux moys en fien
de cheual, puis le destile à feu tres-
fort, & separe le phlegme d'avec la
liqueur onctueuse.

Tout ce qui est subiect à corrup-
tion, est réduit incorruptible plusieurs
siecles d'annees, s'il est vne fois imbu
de ceste liqueur, & de fait on croit
que de ceste liqueur fut oinct lo
corps de ceste tres-belle femme, de
laquelle parle Raphaël Volateran,
qui fut trouué dans vn vieux sepul-

chre aupres d'albe, du temps du Pape Alexandre VI. il y a enuiron six-vingts ans, aussi entier & esloigné de corruption, que s'il eust expiré à l'heure mesme, bien qu'il y eust plus de treize cens ans qu'il estoit la enseuely, comme le tesmoigne l'escripture grauee sur le marbre du sepulchre.

Huile de vitriol.

Diffouls du tres-bon vitriol en eau commune, puis le laisse digerer au bain à feu lent, & le filtre. Apres separe l'eau par la vapeur du bain, en vn vase de verre iusques à ce quelle se couure d'une peau, & alors mettant le vase en vn lieu froid, se formeront des cristaux diaphanes, lesquels tu separeras, & feras encor eua-porer le reste de l'eau, iusques à ce qu'une autre peau apparaisse au dessus, puis feras des autres cristaux cōme dessus, & ainsi cōtinueras iusques à ce qu'il ne reste plus d'eau. Alors tu prendras tous les cristaux, lesquels tu dissoudras derechef, digereras, filtreras,

cristaliferas, & separeras, comme dessus, reiterant par trois fois, & iusques à ce que le vitriol soit despouillé de toute terrestrité estrangere: lequel par apres tu mettras dans vne haute cucurbite, & en tireras le phlegme au bain iusques à ce que le vitriol demeure tout sec, & alors tu cohoberas le phlegme sur sa propre terre, & ainsi y continueras iusques à ce que le sec ait beu tout l'humide. Cela faict tire la masse, & l'ayant subtilement puluerisee, mets-là dans vne forte retorte, avec la huitiesme partie de son poids d'esprit de vin tresbien depuré: & gardant par trois iours les degrez du feu, destile tous les esprits. Puis le vase estant refroidy, verse ce qui est dans le recipient sur deux autres liures de colcothar preparé comme dessus, & le destile encor par trois iours. Finalement separe l'esprit du vin, en vne cucurbite haute à la chaleur du bain, puis l'esprit du vitriol à feu de cendres (dans lequel si on dissout les perles & coraux, ce sera vn vray, & assésuré re-

mede contre l'epilepsie.) Et te restera au fonds vn huile rouge comme sang, que tu pourras rectifier, le destillant par la retorte à feu de sable, ou le mettant en digestion, & separeras l'huile d'auec les feces terrestres qui sont au fonds.

L'vsage de cest huile est plus propre pour la metallique, que pour la medecine.

Huile d'Antimoine.

Prends d'antimoine crud, & du sucre candic de chacun 4. onces, & d'alum calciné vne once. Broye & mesle le tout ensemble puis le destile par la cornuë à feu moderé, & ainsi tu tireras vne huile rouge tres-propre pour les vlceres.

Huile d'Antimoine purgatif, chassiefieure & antipleuretic.

Prends du regule d'antimoine, calciné au soleil par vn miroüer ardent, telle quantité que tu voudras, & le mets dans vn matras, versant dessus d'esprit de vitriol rectifié iusques à ce qu'il surnage d'vn doigt, puis le

vase estant fermé digere par 2. iours,
& apres verse par inclination l'esprit
qui sera teint, & en remets d'autre
dessus, puis digere, separe, & reitere
cōme dessus iusques à ce que toute
la teinture soit extraicte. Alors re-
tire par le bain, l'esprit teint, & de-
meurera au fonds l'huile liquide,
sur lequel tu verseras d'esprit de vin
puis le retireras par le bain.
La dose est de 3. à 4. gouttes.

Des teintures liquides.

CHAPITRE. II.

Les Chymiques par le
mot de teinture, n'en-
tendent pas les simples
couleurs separees des
corps mixtes, ou bien
exaltees (comme pense le vulgaire)
Mais les couleurs adherantes à l'es-
sence des choses, & aux qualitez for-
melles tirees du corps mixte. D'où
vient que les teintures sont quelque-

fois appellees huiles, quelquefois esprit, & quelquefois quintessence.

Teinture de roses seches.

Mets vne once de roses rouges seches, dans 4. liures d'eau tiede, & y adioustes environ vne dragme d'esprit de souphre ou de vitriol, dans 4. heures l'eau sera tres-rouge, laquelle tu filtreras, & dissolvant dans icelle 4. onces de sucre tu auras vn excellent refrigeratif pour le foye.

Teinture de violettes.

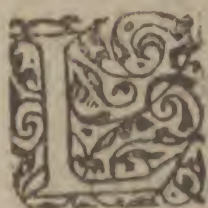
Prends des fleurs pilees, & les macere dans leur propre eau, ou dans l'huile de sucre cy dessus escript, puis exprime les, & coule l'expressiõ, iusques à ce que la couleur te soit agreable.

Autrement.

Mets des fleurs de violettes dans le bec de l'alembic lors que tu destile l'eau de violettes: car l'eau en passant emportera quant & soy la teinture des violettes.

Des Baumes.

CHAPITRE VIII.



Es baumes chymiques ne
sont autre chose, qu'huiles
composez & espessiz par
addition d'autres choses.

Leur composition pour la pluspart
est de trois sortes de liqueurs, sçauoir
de spiritueuse ou aqueuse, d'oleagi-
neuse, & d'espeisse comme miel, aus-
quelles selon la nature des choses on
adiouste du musc, d'ambre, de ciuet-
te & choses semblables.

Baume de Cannelle.

Il se compose de la teinture de ca-
nelle, tiree par l'esprit du vin, & es-
pessie, de l'huile, & de sel de canelle,
adioustant de la cire bien dissoulte
en eau rose, lauee & purgee de toute
acrimonie, afin de donner au baume
vne concistance moyenne.

Ou bien il se faict avec suif de cerf
ou de

ou de mouton, bien laué & nettoyé, en sorte que le tout se puisse bien mesler avec la cire, & puis avec l'extraict l'huile, & le sel de canelle, reduisant le tout à concistance de baume. Ainsi se preparent les baumes de gyrosfle, geneure, rosmarin, sauge, anis, & semblables, qui sont tres-excellens, tant pour les linimēs externes, que pour les vsages internes.

Baulme de Souphre.

Prens 2. onces de fleurs de souphre, & 4. onces d'huile de terebenthine, mesle les dans vn vase de verre, que tu mettras sur feu de sable, & feras boüillir l'entement le tout, l'espace de huit heures, & iusques à ce qu'il soit comme sang. Alors verse de l'eau commune par dessus, puis separe l'eau, & l'huile superflu par l'alembic, & te restera au fonds le baulme de Souphre, duquel tu pourras extraire la teinture par l'esprit de vin, & la coaguler.

Ce baulme est excellent pour les

vlceres malings, & la teinture d'ice-
luy est souueraine pour ceux qui
font trauaillez de la toux par l'indis-
position des poulmons, estant prise
auec eau d'yssope ou syrop de re-
guelisse.

Baulme de Saturne.

Prens vinaigre impregné du sel de
saturne, & en destile les deux tiers,
c'est à dire qu'il ne reste que le tiers
dans le vase. Apres prens 4. onces
d'huile rosat, & 8. onces du vinaigre
empraint, & ayant mis l'huile dans
vn mortier de fonte, verse goutte à
goutte le vinaigre par des^s & remuë
cōtinuellement, avec le pilon ainsi se
fera vn onguent souuerain pour les
inflātions, & pour la goutte chau-
de. Si le mesme vinaigre empraint du
sel de saturne, est meslé avec autant
d'eau commune, & applique chau-
dement avec linges redoublez sur
vne cōtusion en quelque part qu'elle
soit, soudain la douleur sera appaisée.

Des extraicts.

CHAPITRE IX.

LE s extraicts ainsi appellez specifiquement, sont tirez des animaux & vegetaux, par le moyen des dessoluans ou menstruës appropriéz, comme sont l'esprit de vin, & de geneure, le petit laiët, l'hydromel vineux, l'eau de pommes odoriferantes, de fumeterre, & semblables, ou bien les eaux destillees des mesmes choses, desquelles on veut faire les extraicts. Les parties qu'on choisit aux animaux pour faire des extraicts, sont les muscles ou la mumie, le foye, la ratelle, les poulmons, les testicules, & semblables. D'où sont venus les extraicts tant renommez du cranc humain, pour l'epilepsie, de la ratte

I ij

du bœuf, pour prouoquer les moys,
du foye de veau, pour l'hydropisie,
& flux hepatic, du poulmon de re-
nard pour l'Asthme, & semblables
maladies. Et pour faire extraicts des
vegetaux, on prend les herbes, fleurs
racines, elcorces, boys, bayes, se-
mences, fruiçts, sucs, & autres, com-
me il se voit dans la Violette au der-
nier chapitre de la pharmacie refor-
mee.

*L'esprit de
vin n'est
pas un
menstrue
propre
pour tou-
tes sortes
d'extraits
purgatifs.*

Or pour faire des extraicts purga-
tifs plusieurs iusques à present n'ont
pris autre dissoluant que l'esprit de
vin, qui toutesfois ne conuient pas à
tous indifferamment, ains au con-
traire affoiblit la force purgatiue de
plusieurs. On s'en peut seruir en fai-
sant l'extraict de l'ellebore, colo-
quinte & scammonce: mais aux au-
tres purgatifs seront plus vtils &
propres les eaux destillees, sçauoir au
Rheubarbe l'eau d'endive, au senné
l'eau de pommes odoriferantes, de
fumeterre, & de fenouil, à l'agarie
l'eau de canelle, & ainsi des autres:
Et seroit bon que telles eaux fussent

destillees par 4. ou 5. fois, afin qu'estans plus subtiles, elles se peussent plus facilement euaporer, & separer de l'extraict. Que si on pouuoit faire vne eau de vie telle, qu'elle fust priuee de son sel armoniac, comme l'en-seigne Darior, & apres luy Iean du Val Medecin d'Issouldun, & aussi Penot en son traitté de la vraye preparation des remedes chymiques, traittât du magistere de tartre. Pour certain on n'en pourroit point choisir de plus excellente, pour preparer toute sorte d'extraicts: mais bien que monsieur Mayaud, medecin de l'Isle-bouchart, personnage tres-experimenté en la Chymie, & mon intime amy, ait essayé avec moy de preparer vn tel menstreuë, selon la methode de ces Docteurs, nous n'en sommes toutefois iamais peu venir à bout, & par là chacun peut iuger que quand le bon homme Penot en son magistere de tartre, inuite tout le monde à la crainte de Dieu, & à luy rendre graces pour vn si rare secret, luy mesme n'a pas remercié ny craint Dieu

Liure second des
suffisamment, quand il à consacré vn
tel magistère à la posterité.

Extraict de Senné.

Fay macerer par 24. heures les
fueilles de Senné, dans quantité suf-
fisante d'eau destilee de pōmes odo-
riferantes, & ce qui sera teint vuyde
le & le filtre, ayant auparauant fort
exprimé les fueilles. Cependant tire
le sel des feces selon l'art, & le mesle
avec la teinture, laquelle par apres
tu destileras à la chaleur lente du
bain, pour extraire l'humeur super-
fluë, ou bien feras euaporer la mesme
humeur dans vne escuelle de verre,
à la vapeur du bain, iusques à ce qu'il
te reste vne concistance d'extraict.
La dose est enuiron demy dragme.

Extraict de Rheubarbe.

Mets digerer du tres-bon Rheu-
barbe, decouppé fort menu, dans eau
d'endiue, ou autre odoriferante, ius-
ques à ce que l'eau soit coloree, &
alors verse là, & en remets de nou-
uelle sur le Rheubarbe, & le laisse en-

cor digerer, continuant ainsi iusques à ce que l'eau ne se colore plus, puis filtre tous les menstres, circule & destile l'humeur superflue iusques à consistence d'extraict, adioustant auparavant le sel des feces, comme il a esté dict cy dessus.

Panchymagogue.

Prens poulpe de Coloquinte, Ellebore noir, & Diagrede de chacun 2. onces & demy, turbith, Hermodactes, Agaric, & Aloës, de chacun vne once, feuilles de Senné oriental, & rheubarbe choisi de chacun quatre onces, poudre Diarrhodon. Abb. vne once, soit fait extraict selon l'art avec eau de canelle, adioustant le sel des feces.

La dose est d'un scrupule à demy dragme.

Pour la fièvre quarte.

Prens d'Aloës 4. onces, de Myrrhe, de racines de Gentiane & d'Aristolochie ronde de chacun trois dragmes, de Saffran oriental, demy dragme,

des trois sandaux, de chacun vne dragme, d'asarum deux dragmes, des fueilles de senné, vn once & demy, de tres.bon Mythridat, demy once. Puluerise ce qu'il faudra purueriser, puis du tout fay vne masse avec syrop de scolopendre, de laquelle tu feras extraict avec eau de chardon benit, adioustant le sel des feces.

La dose est d'un scrupule à demy dragme, avec vne dragme de l'eau de l'extraict, prins au matin le iour auant l'accez.

Ceste façon de preparer les extraicts purgatifs tant simples que composez est triuiale, & bien souuēt ne produict que fort peu d'effect, parce que la faculté purgatiue des simples est ordinairement contenue dans leur sel armoniac, laquelle par la longue digestion qui se faict en retirant leur dissoluant, s'exhale, ou perit, principalement quand on faict l'extraict avec esprit de vin, lequel quand on le retire emporte quant & soy le sel armoniac du purgatif. Ce qui se recognoist en ce que deux

cueilleree dudit esprit digeré avec
 Rheubarbe, ou senné, puis destilé par
 l'alembic, sont capables de purger <sup>L'esprit de
vin tire
le Mercure
avant que
d'agir sur
le soufre.</sup>
 vn Allemand ou Polonnois, contre
 l'opinion d'un certain docte Alle-
 mand, qui tient que l'esprit de vin est
 sulphureux, & qu'il n'est propre qu'à
 tirer les vertus des mixtes contenues
 au souphre, surquoy ie dis qu'il est
 mercuriel & sulphureux. Cest pour-
 quoy il est necessaire d'auoir vn men-
 struë fort subtil, & qui à la moindre
 chaleur se puisse retirer, lors qu'il se-
 ra impregué des teintures des sim-
 ples: lequel se pourra faire en la fa-
 çon qui s'ensuit.

Au printemps ou en esté, prenez
 cent mesures d'eau de pluye, lors <sup>Menstruë
tres-pro-
pre pour
toutes for-
mes d'ex-
traits</sup>
 qu'elle tombe sans orages ny grands
 vents, & la destilez par le refrigera-
 toire, n'en retirant que 60. mesures, ^{trahés}
 reiettant le reste comme inutile: Re-
 ctifiez par le mesme vaisseau ce qui
 est destilé, & n'en retirez que 40.
 mesures, & pour la troisieme fois
 n'en retirez que 30. que mettez dās
 des grandes cucurbites de verre, &

ferez destiler au ventre de cheual, ou son vicaire, n'en retirant pour la premiere fois que 20. mesures, & pour la seconde que 10. Et pour la derniere que 5. qui pourront mieux seruir pour tirer toutes sortes d'extraicts purgatifs, que l'eau de vie ny toute autre sorte d'eau qu'o se pourroit imaginer. Mais puis que nous sommes sur le traitté des purgatifs, à mon aduis, il ne sera point mal à propos de dire icy quelque chose capable, de resueiller l'esprit de ceux qui s'estudient à corriger le goust fascheux des purgatifs.

*Pour oster tout mauuais goust au
Senné & Rheubarbe.*

Prenez deux dragmes de Senné, ou biē Senné & Rheubarbe de chacun vne dragme que ferez infuser dans 4. onces & demy du premier boüillon d'une volaille ou autre liqueur conuenable y adioustant les correctifs ordinaires avec 10. au 12. grains de bon sel de tartre, ou deux scrupules de son huile mercuriel:

puis coulez & exprimez dans vn lin-
ge tout ce qui en pourra sortir , &
dissoluez dans l'expression vne once
de sucre fin. Vous aurez en ceste
façon vne infusion sans aucun goust
de Senné ny de Rheubarbe , & infi-
niment plus agreable que si les pur-
gatifs estoient infus dans le verius
ou ius de citron , comme font plu-
sieurs. I'auance ceste petite experiē-
ce pour ceste fois , pour monstrier
qu'il n'appartient qu'à la Chymie
seule, de rendre toutes sortes de me-
dicamens plus agreables , salubres,
& assurez que les vulgaires phar-
maciens.

Peut estre que plusieurs s'eston-
neront de la petite quantité de Sen-
né que ie propose pour donner en
infusion : mais ceux qui sont doctes
en l'art, & cognoissent les poids de la
nature, en sçauent les raisons: ce n'est
aussi à eux à qui i'adresse ces fleu-
rettes : Ains aux apprentifs qui aspi-
rent à la cognoissance des choses na-
turelles. En faueur desquels ie diray
donc. Que le Senné à vne vertu

extensue : mais neantmoins bornee de sorte que 2 dragmes d'iceluy sont capables d'animer, & impregner suffisamment 4. onces d'eau, & d'avantage, & que l'eau de mesmé à vne vertu attractive de tout ce qui luy est imposé, & surquoy elle peut avoir action, de sorte qu'ayant iustement attiré ce qu'elle peut porter, elle reiette le surplus. De façon que quatre dragmes de senné mises en infusion dans 4. onces d'eau, ne purgeront pas plus que 2. dragmes mises en esgale portion d'eau : & pourrois dire avoir souuent experimenté en moy mesme & en d'autres, qu'une seule dragme infusée comme dit. est, fera le mesme effect que feroient 3. ou 4. dragmes : mais craignant les censures d'autrui, j'ayme mieux dire pl^o que moins. Je peux neantmoins cōfirmer cecy par d'autres exemples. Car mettez dissoudre vne once de sel commun, dans 3 onces & demy d'eau commune, puis mettez d'autre sel dans ceste eau, & vous verrez qu'il demeurera au fonds sans qu'un seul

*Poids de
nature
grande-
ment con-
siderable,
Es cy de-
vant m-
cogneus.*

grain se puisse dissoudre, parce que l'eau à pris sa charge & n'en peut porter davantage. De mesme façon faites dissoudre vne once de Mercure, dans vne once de bonne eau forte, & puis y adioustez d'autre Mercure, & il demeurera au fond de l'eau indissoluble, parce que l'eau à attiré son poids & est autant chargée en sa superficie comme au fonds. Car l'eau forte atténue le corps pesant & l'orud du Mercure, en sorte qu'elle le tient en esgal poids par tout, tant au milieu comme en haut & en bas: Et si vous touchez la superficie de l'eau, avec vne piece d'or, ou de cuiure, vous verrez le Mercure s'y attacher quant & quant l'eau. Par ces experiences on peut tirer des maximes infallibles, tres vtils, & tres necessaires de sçauoir à vn bon Medecin, sur vne infinité d'autres subiects, que les Mysochymiques ignorent & mesprisent.

Theriaque des Allemans.

Prens des grains de gencure qui

soient meurs, & les pile en vn mortier, puis pour chaque liure de graine, verse 4 liures d'eau de pluye destillee & fait digerer cela en lieu chaud l'espace de 3. iours, au bout desquels tu couleras & exprimeras tresfort : apres filtre la colature, & la fait exhaler iusques à concistance d'extraict.

Il est bon pour la colique, pierre, suffocation de matrice, suppression de mois, deffluxions froides, & hydropisie. C'est aussi vn preseruatif specifique contre la peste, & tout air contagieux.

Laudanum ou Nepenthes plus excellent que celui d'Homere.

L'extraict narcotique s'appelle Laudanum, comme qui diroit remede digne de loüange, à cause des effects du tout admirables qu'il produit aux plus grandes maladies, & plus grandes douleurs. Quelques vns le nomment Nepenthes, & Homere assure qu'Heleine auoit vn tel remede, duquel elle chassoit toutes les langueurs & maladies du cœur, & y re-

mettoit la ioye & l'alegresse.

Or pour le composer. Prends la teinture de 2. onces de Iusquiamme, tiree selon l'art avec l'esprit de vin, rendu acide par l'esprit de vitriol ou de souphre, la teinture d'une once d'Opium, tiree comme dessus, la teinture de deux onces de Saffran oriental : & mesle toutes ces teintures, puis les mets en lieu tiede par l'espace de 15. iours en les remuant chaque iour. Cela faict extraicts l'esprit de vin par le bain, puis adiouste à la masse qui reste au fonds 2. dragmes d'extraict de Castoreü, la teinture de 2. once de Diambre, extraicte à la vapeur du bain, par l'esprit de vin qui ait passé sur des grains de genre avec son dissoluant. Puis les laisse en digestion l'espace d'un mois, remuant souuent & iusques à ce que l'odeur forte soit esuanouïe. Apres cela adiouste encor teinture de Coral, Ambre fort clair & préparé, de chacun une dragme, os du cœur de cerf, demy scrupule, teinture d'or demy dragme. Puis ayant bien meslé le tout en un

mortier de marbre , & auparauant
broye ce qu'il faudra broyer , adiou-
ste en fin huile d'ambre, de macis, &
de canelle, de chacun vn scrupule,
extraict de musc, (qui toutes fois
n'est pas propre pour toutes les fem-
mes) demy scrupule , puis mets tou-
tes ces choses en lieu temperé ou
elles se puissent secher pour en faire
des petites pilules.

La dose est d'un grain à quatre.

Autrement.

Prenez de bon opium que mettez
en tranches fort delices, & ferez se-
cher au soleil, ou semblable chaleur
iusques à ce qu'on le puisse facile-
ment briser entre les doigts : lors le
mettez dans vn matras & verserez
par dessus du vinaigre trois ou qua-
tre fois destilé, iusques à ce qu'il sur-
nage de quatre doigts: laissez infuser
à chaleur moderee iusques à ce que
le vinaigre soit fort teint, lequel ver-
serez par inclinatioñ, & en remettrez
d'autre tant de fois sur l'opium, ius-
ques à ce qu'il ne se colore plus : lors
ayant

ayant filtré le vinaigre coloré, le ferez destiler au bain, iusques à ce que la teinture demeure au fonds de la cucurbite, en forme de miel fondu. Cependant faudra aussi tirer la teinture de 2. onces de safran avec eau de vie commune de mesme façon comme dict est de l'opium, & verser toute l'eau de vie teinte sur l'extrait de l'opium, puis la retirer par le bain iusques à ce que les deux teintures iointes ensemble demeurent en consistence de miel, ausquelles faudra adiouster du magistere de perles & coraux de chacun 2. dragmes, & demy once de souffre Narcotique de vitriol escrit au 20. chapitre du present liure.

La dose est de 4 5. à 6. grains. Ec cest vn remede approuué & tres-assuré pour toutes douleurs qui procedent de mal venerien, assoupit les douleurs des dents & des gouttes, & arreste toute sorte de flux de ventre, & de sang.

K

Des teintures molles.

CHAPITRE X.

Bien que ces teintures à cause de leur façon & cō-
cistance puissent & à bon
droict estre mises en la ca-
thegorie des extraicts : Toutesfois
parce que les auteurs leur donnent
le nom de teintures, nous les descri-
rons en vn chapitre particulier.

Teinture de miel.

Messe le miel parmy du sable bien
net, & en fais comme vne masse.
Puis verse dessus d'esprit de vin en
forte qu'il furnage de deux doigts, &
fais digerer le tout par l'espace de 5.
ou 6. heures : apres vuide l'esprit co-
loré, & en verse d'autre sur le miel,
iusques à ce qu'il ne se colore plus.
Finalement prens tout l'esprit colo-
ré, & le filtre, puis coagule.

C'est vne nourriture admirable
pour les Phtisiques.

Teinture de Saffran.

Elle se faiçt avec esprit de vin, qui
doit tant de fois estre versé dessus,
qu'il ait tiré toute la teinture, & qu'il
ne reste qu'une terre blanchastre.
Après on filtre la teinture, & l'esprit
de vin se separe à la chaleur du bain.

Elle à plusieurs excellentes ver-
tus. Mais sur tout elle est souverai-
ne pour recreer & restaurer les es-
prits aux syncopes, si on en prèd seu-
lement vne goutte dans du boüillon
ou du vin blanc.

Teinture de Sucre.

Prends vne liure de sucre blanc
mis en poudre, & le mets dans vne
cucurbite ou matras avec 2. cueille-
rees de vinaigre destilé: Puis le laisse
digerer sur les cendres par l'espace
de six heures. Après verse des^s d'eau
de vie rectifiée iusques à ce qu'elle
surnage de 2. doigts: & laisse le tout en

K ij

digestion iusques à ce que l'eau soit coloree, & alors vuide la & en reuerse d'autre dessus, iusques à ce que l'eau ne se colore plus. Ce fait separe le menstrue par le bain, & te demeurera au fonds la teinture ou essence rouge que tu circularas encor avec des eaux cordiales.

Elle est tres vtile aux syncopes, & defaillances de cœur prise avec eau de canelle ou de roses.

Teinture de Souphre.

Fonds le sel de tartre dans vn croiset, & des fleurs de souphre en vn autre, puis le mesle ensemble, & laisse refroidir. Apres broye ceste masse & verse dessus de l'esprit de vin, iusques à ce qu'il furnage de 4. doigts: Puis mets digerer iusques à ce que le menstrue soit tres-rouge. Lequel tu vuideras puis separeras au bain, & tu auras vne teinture qui est le vray baulme des poulmons.

Teinture d'Antimoine.

Prenez d'Antimoine calciné en couleur de cendre tel qu'il est requis

pour faire le verre, lequel mettez en poudre subtile dans vn mortier de marbre avec poids egal de bon sel de tartre, puis versez dessus du bon esprit de vin, & faicte digerer au bain, iusques à ce que l'esprit de vin soit impregné de la vertu & couleur de l'Antimoine, qu'il faut verser par inclination & en remettre d'autre, iusque à ce qu'il ne se colore pl^e. Alors faut retirer l'esprit par le bain, & la vraye essence d'Antimoine demeurera au fonds rouge comme sang, propre pour la guerison des vlcères malins & desesperez.

Teinture de sel de Tartre.

Ayez du sel de tartre tres-pur qui se faict par reiterez calcinations, solutions, filtrations, coagulations & fusions, lequel mettez dans vn fort croiset, puis faicte fondre entre les charbons ardens iusque à ce que de verdaistre il se change en bleu celeste avec vne si extreme acrimonie, qu'estant mis sur la langue il brusle comme feu. Alors l'ayant mis dans vn

K iij

matras faut verser par dessus d'esprit de vin peu à peu iusques à ce qu'il surnaige de trois doigts, & le laisser vne heure au froid, puis le mettre sur le sable & faire bouïllir l'entement iusques à ce que l'esprit soit biē coloré, lequel faut separer & en remettre d'autre iusques à ce qu'il ait tiré toute la teinture. Ce fait faut retirer l'esprit de vin par destilatiō, & la teinture demeurera au fōd du vaisseau rouge comme sang, & d'une odeur tres-suaue. La dose est de cinq, six, à huit gouttes dans du vin blanc ou bouïllō aperitifs pour chasser par les vrines les reliques de verolle, & d'autres maladies inueterées. C'est aussi le souverain remede pour la melancholie hypochondriaque, resout toutes sortes d'obstruction, & tient toujours le ventre lasche à ceux qui en vsent.

Teinture d'Emeraude.

Pilez les Emeraudes dans vn mortier de fer, & les mettez en poudre subtile, puis tirez la teinture avec vrinne d'enfans destilé digerant en lieu chaud, & ayant retiré les vrinnes

Elemens de Chymie. 151

par destillation, versez de bon esprit de vin sur la residence qui sera grise, & en tire vne teinture tresuerde de laquelle faut separer l'esprit de vin. La dose est de huit à dix gouttes en eauie d'oiseille, de tormentille ou de plantin contre tous flux de ventre & dyssenteries, & pour corroborer l'estomach.

Teinture de Coral.

Auant que de passer aux preparacion du Coral, ie veux icy en faueur des esprits curieux esclaircir vn doute, & leuer vn erreur touchant sa nature qui ont regné long tēps, à cause de Pline qui escrit que le Coral au fonds de la mer est molle cōme paste: mais que prenant l'air il s'endurcit quant & quant. Surquoy le sieur Ieā Baptiste de Nicole Escuyer de la ville de Marseille chef & cōducteur de la pesche du coral au Royaume de Thunis, m'a asseuré que l'ānee 1584. au mois de Iuillet, luy estant sur la mer de Bizerty pays dudit Thunis, où il faisoit ladite pesche, & curieux de sçauoir la nature du coral comme il croist au fond de la mer: fit

*Discours
veritable
de la na-
ture du
Coral.*

plonger dans ladite mer profonde de cent toises, vn ieune homme attaché à vne corde de longueur suffisante avec contre-pois de vingt cinq liures en chaque main pour aller à fonds, luy commandant d'arracher le coral au fonds de la mer, & en l'arrachant se prendre garde s'il estoit dur ou mol. Remonté qu'il fut il rapporta vne branche de coral en chaque main, & assura qu'il estoit dur au fonds de la mer comme il est au dessus, & qu'estant à 7. ou 8 toises près du fonds de la mer, il auoit senty vne grande froideur. Ledit sieur Nicole non content de ce, comme on leuoit les filets dont on pesche le coral, & auant que le coral vint en l'air, se plongea dans l'eau enuiron vne toise, & print du coral attaché aux filets qu'il trouua aussi dur que quand il est à l'air. Et le mesme m'a esté confirmé par le sieur de la Pottier gentilhomme Lyonnois, qui depuis deux ans est retourné de la pesche du coral de Barbarie. Outre ce le mesme sieur Nicole m'a assuré

qu'au printemps quand on arrache le coral, en le rompant il sort vne liqueur comme lait, laquelle tombant sur la pierre, boys, fer, ou autre matiere, produict le coral, & que mesme il à veu dans le cabinet du grand Duc à Pise, vn crane d'hōme mort sur lequel estoit creu dans la mer vne grande branche de coral, & vn ancre retiré de la mer sur lequel se voyoient plusieurs branches de coral, produittes du ius de coral qui tombe dessus. Disons maintenant comme se tire la teinture du coral.

Dissouls 2. onces de coral, en vne liure de suc de limon ou citron, & les laisse digerer par 8. iours, puis les filtre. En ceste teinture dissouls 4. onces de sucre blanc, que feras digerer, & euaporer iusques à consistence de syrop.

La dose est vne cucilleree, en toute dyssenterie, flux hepatic, & flux de sang.

Autrement.

Prends du coral broyé autant que

tu voudras , & le mets infuser dans eau aigrette de chesne, ou de buys, rectifiee comme nous auons dict au chapitre des eaux destillees, & que le menstreuë surnage de trois ou quatre doigts : puis le digere en fien de cheual ou son vicaire par l'espace de huit iours : & ce qui sera dissout vuide-le & remets vn autre menstreuë comme deuant, iusques à ce que tous les coraux soient dissouls. Apres filtre les depletions , ou les coule à trauers le papier gris, puis les destile iusques à secheresse, & sur la matiere qui reste au fonds verse de tres-bon esprit de vin, qui par vne digestion de huit iours deuiendra rouge comme sang. Alors separe la liqueur teinte d'avec les feces , & verse dessus d'autre menstreuë comme auparauant, iusques à ce que tu auras tiré toute la teinture, finalement filtre l'esprit teint & le coagule iusques à concistance de syrop. Si tu veux, tu le circuleras encor avec eau cordiale, ou bien tu y adiousteras du succe dissout en eau rose, & le

reduiras en syrop.

Autrement.

Calcine les coraux avec autant de souphre, & tire la teinture par le vinaigre destilé, laquelle tu feras digerer par cinq ou six iours.

Autrement.

Calcine les coraux broyez avec autant de salpêtre par l'espace d'une heure: mais à feu moderé, en sorte que le nitre ne se fonde. Apres mets les coraux dans vn matras, & verse d'esprit de vin dessus: Puis les laisse digerer vingt & quatre heures, & vuide l'esprit teint en remettant d'autre dessus, iusques à ce que toute la teinture soit extraicte.

De la Calcination.

CHAPITRE XI.

Calcination du sel commun.

Et s le sel commun en vn croiset , ou autre vase de terre que rempliras quasi iusques à la cime, puis le couuriras & mettras entre les charbons ardens & luy laisseras iusques à ce que le port soit rouge de tous costez , & que le sel ne pette plus. Apres dissoubs le sel en eau commune , & le filtre , puis coagule en vne escuelle neufue de terre.

Calcination de Salpetre , appelée autrement cristal mineral, ou pierre de prunelle.

On dissoult le salpetre commun en eau commune, puis on le passe à trauers le papier gris , pour le purger

de toutes impuritez. Apres on le cuit en vn vase de verre, & l'escume-on souuent deuant que le coaguler, Estant sec on le broye puis on le met dans vn pot net pour le faire liquéfier entre les charbons ardens. Puis sur vne liure de salpêtre fōdu, on iette vne once de fleurs de souffre, non tout à vne fois: mais à plusieurs, iusques à ce que toute la graisse soit cōsommee en flamme laquelle il faut euitier. ceste solutiō de salpêtre filtration, decoction, despumation, coagulation, fusion, & inflammation, estant repetee par 3. fois, le salpêtre assez suffisammēt preparé pour la medecine.

Le poids de demy dragme dissout en eau de roses ou d'endiue est vn secret souuerain pour la fieure d'Hongrie qu'on nomme prunelle. Car s'en gargarisant il oste toute l'ordure de la bouche & de la gorge, & si on auale vn peu de l'eau, il appaise toute douleur interne, & rafraischit merueilleusement le cœur. Prins avec esprit de vin il appaise la toux,

avec eau d'yssope il oste toutes les obstructions du foye , & des poulmons. Il guarit la difficulté de respirer, restablit la voix perduë, & la rend claire & douce, si tous les matins à ieun on en prend demy dragme avec vn moyeu d'œuf mediocremēt cuit. Il est encor tres-vtile à vne infinité de maladies tant internes qu'externes, comme plus à plain tesmoignent Iean Tholdee en sa Halographie , & Bernard Penot en son liure de la preparatiō des remedes chymiques.

Calcination de Vitriol.

On le faict seicher dans vn vase de terre non vernissé , à feu moderé , iusques à parfaicte blancheur , apres on augmente le feu par l'espace d'un quart d'heure , & le vitriol deuiant tout rouge , qui lors s'appelle colchotar.

Calcination de la pierre Ponce.

On la fait rougir dans le feu puis on l'esteint en vinaigre par 4. ou 5. fois, finalement on la fait rougir sans l'esteindre , & ainsi se reduict facile-

ment en chaux.

Elle sert à extraire les teintures des metaux & mineraux.

Calcination de cristal.

Prens du cristal & le reuerbere dans vn croiset par l'espace de 6 heures, puis le mets en poudre subtile, & le mesle avec autant de salpêtre, le reuerberant derechef à feu violent, par l'espace de 10. heures. Apres iette ce qui sera fondu dans eau celeste, & desleche ce qui ne sera fondu, puis le reduits en poudre impalpable, & le cuits avec la mesme eau, iusques à ce que le tout s'espeffise cōme boüillie, que mettras sur des pieces de verre en lieu chaud pour secher, puis derechef reduiras en Alcool, & si tu veux mettre la poudre en lieu humide elle se dissoudra, & ce qui ne se pourra dissoudre sera rendu soluble par reiteree calcination, avec le nitre & autres choses comme dessus.

La dose est de 3. ou 4. gouttes avec autant d'huile de geneure contre la pierre des reins, & de la vessie.

Autrement.

Fay rougir au feu le cristall blanc, & pondereux, puis l'esteins en vinaigre destilé tant de fois qu'au moindre atouchement il puisse estre reduict en poudre. Alors mesle-le avec autant de salpêtre, & le reuerbere par 18. heures, puis par reiterees ablutions separe le sel fix du salpêtre, & le reste estant sec fera reduict en alcool.

Il profite grandement à la pierre, au mal caduc, à la dysenterie & aux mannelles steriles, & si quelqu'un veut rendre ceste poudre impalpable encore plus subtile, pour les maladies susdictes, qu'il la digere par 24. heures en l'esprit de vin: puis la destile par la retorte, & ce qui demeurera encor fix qu'il le reuerbere comme deuant puis le digere, tant de fois que la plus grand part monte avec l'esprit de vin: puis separant l'esprit de vin par destillation, qu'il mette en lieu humide ce qui demeurera au fonds pour le reduire en eau ou huile.

Cal.

Calcination de marcasite d'argent.

Prene estain de glace, & le broye subtilement, & laue sa noirceur avec eau commune tant de fois que l'eau en sorte toute claire, apres seche le, & le disso⁹ en eau faicte avec les sels sulphureux, & stiptic diaphane. La solution doit estre claire, sur laquelle tu verseras le noyau liquide de toutes choses, & alors il se precipitera en vn instant en alcool blanc cōme neige, qu'il faudra dulcifier & desscher, puis encorē broyer avec sel preparé par l'espace de demy heure, puis lauer, & secher à l'ombre sur vn papier.

Il est vtile pour les vices de la peau.

De la Calcination de l'Antimoine.

CHAPITRE XII.

PRENS 4. liures d'Antimoine choisy, & 5. liures de sel preparé, & les pulverise & mesle ensemble, puis les mets en vn large vase de terre, qui ait le fōds plat sur vn fourneau de reuerbere, les remuant continuellement avec vne spatule de fer, par l'espace de 5. ou 6. heures, iusques à ce que la fumee cesse, & que l'Antimoine soit rendu blanc & iau-nastre : mais garde qu'il ne se fonde & te cōtre-garde de la fumee, apres remets le tout en poudre, & en separe le sel avec eau chaude premierement puis le lauant bien avec eau froide : puis estant sec & remis en poudre le feras sublimer sans addition d'autre matiere dans vn aludel par l'espace de 10. ou 12. heures, puis

ayant recueilly les fleurs tu broyeras la teste morte, & la reuerbereras par l'espace d'un mois, iusques à ce qu'il soit rouge : fermant le vase de telle façon à cause des cendres, que le feu ne soit point empesché en son actiō. Apres la calcination tu tireras la teinture avec le vinaigre radical, puis filtreras, separeras le menstreuë, & circuleras encor avec eau cordiale.

Autre calcination d'Antimoine appelée poudre Emetic ou Mercure de vie.

Prends quatre onces d'Antimoine puluerisé & huit onces de Mercure sublimé, mesle le tout ensemble, & le destile dans vne cornuë à feu de cendres, adaptant vn recipient à demy plain d'eau, apres donne le feu par degrez, & si la liqueur gommeuse comme beurre s'attache au col de la cornuë, tu la feras couler avec vn charbon ardent: & tombant dans l'eau se precipitera en poudre blanche, ou bien tu la destileras

L ij

dans vn recipient sans eau, & la re-
ctifieras plusieurs fois auant que de
la precipiter. Apres cela on donne
feu de suppression peu à peu, iusques
à ce qu'il sorte vne liqueur rouge, &
lors ostant le recipient, & en substi-
tuant vn autre augmente le feu par
vne heure ou deux, iusques à ce que
le cinabre se sublimera au col de la
retorte, lequel tu ramasseras le vase
estant refroidy, puis digereras par
vne nuit la poudre precipitee, ius-
ques à ce qu'elle demeure sans acri-
monie, finalement laue-là avec eau
cordiale puis la desseche à feu tres-
lent. Et si tu veux que ceste poudre
purge seulement par le bas, broye-là
encor avec sel commun, puis la laue
& desseche.

La dose est de 6. ou 7. grains pour
les plus robustes, & de 3. ou 4. grains
pour les plus debiles, & se prend dans
vne pomme cuite, ou dans la con-
serue de roses, ou en infusion dans le
vin blanc, elle est tres-vtile pour la
peste, maladies de la teste, fieures,
grosse verole, lepre, hydropisie, & vl-

ceres. Mais en l'ordonnant aux malades, il faut observer les points suyans, comme Crollius a fort bien remarqué. *In basilica Chymica.*

Le premier, qu'en donnant l'Antimoine il se faut prendre garde que ^{4. choses dignes de remarque en prescrivant l'Antimoine.} le ventre ne soit constipé, ny affligé de douleurs coliques, & outre ce que nulle des parties nobles soit blessée ou debilitée.

Le second, que deuant ou apres la prise de l'Antimoine, le malade ne soit point saigné.

Le troisieme, que le malade ne soit point difficile à vomir, ny fort affoibly: qu'il ait la poitrine large, l'estomac fort, & que ses humeurs soient disposees à se vuider par en-haut.

La quatriesme que lors que le vomissement commence à s'esmouvoir, on donne au malade vn bouillō de pois cuits legerement, ou vn bouillon gras de poulle, ou vn plain verre de ceruoise chaude, & qu'on reitere s'il est de besoing pour faciliter le vomissement, & aduancer

La poudre
Emetique
n'est autre
chose que
le regule
d'anti-
moine cal-
ciné, Dis-
cours re-
marqua-
ble.

Je ne me peux toutesfois assez
estonner, comme plusieurs doctes:
mais peu experts, se sont laissez em-
porter à vne opinion de croire que
ceste poudre emetique ^{Car} ay assez
faict paroistre cy deuant à toutes for-
tes de qualitez de personnes, & gens
doctes, qui ont honoré mon petit la-
boratoire de leur presence, & ce par
raison fondee sur l'experience (veu
que ie n'en admetts point d'autre en
cest art,) que la poudre Emetique
n'est autre chose que le regule d'An-
timoine, dissoult & calciné par l'es-
prit vitriolic du sublimé: duquel es-
prit elle retient d'autant plus ou
moins qu'elle est beaucoup ou peu
lauee. I'aurois beaucoup de choses à
dire sur c'est esprit vitriolic, esprit
vniuersel, qui se trouue dans tous
les mixtes, & sans lequel rien n'a
vie ny vertu en ce monde: Mais ce
seroit trop m'esloigner de mon sub-
iect, sur vne matiere qui merite
plustost vn volume entier, qu'un

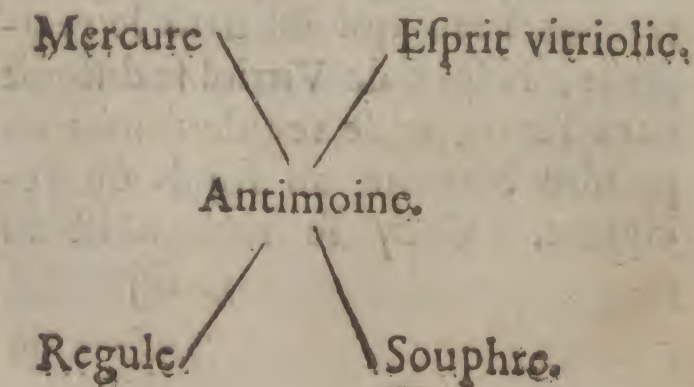
l'antimoine du Mercure sublimé et non du regule d'Antimoine.

discours Laconique. C'est pourquoy retournant à mon propos, ie dis que l'esprit vitriolic à vne extreme sympathie avec les metaux, & d'autant plus ou moins avec les autres mineraux, qu'ils approchent ou qu'ils sont esloignez de la nature metallique. Et par-ce que le regule d'Antimoine approche plus de la nature metallique que le Mercure, voila pourquoy destilant le Mercure sublimé avec l'Antimoine, l'esprit vitriolic du Sublimé quitte le Mercure, & se ioint & attache au regule de l'Antimoine: Et se sentant pressé & chassé par la chaleur, dissout, & calcine le regule, & passe en liqueur gommeuse ou huileuse par le bec de la cornuë: & tombant goutte à goutte dans l'eau qui est dans le recipient, l'esprit de Vitriol se dissout dans l'eau, & le regule tombe en poudre blanche au fonds du recipient. Cccy se recognoist au

L iij

goust de l'eau, qui est impregnee de l'esprit vitriolic, & à la fusion de la poudre emetique à fort feu de soufflets laquelle se torne en vray regule d'antimoine. D'auantage apres que toute la liqueur gommeuse est destillee, ne reste plus dans la cornuë que le mercure du sublimé, & le souphre de l'antimoine: & parce qu'ils ont vne extreme sympathie par ensemble, en donnant feu de suppression ils se subliment par ensemble au col de la cornuë en cinabre. Je conclud donc par ces experiences infallibles que la poudre emetique n'est autre chose que le regule d'antimoine calciné, par l'esprit vitriolic qui est dans le sublimé.

Mercure sublimé.



*Foye d'Antimoine, autrement dict
saffran des metaux.*

Prends vne liure d'Antimoine crud,
& douze onces de salpêtre raffiné:
Broye & mesle le tout dans vn mor-
tier de fer, & le panche d'un costé.
Après iette dessus vn charbon allu-
mé, & soudain la poudre s'enflam-
mera, & se fera le foye d'Antimoine
duquel tu separeras le salpêtre.

La dose est de 12. à 20. grains en in-
fusion dans vin blanc, eau de char-
don benit ou autre liqueur conue-
nable. Et l'usage en est tres-vtile aux
fieures pestilentes.

*Autre calcination d'Antimoine, pur-
geant communement par le bas.*

Prends de tres-bon Antimoine & de
sel decrepité de chacun vne liure,
broye & mesle le tout, & le reuer-
bere en vn croiset bien lutté par l'es-
pace de 12. heures augmentant le
feu peu à peu, puis le vase estant re-
froidy laue la poudre en eau douce,
iusques à ce que toute l'acrimonie

Liure second des
foit ostee. Puis la desseche & remets
en poudre subtile.

La dose est de 25. grains iusques à 35.

Regule d'Antimoine.

Prens d'antimoine, de salpêtre, &
de tartre de chacun vne liure. Broÿe
& melle le tout, puis mets vn croi-
set entre les charbons ardās iusques
à ce qu'il rougisse au feu, & alors
prens vne cueilleree de poudre & la
iette dans le croiset, que couuriras
foudain iusques à ce que la fumee
cesse. Puis descourant le croiset y
reietteras vne autre cueilleree de
poudre, & le couuriras, continuant
ainsi tant que durera t'a poudre. Fi-
nalement donne feu de fusion, & re-
muë le croiset, afin que le regule s'en
aille au fond, puis le croiset estant
refroidy separe le regule d'avec les
feces, & le garde.

Souphre auré diaphoretique.

Prens les feces du regule d'anti-
moine cy dessus: & en fait vne l'essi-
ue par digestion ou ebullition que

couleras chaudement à trauers le papier gris, puis adiouste à ceste l'essue du vinaigre destilé, & tu verras le crocus peu à peu descendre au fonds, separe la l'essue par inclination, & par reiterees ablutions dulcifie le crocus, puis le desseiche & le garde.

C'est vn sudorific admirable, qui purifie merueilleusement le sang, & est tres-vtile à plusieurs maladies.

La dose est demy scrupule ou vn scrupule.

Si ceste mesme l'essue faicte des feces du regule d'Antimoine, avec eau cōmune est versée sur des charbons ardens, & qu'une femme qui ne peut auoir ses mois en reçoie la vapeur par le bas incontinent les fera couler, & bien souuent auant que demie heure se passe.

Regule de Mars estoilé.

Mettez vne liure d'Antimoine en poudre dans vn croiset, & demy liure de pointes de cloux de

cheuaux par dessus, & donnez feu de fusion, puis iettez vne once de sel nitre à plusieurs fois par dessus, pour faire brusler & consommer le Souphre de l'Antimoine, puis versez le tout dans le cornet de fer, & ayant separé la crasse que trouuerez au dessus, ferez refondre le regule iettant dessus vne once de nitre comme deuant, & puis verserez dans le cornet, reiterant ceste operation 4. ou 5. fois, iusques à ce que l'estoile paroisse au dessus.

Antimoine diaphoretic.

Prends d'antimoine & de salpêtre de chacun vne liure, broye & mesle le tout, puis mets rougir vn croiset entre les charbons, & estant rouge iette dedans enuiron deux onces de la poudre: puis couure incontinent le croiset iusques à ce que la fumee cesse, & lors d'escouure le croiset & y reiette d'autre poudre, puis lecouure continuant ainsi iusques à la fin. Finalement donne feu de fusion l'espace d'un quart d'heure, & le vase

estant refroidy tire la masse, & la mets en poudre, puis la remesle avec autant de salpêtre comme deuant, & reitere tout ce que dessus. Finalement tire la masse pour la seconde fois, mets là en poudre & la dulcifie, par reiterees ablutions, puis la reuerbere en vn vase de terre cloz, par l'espace de 24. heures, iusques à ce que la poudre soit blanche.

La dose est de 15. grains.

Bezoart mineral.

Prens 4. onces d'escume enuenimée des deux dragons vne fois rectifiée, & l'ayant fait resoudre à la chaleur, verse dessus 4. onces d'esprit de sel balsamic, & destile au sable toute la liqueur iusques à secheresse, puis tire la terre & la broye bien sur laquelle tu mettras la liqueur destilee, avec encor deux onces de nouveau esprit balsamic, & destileras comme auparauant, puis sur la masse broyée remettras encor la liqueur destilee, avec deux autres onces pour la destiler comme dessus. Finalement prens

encor la masse, & la broye, puis la laisse examiner par l'espace de vne heure à vulcan Docimaſte, agitant continuellement la matiere avec vn instrument de fer, puis destile sur icelle par plusieurs fois l'alcool de vin afin que la poudre demeure ſeiche & blanche.

La dose est de 4. grains à 6. & l'usage en est singulier en toutes maladies pestilentes, & fieures malignes populaires.

Bezoart Solaire.

Mettez 2. onces de ſcume des deux dragons bien rectifiee dans vn matras à col long, que ferez fondre à chaleur moderee: puis verſez deſſus peu à peu 2. onces d'eſprit du ſel ſouphreux: Et ayāt fait diſſoudre auparavant vne dragme de fin or, en l'eau Philoſophale laquelle faudra retirer 2. fois par deſtillation afin d'ouurir & attenuer l'or d'auantage, puis pour la troiſieſme fois faudra faire diſſoudre l'or en nouuelle eau, & verſer ſur

la premier dissolution de la liqueur gommeuse, qui doit estre claire & rougeastre, & laquelle faudra mettre dans vne petite cucurbite, & destiler au sable tout ce qui en pourra sortir: puis verser encor dessus deux onces de nouveau esprit de sel souphreux & destiler au sable comme auparauint, donnant grand feu sur la fin, afin que la terre qui demeurera au fonds de la cucurbite soit bien desseichee. Laquelle faudra mettre dans vn croiset, & faire rougir entre les charbons, l'espace d'une heure.

La dose est de six grains iusques à dix: & d'autant qu'avec le temps sa vertu diminuë, plus elle sera vielle, & plus il faudra augmenter la dose. C'est vn singulier remede pour la verolle, la peste, podagre, hydro-pisie, fieures, & toutes autres maladies, où il est necessaire de prouoquer les sucurs.

Bezoart lunaire.

Faiſtes diſſoudre la Lune avec l'eſprit de ſalpetre (comme ſera dict cy apres au chap. 17.) & qu'elle ſoit bien augmentee de ſon poids, puis eſtant reduicte en eau viſqueuſe par digeſtion verſerez vne partie d'icelle ſur 10. parties de la liqueur gommeuſe bien rectifiee, & liqueſiee, & ferez deſtiller 2. ou 3. fois de l'eſprit de ſalpetre ſur ceſte mixtion, donnant grand feu ſur la fin, puis faut faire rougir vne heure & demye ceſte matiere dans vn croiſet, laquelle eſtant miſe en poudre ferez bruſler ſur icelle de bon eſprit de vin.

La doſe eſt de 6. à 8. grains pour toutes maladies de cerueau, & pour ſpecific remede aux maladies des femmes.

Bezoart Martial.

Mettez le regule de mars en poudre ſubtile, que meſlerez avec deux fois autant peſant de Mercure meteorise, puis deſtilez par la cornue toute la liqueur gommeuſe qui en
pourra

pourra sortir , laquelle faut fixer
auec esprit de nitre comme dict est.

Elle est propre à tout flux hepatic.

Bezoart Fouial.

Faiâtes fondre 3. onces de regule
d'Antimoine , auec deux onces d'e-
stain de Cornoüaille purifié , que
mettrez en poudre subtile, & melle-
rez auec 2. fois autant de Mercure
sublimé , & en ferez le beurre d'An-
timoine par la cornuë selon l'art,
qu'il faut rectifier & fixer auec l'es-
prit susdict.

La dose est de 2. à 3. grains , pour
prouoquer les sueurs abondammēt.

*De la calcination & preparation
du Mercure.*

CHAPITRE XIII.

LE Mercure est vn corps
mineral composé de terre
tres-subtile & sulphuree,
& d'une eau subtile estroi-
tement mellez ensemble, sa substan-
M

ce terrestre à besoin d'estre purgée de la terreitité crasse sulphureuse, & sa substance aqueuse de l'humidité superflüe. Or il y a deux sortes de Mercure, l'un naturel & l'autre artificiel, le naturel actif & fort depuré, se trouue vif & coulant en Almaden auprès de Calatraua au Royaume de Castille. Il s'y en trouue aussi de coagulé en Cinabre, que l'on tire par le feu. Ceste mine tres-ancienne est appelée par Plin aposteme de la liqueur eternelle. Il s'en trouue de semblable en Idria, village du Comté de Goritz en Esclauonie : mais celuy d'Espagne est plus excellent, bien que la mine d'Idria soit plus fertile. C'est toutefois chose digne d'admiration, que bien que les voisins de ce village soient quasi tous les ans trauaillez de peste, neantmoins le village d'Idria n'en est iamais atteint, ce qui m'a esté affermé en ce pays-là y a enuiron vnze ans, par des vicillars du lieu mesme, qui m'asseuroient l'auoir tousiours obserué & ouy dire

*Lieux où
se trouue
le Mer-
cure na-
turel.*

à leurs predecesseurs , d'où appert
(comme aussi par autres exemples
infinis,) que le Mercure est vn
tres-souuerain alexipharmaque con-
tre toute corruption & pourriture,
& n'est pas moins prodigieux &
esmerueillable , ce que ie remar-
quay au mesme village d'un homme
fort aagé, qui trembloit continuel-
lement pour auoir là employé tou-
te sa vie à preparer le Cinabre, le-
quel pressant dans sa main vne piece
d'or, la blanchissoit de telle façon,
qu'il luy faisoit perdre tout à fait
sa couleur naturelle. Il se trouue
encor vn autre Mercure en la mon-
tagne appelée Gimnouoda, distante
d'environ six lieuës de Cracouie en
Pologne, entre Tarnoua, Ribie, &
Streletzcy, qui en certain temps de
l'annee sort iusques à la superfi-
cie de la terre, principalement en
Automne, bien que i'en aye cueilly
au mesme lieu des grains, dans les
racines d'herbes, qui estoient gros
comme des pois, environ la feste
S. Iean Baptiste : Mais ce Mercure

M ij

est trop aqueux, & de beaucoup inférieur, à celui d'Espagne ou d'Esclauonie, il s'en trouue encor en plusieurs autres endroicts, & par fois dans les mines d'or & d'argent.

*Mercurus
artificialis.*

L'artificiel se fait par vn moyen assez vulgaire, & cogneu des Artistes, car il se tire des metaux, & de my mineraux, par le moyen des sels resuscitatifs. Voire mesme i'ay cogneu en ceste ville de Paris, plusieurs personnages de grande authorité, & dignes de foy, qui ont tiré l'argent vif non seulement des corps mineraux: mais aussi des plantes & du sang humain premieremēt calciné. Mais n'estant mon intention de traiter de la transmutation metallique, sinō en tant qu'elle peut seruir à la medecine, ie me borneray à cest obiet. Et d'autant que le Mercure de lune a des grâdes proprietéz, & vertus pour les maladies du cerueau, il m'a semblé tres-vtile au public, de monstrier le moyen de l'extraire, & puis en son lieu enseigner la façon de le preparer. Ainsi par les rayons esclatans

d'une vraye experience, ie dissiperay tous les broüillars de raisons sans raison, qui nous ameinent tant de doctes indoctes, pour offusquer la verité de la transmutation metallique, & des effects salutaires des mineraux en la medecine, lesquels à la verité ie croirois estre doctes, s'ils traittoient seulement de ce enquoy ils sont doctes, sans s'ymaginer follement que la nature est bornee dans leur ceruelle, fondez sur les rapports de Guillaume & de Thibaut leurs predecesseurs qui en ont ainsi determiné.

Nauita de ventis, de tauris narrat arator,

Enumerat miles vulnera, pastor oues.

Ce iugement n'appartient qu'aux Philosophes naturels, cest à dire Chymistes: car sans la separation qui se faiet par le feu, nous ne verrions non plus és ouurages de la nature, qu'à trauers vn mur de 6. pieds d'espaisseur. Mais voyons comme se tire le Mercure de la Lune.

M iij

Moyen
d'extraire
le Mercure
de la Lu-
ne.

Prenez vne once de fine Lune en laminees bien delicees, que couperez en petites pieces, & ferez dissoudre dans eau forte commune bien rectifiee, puis tirez toute l'eau par destillation, en remettant d'autre sur la Lune par quatre fois, & retirant toutes les eaux à part, pour les cohober à la derniere fois, puis retirer par destillation comme dict est. Apres mettez vostre Lune ainsi attenuée & ouuerte dans vn matras à col long, & par dessus vne liure de vinaigre destilé, avec trois onces de bon sel de tartre, & vne once & demy de sel armoniac sublimé, comme sera dict cy apres, & bouchez incontinant vostre matras, avec vn autre à col court, les luttant bien ensemble afin que rien ne puisse respirer, puis les mettez au ventre de cheual ou son vicaire l'espace de cinq ou six semaines, iusques à ce qu'apres auoir bien brassé ce qui sera dans le matras, & en ayant mis vn peu sur vne piece d'or, apres l'auoir tant soit peu frottee elle blanchisse. Lors ayant vuidé le matras, ferez exhaler

l'humidité iusques à concistance de bouillie espesse qu'il faut mesler avec quatre onces de tartre calciné en noirceur, & destiler par la cornuë avec vn recipiët à demy plain d'eau, à feu de suppression ou au reuerbere clos, & aurez pour le moins demy once de mercure coulant.

Entre les autres sortes de Mercure commun, celuy est le meilleur de tous, duquel mettant vn peu dans vne cueillier d'argent, sur les charbons ardans, il laisse apres l'euaporation vne tache iaune ou blanche: mais celuy qui laisse vne tache noire, à besoing auant qu'on s'en serue pour la medecine d'estre purgé comme s'ensuit.

Prends du Mercure & du vinaigre destilé de chacun vne liure, & les mets en vn fort matras, avec vne poignée de sel préparé, puis remuë fort le tout l'espace d'vn quart d'heure, afin qu'il se mesle, & que le vinaigre se noircisse: lequel alors tu vuideras avec le Mercure en vne terrine vernissée, & le laueras d'eau

*Moyens
de purger
le Mercu-
re.*

M iij

tiède tant de fois que toute la noirceur & saleure soit separée, puis recommenceras encor toute la mesme operation deux ou trois fois, & en fin passeras le Mercure à trauers du Chamois. Voyla la façon vulgaire & imparfaicte de purger le Mercure.

S'ensuit vne purgation plus parfaicte.

Prends Mercure precipité, du Cinabre ou Sublimé, & les mesle avec deux fois autant de Tartre brulé ou chaux viue, puis les destile dans vne cornuë de verre à feu de suppression, ou au feu de reuerbere clos, adaptât vn recipient assez ample à demy plein d'eau, & ainsi tu recevras vn mercure beaucoup plus depuré que par la façon precedente.

Ou bien sublime-le par sept fois, le reuiuisant autant de fois, & de ceste façon, il despoüillera toute sa noirceur, son impureté, & sa venenosité, selon Paracelse.

Ou bien mets-le dans vne cucurbitte qui ait le col entier, & verse des

fus de bon esprit de vin, puis les bat-
tras long temps par ensemble, ius-
ques à ce que l'esprit de vin retienne
toutes les noirceurs du Mercure.

Ou bien amalgame-le avec les
corps parfaicts, le destilant plusieurs
fois par la retorte, & separant à cha-
que fois les feces sulphurees &
puantes, puis le reamalgamant, & fi-
nalement le passant par le Chamois,
qui est la derniere & tres-parfaicte
façon de le purifier.

Precipité blanc.

Dissouls le Mercure en eau forte,
puis versant d'eau salee par dessus, il
se precipitera en poudre blanche.
Alors tu vuideras le dissoluât par in-
clination, & par reiterees ablutions,
& digestions, rendras ton precipité
exempt de route acrimonie, finale-
ment estant sec le laueras en eau rose
& le dessecheras.

La dose est de sept à huit grains,
& purge seulement par embas. Il
sert principalement pour les mala-
dies veneriennes, outre ce vne drag-

me de ce precipité, meflé avec vne once d'vnguent rofat, s'en frottant les poignets, la poitrine, & les cuiffes, chaffe ou tuë toute forte de vermine, & faiët deffecher les galles. Le mefme vnguent appliqué fur les rougeurs du vifage les deffeche & guarit.

Precipité rouge.

Le Mercure eftant diffoult en eau forte, fay le fecher par euaporation du diffoluant à feu violent, & te reftera au fonds du matras vn precipité rouge, tres-vtile principalement pour les vlceres veneriens.

Precipité excellent fur tous les autres.

Prens quatre onces de Mercure purifié, & verfe deffus huit onces d'huile de Souphre rectifié, puis le laiffe digerer deux iours au fable, apres defftile par la retorte le cohobant par trois fois, & fur la fin donne feu violent en forte que la retorte rougiffe, puis tire la mafle blanche & la broye, finalement l'aue-là plu-

fiours fois en eau chaude destillee, iusques à ce que tu voye ton precipité changé en poudre tres-iaune, sur lequel tu enflammeras par trois fois de l'esprit de vin, & alors il se pourra tres-assurement administrer dans le corps.

La dose est de trois grains à six, & se prend dans les extraicts purgatifs ou dans la conserue de roses. Il est tres-souuerain pour toutes les maladies causees de la pourriture des humeurs, & autres qui sont desesperées, il purifie le sang en la podagre : & pour les fiures continuës c'est vn secret tres-excellent & assure.

*Autre precipitation & calcination
de Mercure.*

Prends mercure purifié & destilé, avec or ou argent comme dessus, & le mets seul, ou l'amalgame avec or ou argent, puis le precipite en poudre rouge comme s'ensuit. Prends vn petit matras qui ait le col vn peu long, dans lequel tu mettras

quatre onces de Mercure, & le poseras sur vne lame de fer dans vn fourneau à sable, continuant le feu l'espace de quarante iours: mais faut que le col du matras soit esleué par dessus le sable, d'environ 8. pouces. Et le Mercure qui montera au col du matras pendant les dix ou douze premiers iours, doit estre tous les iours par plusieurs fois precipité au fonds avec vne verge de fer, à laquelle soit attaché vn drapeau, comme enseigne Geber: qui est vne façon de precipiter le Mercure prise des anciens Philosophes, & non des modernes. Le temps des quarante iours expiré s'il se trouue encore du Mercure crud dans le matras, il le faudra separer d'avec la poudre rouge, qui à des vertus admirables en la medecine.

C'est vn purgatif très-souuerain contre la lepre, laschant le ventre fort doucement, & qu'on peut sans danger donner aux femmes & petits enfans Il purge la pituite, & tempere la chaude & seche dispo-

sition des parties. La dose est de six grains.

Ainsi se peut precipiter tout seul le Mercure de la Lune, pour la manie & autres maladies du cerueau.

Autre precipitation.

Dissouls le Mercure en eau forte, & le precipite selon l'art, faisant exhaler toute l'humidité pour rendre rouge le precipité: lequel estant puluerisé tu mettras en vn matras qui soit fort, luy versant dessus du vinaigre destilé par trois fois iusques à ce qu'il surnage de 5. doigts. Puis poseras ton matras sur vn feu de sable, pour faire bouillir lentement le vinaigre par l'espace de six heures, & dissoudre le precipité: Puis ayant filtré la dissolution, tu verseras par dessus la liqueur empreinte de l'ame du monde, & soudain le Mercure se separera de son dissoluant. Alors tu le laueras & desseicheras.

La dose est de 4. à 5. grains, & purge doucement par le bas.

*Precipitation de Mercure en
vn moment.*

Mets l'Emery rouge puluerisé en vn croiset au feu violent l'espace de 4 heures, & iusques à ce qu'il commence à se vitrifier, & adherer aux costez du croiset : lors le tirant du feu puluerisé-le subtilement & le mets en vn matras, versant dessus d'eau regalle rectifiée. Puis le laisse digerer par 24. heures : Et ayant versé l'eau teinte par inclinatio, remets en d'autre dessus iusques à ce que tu auras tiré toute la teinture. Apres destile les menstruës iusques à consistance d'huile, & prens vne once de c'est huile que verseras sur 4. onces de mercure crud, & le mercure se precipitera en vn instant sans s'attacher à l'huile : lors si tu le destiles à feu assez violët, il se sublimera quelque peu du mercure apres l'euaporation de l'huile. Toutefois la plus grand part d'iceluy demeurera fixe.

Il sert pour l'augmentation de l'or,

& pour faire du verre tres-rouge.

Precipité diaphoretique.

Dissouls le Mercure (auparavant destilé avec l'or ou l'argent comme dessus) en eau forte, laquelle tu destileras dans vn matras, qui ait le col long avec vn alembic proportionné, donnant feu du troisieme degré, & cohobant par deux fois afin que le mercure deuienne rouge. Lequel tu dulcifieras le calcinant dans vn croiset, entre les charbons ardens l'espace d'un quart d'heure remuant continuellement avec vne verge de fer: Ou bien avec l'eau suyante. Prens 2. liures de vinaigre destilé, de my liure de phlegme d'alun, & six onces de chaux de coquilles d'œufs reuerberée & destile le tout iusques à siccité. Puis prens trois liures de ceste eau, & vne liure du precipité cy dessus, que feras digerer l'espace d'un iour, puis destiler par l'alembic cohobant par trois fois, & augmentant le feu sur

la fin pour bien sécher la matiere: laquelle apres tu circularas l'espace d'un iour, avec esprit de vin: lequel tu separeras par destillation, & derechef circularas, & destileras, reitcrant ceste operation par 4 fois.

Et voila la vraye preparation du precipité de Mercure pour chasser diuerses maladies, principalement la grosse verole, soit qu'il soit prins par dedans pour prouoquer les sueurs: soit qu'il soit appliqué par dehors avec beurre ou autre médicament conuenable.

*Precipité de cinabre diaphoretique
& catartique.*

Prens vne once de cinabre vulgaire, & 2. dragmes de sel préparé, que broyeras & mesleras ensemble, puis les mettras en vn matras, versant dessus 3. onces d'huile de souphre faict par la campane, puis mettras digerer sur les cendres par l'espace de 3. iours: finalement fait euaporer toute l'humidité à feu violent. Et
demeurera

demeurera au fonds vn masse blanche laquelle tu dulcifieras par reitrees ablutions.

La dose de 6 grains purge par les sueurs, & 10 grains purgent par le bas. Il est propre aux maladies veneriennes principalement : & se prend avec conserue de roses ou 3. ou 4. onces de decoction de false parcille.

*Precipité spécifique pour la
gonorrhée.*

Faites dissoudre trois onces de mercure purifié dans l'eau forte : mettez aussi vne once de venus dans vn petit matras à part, que ferez semblablement dissoudre. Puis meslez les deux dissolutions ensemble que ferez exhaler sur le sable donnant grand feu sur la fin, pour faire sortir tous les esprits de l'eau forte. Le vaisseau estant froid broyez-le precipité en poudre subtile que mettrez dans vn matras, & par dessus du vinaigre trois fois destilé qui surnage de demy pied, que ferez digerer au bain

N

l'espace de cinq ou six iours, faisant bouillir l'eau sur la fin, afin de faire dissoudre le Mercure dans le vinaigre, qu'il faut filtrer chaudement, & faire exhaler à la vapeur du bain : & le précipité demeurera vert au fōds.

La dose est de 4. à 6. grains.

Mercur de Venus diaphoretique.

Prends vne once de limaille de Venus, deux onces de Mercure meteorisé & deux onces & demy de sel mercuriel. Broye & melle le tout, puis le mets dans vn matras qui soit fort, donnant feu de sable iusques à ce que le tout se fonde comme cire. Lors prends le matras ainsi chaud : & le mets en l'eau froide où il se mettra en pietes, & le Mercure coulera en couleur verdastre, lequel tu desseicheras & mettras en vne petite retorte avec esprit de soulfhre ou vitriol sur les cendres pour digerer par l'espace d'un iour naturel : Et puis tu le distileras à feu de sable, cohobant par deux fois, finalement tu

Elemens de Chymie. 195

le laueraus par deux ou trois fois, & la derniere fois avec eau cordiale.

C'est vn tres excellent sudorific Bezoartic, contre la peste & s'il est prins 12 heures apres le venin beu, il preserue de mort. La dose est d'un grain ou deux en eau conuenable.

*Precipité de Mercure pour les
Vlceres.*

Esteignez 4. liures de chaux viue, dans 25. liures d'eau commune, laquelle faut clarifier par filtration: Puis en 4. liures d'icelle, mettez 2. dragmes de sublimé commun en poudre subtile: & en peu de temps il se precipitera en poudre orangee, propre aux vlceres malins. L'eau peut seruir pour consommer les chairs baueuses.

N ij

*De la Calcination de Saturne
& de Iupiter.*

CHAPITRE. XIV.

DVis que comme dict Geber, il est impossible de foudre les corps si on ne sçait leur composition, auant que venir à la calcination des metaux nous dirons icy en passant quelque chose de leur nature. Il me semble donc qu'Hermes pere des Philosophes à fort bien iugé quand il dict que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, & au contraire. Car de mesme façon que la nature produict peu à peu & successiuellement les vegetaux en la surface de la terre; De mesme façon aussi aux lieux sous terrains (bien qu'auec beaucoup plus longue espace de temps) elle engendre les metaux: Prenant pour

semence d'iceux, vne vapeur humide onctueuse contenant en soy les proprietez & vertus de l'argent vif & d'un Souphre vitriolé, qui decuit le Mercure par sa chaleur. De là vient qu'on a tousiours dict que le Souphre estoit le Pere, & le mercure la mere de tous les metaux, & en eux sont representez les 4. Elemens, qui sont la matiere plus esloignée de tous les corps sublunaires, car le mercure froid & humide comme la femme, represente l'eau & l'air, & le Souphre chaud & sec comme le masse, represente la terre & le feu. Si quelqu'un veut dire que la premiere matiere des metaux soit plustost vne liqueur qu'une vapeur, ie ne luy contrediray pas. Car l'an 1611. estant en Hongrie à demy lieuë de Schemnitz, comme ie descendis dans la mine d'argent, profonde d'environ 300. toises, i'apris des foyeurs (qui à cause de la violente chaleur de la mine sont contraincts de traualler tous nuds sans chemise) que les vapeurs minerales montent

souuent du centre de la terre avec
grande impetuosité, qu'elles estei-
gnent leurs lampes, & suffoquent
par fois leurs ouuriers, s'ils ne sont
prompts à se retirer: mais que quel-
que peu de temps apres, ils trouuent
la vapeur attachee & amassée contre
les parois de la mine, laquelle vapeur
au moindre attouchement coule
comme huile. D'où se pourroit dire
que la liqueur sulphuree & mercu-
rielle, est la matiere plus proche des
metaux, & la vapeur, matiere plus
esloignée. Et de faict i'ay encor des
morceaux de roche pris en la mine
susdicte, & en autres lesquelles ou
par telle vapeur ou par telle liqueur
minerales ont esté percees de tou-
tes parts, & aux vns desquels se trou-
ue encor de la matiere crüe & indi-
geste, aux autres de la matiere me-
diocremēt cuitte, en sorte que d'une
liure de mine, se peuuent tirer six
dragmes d'argent pur, & environ
demy scrupule d'or, & autres se trou-
ue de matiere parfaitement cuitte,
de façon que l'argent fin paroist à

la superficie, & en vn se voyent des rameaux de pur or. Et combien que quelques-vns fondez sur des raisons du tout friuoles, nient que le Mercure & le Souphre, soient la matiere de tous metaux. Il est toutefois plus expedient de croire en cela les Philosophes versez en la metallurgie, qui tous d'un commun accord asseurent que le Mercure & le Souphre se trouuent en toutes les mines & veines metalliques, & de faict leur opinion est approuuee de tous ceux qui se messent de fondre, & esprouuer les metaux: sans parler des plus doctes Medecins, qui confessent que la pluspart des maladies de ceux qui trauaillent aux mines, procedent des esprits cruds du Mercure & du Souphre, qui se sont insinuez dans leurs corps, & que les metaux font mesme effect que le Mercure aux maladies externes. Voire mesme on sçait par experience que tous metaux se peuuent conuertir en argent vif, & l'argent

Calcination de Saturne.

Fay fondre le plomb en vn pot de terre ou de fer, & le purge de sa crasse puis augmente le feu, iusques à ce que le vase se rougisse, le remuant continuellement avec vne spatule de fer, & il se reduira en chaux laquelle criblee & reuerberée plus long-temps, se conuertira en Minium.

Calcination de Jupiter.

Prens 4. liures d'estain d'Angleterre non sophistiqué: fonds-le en vn pot qui ait le fond plat, & en separe la crasse: apres iette dessus vn peu de sel armoniac: puis augmentant le feu iusques à ce que le pot se rougisse, iette dessus vne liure & demie de sel préparé: & remuë avec vne spatule de fer, iusques à ce que l'estain soit reduict en chaux, laquelle à feu violent se remettra en corps, & se separera du sel impur & noir. Lors tu la remesseras derechef avec vne liure de sel préparé, & la

calcineras encor comme aupara-
uant. Finalement par ablution tu la
despoüilleras de toute acrimonie, &
la reuerbereras par huit iours, ius-
ques à ce qu'elle se reduise en Alco-
ol: & alors versant dessus du vinaigre
Alkalisé, tu en tireras le fel, digérant
par quelques iours, puis filtrant &
coagulant.

Autrement.

Il se peut aussi calciner comme le
Saturne sans addition de fel, on les
peut encor calciner dans vne es-
cuelle, de bois enduite de croye: si
estans fonduz on les verse dans icelle
escuelle, & remuë soudainement
pendant qu'ils se coagulent.

Estain sudorific.

Prens 2. onces d'estain d'Angle-
terre mis en limaille, ou calciné
comme dessus dans vne escuelle de
bois ou de terre non vernissée, & 4.
onces de Mercure sublimé, messe les
ensemble, & les destile par la retorte
à feu de sable, supposant vn recipiēt
à demy plain d'eau: Et quand la de-

stilation commencera, donne vn feu moderé de suppression iusques à ce que toute la liqueur soit destilee & precipitee dans l'eau, racle ce qui sera sublimé au col de la retorte, & le digere par vne nuit avec ce qui est destilé & precipité, separant l'eau empreinte de l'esprit du vitriol pour la garder, & s'en seruir, & dessechant la chaux.

La dose est de 4. grains à 6.

Or pour n'estre point trompé au choix de l'estain, faut sçauoir qu'il y a de 4. sortes d'estain. Sçauoir celuy qu'on appelle le doux ou de cornoüaille qui est l'estain pur d'Angleterre, l'estain commun qui est meslé avec du plomb: l'estain sonnant qui se faict de cent liures d'estain pur de cornoüaille, meslez avec 4. liures de franc cuiure de rosette, & deux liures de regule de Mars bien purifié: Et l'estain de glace que i'estime estre vne espeece de regule d'Antimoine. Auenzoar au liure des vapeurs, parlant des deux metaux mols le plomb & l'estain, dict: que

le plomb consolide & rafermit l'estain, & reciproquement l'estain endurecit le plomb. Car comme la viscosité gluante qui lie les parties de l'estain doyue concister d'un humide & d'un sec, cela faict qu'il ny a aucune glutination de l'estain avec l'estain: Tellement que les ouuriers voulans rendre le plomb ou l'estain plus durs, ils meslent les deux ensemble, & ainsi se rend la masse plus dure que s'ils estoient separez l'un de l'autre: d'autant que de l'humidité du plomb, & de la siccité de l'estain, s'engendre vne viscosité plus ferme, qui est cause de dureré en ce meslange des deux metaux.

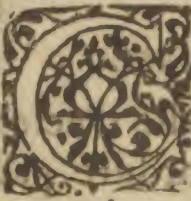
Pour donc discerner parfaitement si l'estain est pur ou meslangé de plomb, faut en ce imiter les potiers d'estain, lors qu'ils font espreuve de quelq. vaiselle pour sçauoir si elle est du titre qu'elle doit estre, ils prennent de leur besogne quelque petite quantité, & la iettent fonduë

dans vn moule à faire des balle d'arquebuse, & fondent d'autre costé vn petit morceau de la vaiselle qui leur est presentee pour ietter dans le mesme moule: puis pesent les deux balles l'vne cōtre l'autre. Que si celle de leur ouurage est plus legere que l'autre, on cōiecture par là, que d'autant que le plomb est bien plus pesant que l'estain, par consequent il y aura d'autant plus de plomb dans la vaiselle presentee qu'elle pese plus que l'autre qui est au titre deu, mais aussi faut il presser esgalement le moule dans vn estoc de ferrurier. Le mesme se pourroit pratiquer aux autres metaux, pour cognoistre les differences & proportions de leurs poids, ou bien en faire l'espreuue en la façon que s'ensuit. Tirez par la filiere des orfeures chacun metal à part, puis estans de mesme grosseur les faut couper de mesme longueur, & si par exemple l'or pese soixante & douze grains, l'argent & le plomb chacun à part ne peseront que 36. grains, le cuiure trente l'acier

27. le fer, vingt-six, & l'estain vingt
& cinq.

*De la calcination de Mars & de
Venus.*

CHAPITRE XV.

 **E**Vx qui aiment mieux
donner la limaille d'acier
cruë (cōme ils l'appellent)
que du Crocus de Mars
pour les passes couleurs, & obstru-
ctions du foye, se trompent fort à
mon aduis, & pour les conuaincre
d'abus & par autorité, & par les
sens. Prenez de la limaille d'acier,
& la faiëtes tomber sur la flamme
d'une chandelle allumee, & vous
verrez qu'elle s'enflammera comme
poudre à canon. Par laquelle expe-
rience on voit estre vray ce que dict
Rhasis au liure du parfaict magiste-
re, le fer en son manifeste est chaud
& sec, & en son occult froid & hu-

mide, & Auenzoar au liure des vapeurs, la nature du fer est chaude & seche, car son manifeste est chaud & sec, & son occult tout contraire. Or le Mars & Venus sont vrayes Prothees comme aussi tous les autres metaux & mineraux, car selon les diuerses preparations qu'on leur donne ils changent de forme, & de vertus differentes.

Calcination de Mars.

Prends 2. liures de limaille d'acier bien nettoye de toute ordure par ventilation ou ablution, & 3. liures de sel preparé Mesle le tout dans vn pot de terre, & le reuerbere par 24. heures, puis tire la masse, mets-là en poudre & la dissous en eau chaude, puis la laue iusques à ce qu'elle ait posé toute son acrimonie & terrestrité. Cela fait desseche-là & la mets en poudre subtile broyant & criblant, puis la reuerbere par huit ou dix iours, iusques à ce que la superficie s'esleue en saffrā tres-rouge & impalpable, lequel tu osteras &

continuëras à reuerberer le reste iusques à ce qu'il se soit tout changé en safran: mais prens garde que le vase de terre ou est la limaille soit couuert de peur des cendres, & que le couuercle soit releué par dessus le pot de telle façon que la flamme puisse librement passer entre le couuercle & le vase.

Autrement.

Le crocus de Mars se faiët encor d'une lamine d'acier, rougie & estincelante par feu de soufflets, & pressée contre vn rouleau de Souphre, par la force duquel l'acier se fond & tombe en grenaille, dans vn vase de terre plain d'eau ou de vinaigre mis au dessous, laquelle grenaille faut dessecher, & mettre en poudre tres-subtile: & si bon vous semble reuerberer en crocus par l'espace de 6. ou 8. heures.

Ce crocus de Mars à vertu d'ou-
rir les obstructions, & d'at-
tenuer.

Autrement.

Prens limaille d'acier, & l'arrouse d'eau commune en vn vase de bois, iusques à ce qu'elle soit bien humectee, puis la laisse à l'air l'espace de 8. iours, l'arrosant & remuant avec vn baston de huit iours en huit iours, iusques à ce qu'elle se change en Crocus tres subtil, lequel par reiterees ablutions tu ramasseras & dessecheras.

La dose est de 10. grains à 15. Il prouoque les mois, & en la iaunisse & hydropisie c'est vn souuerain secret.

Autrement.

Prens de limaille d'acier, & du Souphre parties egales, broye-les par l'espace de 3. heures, puis les arrouse d'eau commune, iusques à ce qu'ils deuiennent comme paste, & lors laisse les reposer & dessecher. Apres mets les en vn croiset large entre les charbons ardans, neantmoins que le feu soit moderé, remuant avec vne spatulle de fer, iusques à ce que le
Souphre

soit consommé. La rougeur se tire par eau de pluye.

La dose est de demy dragme pour toutes obstructions du foye & de la ratelle, & pour les passes couleurs des filles.

Autrement.

Dissouls vne once de limaille de fer, dans 8. onces d'eau forte, puis les laisse digerer par vne nuit, & en fin destile l'eau forte par l'alembic à feu de sable, & tu auras vne once & demy de crocus tres-rouge, lequel il faut reuerberer 3. ou 4. heures, pour estre astringent, & en pouuoir vser tant interieurement qu'exterieurement.

Autrement.

Reuerbere la limaille de fer, avec autant de Souphre broyé l'espace d'une heure. Tu auras vn crocus aperitif: mais sa vertu aperitiue sera encore plus grande si tu le calcine seulement demy heure, avec le double de son poids de Souphre broyé.

○

Autrement.

Fay digerer de la limaille de fer ou d'acier, à feu lent en vinaigre destilé par 3. fois iusques à ce qu'il soit coloré, puis verse le vinaigre, & en remets d'autre iusques à ce que toute la teinture soit extraicte: puis filtre & destile les menstres, & demeurera au fonds vne poudre rouge, que reuerbereras par vingt quatre heures en poudre impalpable, & tu auras vn crocus de vertu astringente.

Autrement.

Le crocus de mars se faict aussi avec l'esprit de Souphre, mettant parties esgales d'esprit de Souphre & d'esprit de vin dans vne cucillere de fer, & le faisant euaporer à feu lent, iusques à ce que toute l'humidité soit consommée. Car laissant reposer la cucillere quelques iours tu la trouueras couuerte d'une poudre tres-subtile, laquelle tu garderas dans vne phiole tres-bien fermée de peur que l'air y entrant ne la resolue.

Ceste poudre est le vray corroboratif du foye, en prenant quelques grains dans vn bouillon ou autre liqueur conuenable, & profite à toutes les maladies qui procedent de l'indisposition du foye comme hydropisie, & semblables.

Calcination de Venus.

Dissouls le cuiure en eau forte, puis le precipite au fonds du vaisseau, retirant l'eau forte par destillation.

Ou bien. Prends des lamine de cuiure, & les reuerbere en æs vstum, dans vne fournaise de potiers, & les broyant elles se reduiront facilement en poudre.

Ou bien mets des lamine de cuiure en vn croiset avec autant pesant de Souphre broyé S. S. S. & les reuerbere par trois ou quatre heures en æs vstum.

*De la Calcination de la Lune, &
du Sol.*

CHAPITRE XVI.

Calcination de Lune.



ISSOVS la Lune en
eau forte, puis versant
d'eau salee par dessus elle
se precipitera au fonds du
matras en chaux blanche, que tu dul-
cifieras par reiterees ablutions d'eau
commune puis dessecheras. Apres
prends vne once de ceste chaux, deux
onces de sel. preparé, & 2. dragmes
de sel armoniac, melle bien toutes
ces choses en vn mortier de verre, &
les reuerbere par 8. iours, puis tire la
teinture avec l'esprit de vin alkalisé,
& la circule.

Calcination de Sol.

Prends Sol repurgé par le ciment

ou eau Philosophale, & l'amalgame avec six parties de Mercure comme s'ensuit. Prens lamine d'or que tail-
leras en petites pieces avec des ci-
zeaux, puis mettras en vn croiset
bien net entre des charbons ardens
iusques à ce que l'or rougisse. Apres
prends du Mercure eschauffé en vn
autre croiset, & le verse sur l'or, mes-
lant avec vn baston pour les faire in-
corporer, puis iette la masse dans
l'eau froide, & l'ayant bien lauee,
passe-là par le cuir, exprimant le
Mercure superflu afin que la masse
demeure assez dure, laquelle tu
broyeras fort long-temps dans vn
mortier de verre, avec le double de
son poids de sel preparé, & iusques à
ce qu'il ne paroisse plus rien de l'a-
malgame. Apres mets le tout en vn
croiset couuert & lutté, laissant tou-
tefois vn petit trou au couuercle, &
le reuerbere bien par 24 heures, pre-
nant garde neantmoins que l'or ne
se fonde. Et cela fait tu trouueras
l'or calciné, & le sel, & le Mercure
euaporez en l'air: Alors tu amalga-

meras derechef l'or , & le passeras par le cuir comme deuant , puis le mesleras avec le double de son poids de Souphre vif , & le broyeras tres-bien , & en fin le mettras en vne terrine vernissée , versant dessus de tres-bon esprit de vin puis l'allumant , lequel estant brulé & le Souphre aussi tu trouueras ton or spongieux & fort attenué , & le sera encor beaucoup d'auantage si tu reitere ceste procedure 2. ou 3. fois. Quelques vns broyent l'amalgame avec des fleurs de souphre , puis le mettent dans vn croiset entre les charbons ardens , remuans continuellement avec vne verge de fer , iusques à ce que le Mercure s'en soit enuolé : Et voila les vrays & Philosophiques preparations de l'or , pour faire l'or potable & autres operations physiques.

Or comme i'ay dict auant que calciner l'or il le faut faire passer par le ciment vulgaire ou royal. Le vulgaire se faict ainsi.

Prens 8. onces de farine de briques 4. onces de sel preparé , demy onces

de salpêtre & autant de vert de gris,
puis mesle le tout.

Le ciment Royal qui n'espargne
que l'or tres pur se fait ainsi.

Prens 4. parties de farine de bri-
ques, sel armoniac, sel gemme, & sel
commun préparé de chacun vne
partie, mesle-les & les arrose d'u-
rine.

Quelques vns avant qu'agencer
les lamine d'or, les font rougir
au feu, puis les laissent refroidir, afin
que s'il y estoit resté quelque ordure
au dessus, elle se consomme, & que
les ingrediens par leur acrimonie
puissent plus librement penetrer &
imprimer leurs vertus, & le tout
estant ainsi bien appresté: on prend
vn pot à cimenter, au fonds duquel
on couche enuiron l'espez d'un doigt
de la poudre du ciment, & sur la
poudre on estend les lamine trem-
pees en urine: mais en sorte quelles
ne se touchent point l'une l'autre
de peur quelles ne s'enflamment
& que la chaleur venant à s'aug-
menter les bords ne se fondent.

O iiij

apres sur les laminez ainsi agencees, on met environ l'espeſſeur de demy doigt de poudre : puis sur la poudre d'autres laminez comme deſſus , & ainſi faut cōtinuer iuſques à la cime du vaſe , qui doit eſtre remplie de poudre en meſme eſpeſſeur que le fonds , ſçauoir de l'epeſſeur d'un doigt. Finalement on met sur le vaſe vn couuercle non trouué , ſi le ciment eſt vulgaire : mais ayant vn petit trou ſi le ciment eſt Royal, puis on donne le feu par l'eſpace de vingt & quatre heures , en ſorte que le pot ſoit touſiours rouge. Et apres cela on tire les laminez deſquelles on ſepare la poudre avec vn pied de lieure , puis on les laue en vrine & deſſeche.

Mais le plus parfait de tous les ciments eſt ceſtuy-cy. Fonds l'or avec le double de ſon poids de cuire , puis les reduits en laminez minces comme papier, & les cimente par l'eſpace de quarante ou cinquante heures , faiſant S. S. S. comme deſſus , avec farine de bri-

que, sel commun, colcothar, verdet, & vn peu de sel armoniac meslez avec fort vinaigre. Car en c'est examen tout le cuiure s'esuanoüit, sa teinture & Souphre incombustible demeurant en la substance de l'or. Veu que selon Geber en son dixhuitiesme chap. des fourneaux, on tire du cuiure vn Souphre tres-pur, tingent & fix.

Mais pour euitier tous ces fascheux travaux, & purifier l'or en toute perfection, faut faire dissoudre vne once d'or de ducats ou de depart, dans l'eau Philosophale cy dessus descrite au chapitre des eaux fortes. Et ayant versé par inclination fort doucement ce qui sera dissout, pour separer vne terre blanche, qui demeure au fonds du matras indissoluble (laquelle fondue avec borax se conuertit en vn metal blanc qui se dissout dans l'eau forte commune) vous mettrez l'or dissout dans vn matras capable, à col assez court, avec cinq ou six fois autant d'eau commune par dessus; & ferez chauf-

ferez chauffer sur le sable, iusques à ce quelle commence à bouillir. Alors verserez dessus 2. onces de Mercure qu'aurez premierement fait chauffer. Et si dans deux heures l'eau Philosophale en laquelle l'or est dissout n'est suffisante pour dissoudre tout le Mercure, vous y verserez de l'eau fort commune en suffisante quantité, puis y adiousterez encor deux onces de Mercure que ferez semblablement dissoudre iusques à ce que voyez tout vostre or en masse spongieuse au fond du matras, & le Mercure tout dissout en eau claire & transparente, laquelle faut verser chaudemens par inclination, & bien lauer l'or avec eau tiede, iusques à ce qu'il soit exempt de toute acrimonie, qui sera bien mieux purifié & avec moins de peine & despens, que de le passer par les cimens ou Antimoine. I'ay autre fois passé de l'or de de part 3. fois par l'Antimoine, lequel estoit extremement beau & resplendissant. Et apres l'auoir fait dissoudre dans l'eau philosophale,

i'en ay encor separé quelque peu de terre blanche , pour monstrier de combien cest examen surpasse ceux du ciment,& de l'Antimoine.

Bezoart metallic.

Dissouls deux dragmes d'or tres-pur en eau Philosophale , y adioustant goutte à goutte vne once de liqueur gommeuse rectifiée par sept fois , & lors se fera vne tres-grande ebullition. Mets le matras sur les cendres par trois ou quatre heures, puis precipite l'or en eau commune, & le laue par plusieurs fois , & en fin avec eau cordiale puis le desseche, & tu auras vne pierre d'admirable vertu , de laquelle six grains prouoquent les sueurs merueilleusement.

Or fulminant diaphoretic.

Dissouls vne dragme d'or , dans vne once d'eau Philosophale , & le laisse digerer par vne nuit sur le sable , puis verse dessus deux onces

d'huile de tartre goutte à goutte, iusques à ce que l'ebullition cesse, & la chaux de l'or se precipite au fonds du vase: laquelle par reiterees ablutions tu dulcifieras, puis dessecheras à feu lent.

La dose est de 4. à 6. grains.

On peut remettre c'est or diaphoretic en corps, le broyant doucemēt dans vn mortier de verre ou de marbre, avec du Mercure vulgaire, iusques à ce qu'il soit bien amalgamé, puis retirer le Mercure par la cornuë, & la chaux d'or demeurera au fonds fort rouge, qui se peut fondre avec borax.

Du mesme se peut encore faire vn sudorific plus excellent comme s'ensuit. Prens 5. ou 6. grains d'or fulminant, & les mets en vn vase d'argent, versant & allumant par dessus l'esprit de vin tres bien rectifié, & tenant au dessus vn vase de cristal qui ait l'orifice assez large: aussi tost que l'esprit de vin aura cessé de brusler, l'or fulminant commencera à faire son office, & vne certaine portion

terrestre commencera à se sublimer aux parois du verre. Reitere cela par 4. fois, puis laue le verre avec esprit de vin & la chaux descendra au fōds, laquelle il faudra dessécher.

La dose est d'un grain à 2.

Des Sels.

CHAPITRE XVII.

La maniere de tirer le Sel essentiel, des herbes sans calcination.

PRENEZ vne bonne quantité de chardon benit, que pilerez en vn mortier de marbre ou de bois puis en ayāt tiré tout le suc par expression le faudra de purer ou filtrer selō l'art & clarifier avec blāc d'œufs. Apres le faudra faire boüillir doucement en vaisseau de verre ou de terre & le bien escumer: Et estant exhalé iusques à concistance de miel liquide le fau-

dra mettre en lieu fort froid l'espace de 5. ou 6. iours , & aurez vn beau sel cristalin lequel faut bien lauer & desseicher.

La dose est de 2. ou 3. grains en eau de chardon benit pour vn singulier remede contre la peste qui prouoque les fueurs abondamment.

De mesme façon se peut tirer le sel essentiel des autres herbes & fleurs , voire des roses mesme qui aura des vertus & effets infiniment plus grâds que le sel qui se prepare des cendres des plantes.

Sel essentiel cremeur ou cristal de tartre.

Prens vne liure de bon tartre blanc de mont-pellier ou d'Alemaigne qui est meilleur, & l'ayât reduict en poudre subtile mets le dans vn pot de terre ferme, comme celle de Beauuais, & par dessus enuiron vn seau d'eau: Puis fait chauffer iusques à ce qu'il commence à bouillir , & lors oste le du feu & coule par la manche d'Hypocras dans vn autre vais-

seau de mesme terre ou qui soit bien vernissé, puis le mets en lieu fort froid, afin que le sel se puisse mieux congeler, ce qu'estant fait faut verser l'eau par inclination, & ramasser le sel qui se trouuera attaché aux parois du vaisseau: & estant bien laué le faire seicher & mettre en poudre.

La dose est d'une dragme dans un boüillon ou autre médicament approprié. Et sa vertu est d'inciser & atténuer les humeurs crasses & tartareuses, & d'ouurir toutes obstructions, & est le plus assuré & souverain aperitif qui soit entre tous les vegetaux.

Le Philosophe dit au premier livre des meteores. que c'est vne chose belle & louable rechercher la cause de l'inuention des causes. Car les sages voyans les effets des choses en ont recherché les causes. Nous voyõs que les sels se fondent & liquefient dãs l'eau froide, mais les sels essentiels au contraire si cõgelent & endurecissent. Ce qui ma dõné occasiõ d'en rechercher la cause, & en dire mon opiniõ

pour satisfaire aux curieux. Examinons premierement le composé en ceste sorte. Prenez vn sel essentiel de tel subiect qu'il vous plaira, mettez le dans vne cornuë y appliquant vn recipient assez grand, & lutant tres-bien les ioinctures. Puis donnez le feu par degrez: Premierement sortira vne eau fort acide, puis l'huile, & ce qui restera dans la cornuë sera vne terre fort noire & en assez grande quantité. Laquelle estant calcinee en blancheur, on en tire vn sel fixe (car l'essentiel contient toujours dans soy le fixe.) Disons donc que tous sels essentiels sont cōposez de parties terrestres, aqueuses & onctueuses & que la grande siccité de la terre predominante, retient laquosité & rend le composé d'autant plus solide & moins soluble dans l'eau froide, que l'huile tiët les deux extremittez du composé liees ensemble. Et peux dire en verité qu'apres auoir dissout en l'eau boüillante, les cristaux de tartre par 6. diuerses fois, & les auoir reduict en extreme

trême blancheur, Puis les auoir mis dans vne cornuë pour en tirer l'acidité (laquelle par ses reiterees dissolutions est fort debilitée) qu'il en est encor sorty quantité d'huile onctueuse & bruslante pour monstrier comme toutes les parties du composé sont estroitement liees par ensemble. Je pourrois encore tirer vne autre raison des meteores, & dire. que comme les elemens se rarefient en montant, aussi ils se condensent en descendant: & si nous posons que la terre soit froide au 4. degré. L'eau le sera au 8. De mesme que l'eau humide au 4. degré, & l'air au 8. C'est pourquoy les sels essentiels qui sont fort terrestres ne se peuuent dissoudre dans l'eau sinon par le moyen de la chaleur, & incontinant que la froideur suruient ils se congelent comme auparauant. Ny plus ny moins que l'eau ne se peut changer en air, sinon par le moyen de la chaleur qui la rarefie & la faict exhaler, mais incontināt qu'elle sent le froid elle se condense & reprend sa for-

P

me comme auparauant.

Or pour bien faire ce sel essentiel ou cristal de tartre, & pour en bien vser se faut garder sur tout de les faire ny prendre dans des vaisseaux de metal. La raison est que comme tous les mixtes participent d'une acidité vitriolique, le vin en abonde d'une plus parfaite & accomplit par dessus tous les vegetaux, & a en gros tout ce que les autres ont en detail. C'est pourquoy tous acides tant des vegetaux que minéraux, estans de mesme nature & sortis de mesme source ont grandissime sympathie avec les metaux, iusques la mesme qu'estans mis ou liquifiez dans des vaisseaux de metal c'est acide vitriolique si attache, quoy faisant perd beaucoup de sa vertu & à fort peu d'effect en Medecine. Il se trouue des Artistes, lesquels apres auoir fait bouillir le tartre & l'ayant laissé refroidir escument avec vne cueillere de bois vne cresse qui se

faict par dessus. Ce que ie trouue non seulement laborieux : mais aussi inutile : Car les cristaux faicts à la façon que dessus ont la mesme vertu & propriété que ladiète creme. Dauantage parce que la cremeur de tartre à cause de sa grande acidité est fort diuretique, il se faut garder d'en donner aux malades que le corps ne soit premièrement purgé : Autrement elle emporte avec soy les humeurs grossiers qu'elle rencontre par ou elle passe, & faict des obstructions dans les vetaires qui causent de grands maux & douleurs.

Selon alkali de Sauge.

Prens de la Sauge seche, & la calcine iusques à blancheur : Puis tire le sel avec l'eau de l'herbe mesme ou avec eau commune, faisant digerer par vne nuit. Apres verse l'eau par inclination, prenant garde que les feces ne se troublēt, & en remets

P ij

d'autre dessus digerant par trois fois comme deuant. Finalement filtre toutes les eaux, puis coagule. Et si le sel coagulé n'est assez blanc, calcine le en vn croiset iusques à rougeur, prenant garde qu'il ne se fonde, Puis le resouls, filtre, & coagule.

Ainsi se peut tirer le sel de toutes herbes : mais en ceste calcination se perd la plus grande partie du sel volatil, & essentiel, & demeure lelementaire qui se resout facilement à l'humide, & à tousiours vn goust desagreable. On le peut toutesfois tirer avec vn dissoluant assez vulgaire qui ne se resout iamais à l'humide, & à le goust fort agreable.

Sel de tartre.

Faut mettre dans vn vase de terre non vernissé & qui ait le fonds plat, l'espeuteur d'un doigt de bon tartre : puis le reuerberer iusques à blancheur par 5. ou 6. heures : mais faut tellement moderer le feu

que le vase soit tousiours rouge du feu, sans que neantmoins le tartre se fonde, estant ainsi calciné iusques à parfaite blancheur, on verse dessus de l'eau commune, puis on le digere filtre & coagule Ou bien pour auoir plustost faict bruler le tartre en noirceur puis dissoudre & coaguler.

Sel de Coral.

Fay digerer par vne nuit des coraux broyez dans du vinaigre destilé par trois fois, puis le filtre, & faisant euaporer le vinaigre iusques à secheresse te restera le sel de coral au fonds, & pour le rendre plus beau, on le peut dissoudre dans eau destilee filtrer & coaguler plusieurs fois.

Ses vertus sont excellentes, car il purifie le sang par tout le corps qu'il remet en sa pristine vigueur, il arreste tout flux de matrice, de ventre & d'hemorroides, il corrobore le cœur & l'estomac, il ouure toutes les obstructions des parties principales, il dissout le sang caillé, il est souue-

rain en l'hydropisie, Paralysie, conuulsion, pierre, suffocation de matrice & autres maladies estant prins avec eau cōuenable à la maladie. La dose est de 10. grains iusques à vn scrupule ou deux, selon l'aage & la violence de la maladie.

Sel de pierre d'homme.

Prenez plusieurs calculs ou pierres d'homme, & les calcinez premiere-ment à feu moderé, & puis à grand feu, & apres les auoir puluerisez & meslez avec esgale portion de souphre & salpêtre, les faut reuerberer en Alcool tres-blanc, qu'il faut mettre dans le suc de berberis clarifié à feu de cendre moderé, iusques à ce que le tout soit dissout. Lors ayant filtré la liqueur la faut retirer par le bain iusques à siccité, & le sel demeurera au fonds du vaisseau, duquel on peut donner trois ou quatre grains en vin blanc au croissant de la Lune, & reiterer la prinse plusieurs fois. Il chasse puissamment la pierre des reins & de la vessie, &

ainsi se verifie le dire de Paracelse,
Similia similibus curantur.

Sel de Colcothar.

Verse de l'eau de pluye sur du colcothar, & le laissant digerer par 12. heures l'eau attirera le sel, que filtreras & coaguleras. Si ce qui reste de rouge est derechef calciné par cinq ou six fois, & qu'on en tire tousiours le sel, finalement il deviendra doux, & s'appelle douceur de vitriol, qui seroit excellente si elle estoit tiree du vitriol de Venus: & est de grande vertu pour les vlceres malins.

Vitriol vomitif.

Dissouls du vitriol blanc en eau commune, puis le filtre & coagule reiterant iusques à la seconde fois: mais à la troisieme dissouls-le en eau rose puis le filtre & coagule.

La dose est de demy dragme iusques à vne dragme.

P iiij

Dissouls le vitriol blanc en eau destilee, puis le filtre & fay exhaler l'eau en vn vase de terre iusques à ce qu'il paroisse dessus vne petite peau. Lors mets le vase en lieu froid pour produire des cristaux, que separeras puis feras euaporer le reste de l'eau, iusques à ce qu'il paroisse dessus vne autre peau, & alors tu cristaliseras comme deuant iusques à 2. fois. Puis prendras les cristaux & les dissoudras en eau rose, que feras exhaler puis cristaliseras comme deuant, & en fin feras dessecher tes cristaux à feu lent.

La dose est d'un scrupule, iusques à demy dragme, avec du vin, ceruoise, ou conserue de roses. Et faict des merueilleux effects aux fieures, en la peste, aux maladies d'estomac, aux catharres & aux vers.

Autre vomitif du sel de vitriol.

Tire le sel de la teste morte du vitriol, qui reste apres auoir sublimé les fleurs de Souphre.

Ce sel prins en dose d'un scrupule en eau de fenouil, faict vomir, aller par le bas & suer: quelquefois aussi il faict dormir.

Selon Vitriol de Lune.

Ayez bonne quantité d'esprit de Nitre bien purifié, & huit onces de Lune passée par la coupelle avec huit charge de plomb qui soit mise en lames fort delices, que mettez dans vne cucurbite: & par dessus de l'esprit de Nitre qu'il surnage d'un doigt, puis fermez le vaisseau avec l'alembic sans bec, & mettez digérer l'espace de vingt quatre heures au bain vaporeux, puis destilez à chaleur lente les esprits les plus volatils du Nitre, iusques à ce que verrez qu'il ne destile plus rien, alors le vaisseau estant froid remettez d'autre esprit de Nitre, digerez, destilez iusque à ce que la Lune soit augmentee de poids de trois ou quatre onces des esprits plus fixes du Nitre, lors faudra chasser tout le phlegme à la vapeur du bain bouillant, & puis

ayant bien bouché le vaisseau mettez en digestion l'espace de trente iours au bain vapoureux, dans lequel temps la lune se changera en eau visqueuse blanche, laquelle mise en lieu froid se congelera en vitriol vert & bleu. Par ceste mesme voye se peut faire le vitriol du Sol avec le mesme esprit de Nitre destilé sur du sel préparé, obseruant les mesmes regimes que dict est de la Lune. De ces deux vitriols ioinct avec deuë proportion par ensemble, & decuits en l'Atanor, iusques à ce qu'ils ayent passé par toutes les couleurs, & qu'ils soient arrestees en la rougeur, s'en fait vn medicament qui n'est moindre en vertu que le grand Magistere des Sages.

La dose est d'un grain en toutes maladies desesperées.

Selon vitriol de Mars.

Prends vne once d'esprit de vitriol, ou de Souphre fait par la campane, & mesle cela avec deux onces d'eau commune dans vn matras, puis iette

Elemens de Chymie. 235

dans la mixtion vne once de limaille de fer, & mets le matras bien fermé sur cendres chaudes pour le faire bouïllir l'espace de six heures. Et alors laisse le refroidir de soy-mesme, & tu trouueras dans le vase vn vitriol vert, & resplandissant qui se dissout à la chaleur, & se coagule à la froideur, & lequel l'Autheur *Cheiragogia Heliana* nie ignoramment estre sel de Mars.

Selon vitriol de Venus.

Prends cuiure calciné ou escailles de cuiure, & les mets en poudre subtile, laquelle tu mettras digérer en vinaigre destilé par l'espace de vingt & quatre heures, puis verseras le vinaigre teint, & en remettras d'autre dessus iusques à ce qu'il ne se colore plus. Apres filtre les depletions, & en fay euaporer ou destiler les trois quarts, puis mets le reste en lieu froid ou s'engendrera vn vitriol vert obscur resplandissant.

Prends des lamine de cuiure calcinees avec le Souphre comme dict est en la calcinatiõ de Venus, lesquelles mettras en poudre subtile, puis les calcine dans vn pot de terre avec du souphre broyé remuant continuellement avec vne verge de cuiure, iusques à ce que tout le souphre soit brulé. Broye encor ceste chaux, & la calcine comme dessus, avec le huitiesme de son poids de Souphre puluerisé, & reitere ladite calcinatiõ 5. ou 6. fois. Puis iette la chaux broyée dans l'eau bouillante, remuant souuent avec vn baston pendant que la chaux s'en va au fonds du vase, & iusques à ce que l'eau soit refroidie, laquelle tu filtreras, puis en feras euaporer les trois quarts, & mettras le reste en lieu froid, ou se produiront des cristaux de couleur bleuë, ou bien fay euaporer l'eau tout à fait.

Selon Vitriol de Iupiter.

Fay dissoudre du fin estain d'An-

gleterre, en eau forte faicte de sal-
petre & d'alum, laissez reposer ceste
dissolution, & vous verrez la chaux
d'estain blanche comme neige se
precipiter au fonds du vaisseau qu'il
faut deslecher & la faire sublimer
comme pour faire les fleurs blanches
d'Antimoine, & trouuerez vne pou-
dre tres-blanche comme vne folle
farine dans la chappe du sublima-
toire, laquelle faut dissoudre dans
vinaigre 3. fois destilé, & digerer 2.
iours entiers remuant souuent le
vaisseau. Puis ayant versé par incli-
nation ce qui sera dissout, remettre
d'autre vinaigre sur ce qui restera à
dissoudre: puis retirer tous les men-
struës par le bain iusques à siccité, &
verser de bon esprit de vin sur ce qui
restera au fonds du vase, digérant,
versant par inclination, & remettant
d'autre esprit iusques à ce que le tout
soit resout. Alors faut retirer les 2.
tiers de l'esprit par le bain, & mettre
le reste en lieu froid, ou se formeront
des cristaux, lesquels estans separez
& mis en lieu humide sur le marbre,

se resoluent en liqueur, de laquelle
3. ou 4. gouttes mises chaudement
sur le nombril d'une hysterique, font
promptement cesser la suffocation.
Ceste mesme liqueur est souveraine
aux maladies veneriennes, guarit
toutes sortes d'ulceres foetides, les
fistules, loupes, cancer, noli me tange-
re, & autres desesperez. On en donne
2. ou 3. gouttes pour lascher le ventre
puissamment.

Sel ou Vitriol de Saturne.

Prends chaux de Saturne ou miniū,
Verse dessus du vinaigre destilé ou
au moins du phlegme d'iceluy, puis
le fay digerer par 24. heures remuant
assez souuent, & alors separe le men-
struë, & en remets d'autre dessus, ius-
ques à ce que tout le sel soit tiré, puis
filtre les menstuës & les coagule sur
les cendres, ou sur le sable. Lors tu
auras le sel de Saturne, sur lequel si
tu destile du vinaigre par 3. fois en
cohobant, & en apres d'esprit de vin
aussy par 3. fois en cohobant. Il ac-
querra vne vertu du tout admirable

pour la guarison de diuerses maladies.

Six grains pris dans du vin blanc guarissent de la peste en 24. heures, 3 grains en vin blanc pris par 4. iours continuels guarissent l'hydropisie, 6. grains avec vin blanc guarissent la colique, 6. grains pris avec eau de fumeterre par l'espace de 18. iours guarissent la ladrerie. Ce sel par sa froideur esteint les appetis de Venus pris par la bouche, & pource est vtile à ceux qui veulent viure en Celibat. Appliqué par dehors il faict des effects merueilleux, sur les vlceres corrosifs, malins, cancreux, lous, & semblables. C'est aussi vn tres-souuerain remede contre la pourriture de la bouche, contre les dartres, pustules, rougeurs de la face, brusleures inflammations, & tumeurs, s'il est appliqué avec huiles ou eaux conuenables.

Des Fleurs.

CHAPITRE XVIII.

Fleurs de Benioin.

PRENS Benioin grossièrement concassé, & le mets en vn pot rond, que couuriras d'un cornet de papier gris, mis en double faict en façon de manche d'hypocras, puis donne feu de sublimation & amasse souuent les fleurs sublimes blanches comme neige, qui ne sont autre chose, que le sel essentiel du Benioin.

Elles sont tres-souueraines pour l'Asthme, & toutes maladies des poulmons prises en liqueur ou syrop conuenable, à la quantité de demy scrupule. Elles sont aussi vn remede topic fort propre pour les pustules & rougeurs de la face.

Fleurs

Fleurs de Souphre.

Elles se font prenant parties esgales de Souphre & de colcothar parfaitement rubefié & desseché, puis sublimant comme il sera dict aux fleurs d'antimoine, mais à feu plus doux: & se faict l'operation en l'espace de huit heures. Pour la seconde fois on les faict sublimer avec du sucre candie seulement, pour les rendre plus propres à l'Astme & autres maladies des poulmons. On les faict aussi mellant vne liure de Souphre, avec vne liure & demy de farine de brique: ou bien du colcothar, & du sel decrepité de chacun demy liure, pour vne liure de souphre, ou finalement elles se font sans aucune addition.

Ces fleurs resistent fort à la pourriture, & pour ce sont souveraines pour guarir la peste, & pour en preserver estant prises en eau de chardon benist ou eau theriacale, ou de melisse, ou syrop de citron, à la quantité d'une dragme, elles preseruent

Q

des fieures & de l'epilepsie. Elles pro-
uoquent les sueurs en la grosse ve-
role, & en somme sont tres-vtiles
en toutes maladies de poulmons,
asthme, toux vielle & recente, ca-
tharres tombans sur la poitrine,
pleuresie, colique, apostemes, &
pourriture du corps.

On en peut aussi former des ta-
blettes en ceste sorte. Faiçtes dis-
soudre deux scrupules de gomme
tragagant, dans eau rose musquee,
ou eau de canelle, puis mettez six
onces de fin sucre en poudre tres-
subtile, que meslerez bien avec vne
once de fleurs de souphre, demy
once de Diarrhodon Abbatis, ou de
la poudre de diatragagant froid, &
autant de magistere de coral, que pi-
lerez ensemble dans vn mortier de
marbre, avec la gomme dissoulte.
Puis ayant frotté vos mains avec
huile d'anis ou de fenouil, faut bien
manier ceste paste, pour puis apres
l'estendre sur vne table bien nette
avec vn rouleau, & en former des
tablettes, pour en vser soir & matin

pour toutes maladies de poulmons,
& de fluxions de cerueau.

La dose est vne dragme pour cha-
que fois.

Rubins d'orpiment diaphoretiques.

Prenez vne once d'orpin beau &
luyfant, que mettrez en poudre fort
subtile, & ferez sublimer dans vne
phiole ou petit matras à fort feu, ius-
ques à faire rougir le fonds du vais-
seau, & aurez dans demy heure de
beaux rubis sublimez aux enuiron
du col du vaisseau.

On en donne de six à huit grains
en conserue de gingembre pour pro-
uoquer les sueurs aux maladies ve-
neriennes, gratelles, & autres sem-
blables. Les mesmes rubins mis en
poudre subtile, avec esgale partie de
fleurs de souphre, & digerez dans vn
matras au sable, ou en la cendre à
feu de second degré, l'espace de dix-
huit ou vingt iours, est vn sin-
gulier remede pour dessécher les ca-
tharres.

On en donne de huit à 12. grains

Q ij

244 *Liure second des*
aux pulmoniques avec conserue de
roses, & la mesme poudre faict encor
suer.

*Autre rubin des deux freres, dia-
phoretic.*

Fay sublimer l'arcenic 2. ou 3 fois
dans vn matras à feu de sable, l'es-
pace de 5. ou 6. heures, iusques à ce
qu'il soit bien cristallin, separant
toufiours vne poudre fort subtile
qui s'attache au col du matras com-
me vne folle farine qui est tout le
poison de l'arcenic. Mettez en pou-
dre subtile la partie cristaline, que
meslerez bien avec autant de fleurs
souphre, & ferez sublimer comme
dessus en masse rouge qui est vn sou-
uerain remede pour toutes maladies
des poulmons.

La dose est de 6. grains à 8. Appli-
qué exterieurement, il guarit le can-
cer, & toutes sortes dulceres rebelles
& malins.

Fleurs d'Antimoine.

Prens de tres-bon Antimoine pul-
uerise, & le mets dans vn aludel de

terre , que couuriras d'un alembic sans bec: mais trouë à la cime pour donner passage aux esprits humides, puis le sublimeras selon l'art donnât le feu par degrez l'espace de douze heures pour auoir les fleurs blâches, 24. heures pour les iaunes , & trente six heures pour les rouges. Celles qui sont blanches estans circulees avec esprit de vin, perdent la faculté emetique, & purgent seulement par le bas.

Autres fleurs d'Antimoine qui purgent sans vomir.

Fay sublimer la poudre emetique avec deux fois autant de sel fusible, laue ce qui sera sublimé, & brusle 2. ou 3. fois l'eau de vie par dessus.

La dose est de 6. à 8. grains.

Sublimation de sel Armoniac.

Prenez vne liure de sel Armoniac que mellerez bien avec dix onces d'escailles de fer. Puis faictes sublimer dans l'aludel ou bien dans vn matras à fort feu, le vaisseau étant refroidy, separez le sublimé & le

Q iij

meslez avec cinq ou six onces de sel commun préparé, repetant ceste derniere sublimation cinq ou six fois, y adioustant tousiours de nouveau sel.

La dose est de douze grains, & cest vn souuerain diaphoretic pour toutes sortes de fieures. Que si le patient n'est guarý de la premiere fois, il en faudra donner deux ou trois fois. Il est aussi propre pour reduire les metaux en Mercure coulant.

Mercuré sublimé commun.

Prends Mercure purgé par le sel préparé, & le vinaigre, & passé par le cuir comme dict est cy deuant, Vitriol rubifié, & sel préparé de chacun vne liure, & du sel nitre 4. onces. Broye & melle le tout en vn mortier de pierre avec vn peu de vinaigre, iusques à ce que le Mercure ne paroisse plus. Puis le mets en vne cucurbite lutee, sur laquelle tu mettras vn alembic qui ait le bec court, & donneras le feu par degrez selõ l'art,

par l'espace de 8. ou 10. heures, & garde l'eau forte qui sort la premiere. Pour la seconde sublimation, à vne liure de sublimé adiousté 12. onces de sel préparé, & 4. onces de vitriol, & pour la troisieme, sublime-le seulement avec le sel.

*Autre sublimation de Mercure
plus parfaicte.*

Prenez vne liure de Mercure de Cinabre reuiuifié comme dict est au chapitre du Mercure, & le faictes dissoudre en eau forte commune, puis ayant retiré l'eau forte par destillation, ou l'ayant faict exhaler iusques à siccité, prenez le Mercure precipité, & le mettez en poudre dās vn mortier de marbre & non de metal, avec autant de sel decrepité, & vitriol calciné en blancheur seulement, le tout à poids esgal, & bien puluerisé: Puis ayant bien meslé le tout, le mettez dans vne cucurbite de verre, couuerte de son alembic sur le sable, ou bien dans vn fort matras qui ait le col assez

Q iij

large, & qui soit haut d'environ 8. pouces seulement, afin que les premières vapeurs puissent mieux sortir, autrement le matras seroit en danger de se casser, si on ne gouvernoit le feu bien sagement: Donnez le feu par degrez iusques à ce que le col du matras commence à blanchir, & lors bouchez le trou avec du papier, puis augmentez le feu 5. ou 6. heures, & par ce moyen aurez vn beau Mercure sublimé cristalin, que separerez le tout estant refroidy, & qui sera meilleur pour la medecine que le precedent.

Sublimé doux.

Prenez quatre onces du sublimé precedent, & trois onces de Mercure de Cinabre reuinifié. Broyez les ensemble dans yn mortier de marbre ou de verre, iusques à ce qu'il ne paroisse aucun grain de Mercure vif, puis adiousterez deux ou trois onces de sel préparé, & broyez derechef le tout ensemble, puis le mettez dans yn matras qui

ne soit qu'à demy plain, & faictes sublimer à feu de cendres l'espace de 5. ou six heures. Puis le matras estant refroidy le faut couper avec vn fer chaud, entre ce qui est sublimé & le sel qui est demeuré au fonds, & mettre derechef le sublimé en poudre, & le resublimer pour la seconde fois sans addition. Lors il sera suffisamment préparé pour en vser avec tres heureux succez, tant interieurement qu'exterieurement pour toutes maladies venerique, fieures putrides, hydropisies & autres.

Mais parce que le propre du Mercure bien préparé est de resoudre & rendre fluides, les humeurs peccantes & les attirer dans l'estomac, & que sa vertu purgative est trop debile pour vider ce qu'il à attiré, de la suruiennent tant de pernicioeux accidens à ceux qui en vsent, comme flux de bouche, refroidissement de cerueau, & defluxions sur diuerses parties du corps, non pour estre mal préparé: mais pour estre mal exhibé. C'est pourquoy ceux

qui le voudront donner interieurement avec tres-heureux succez, le doiuent tousiours mesler avec quelque extraict purgatif, ou bien prendre pour exemple, d'Aloës, trochisques d'Alhandal & Scammonee de chacun quatre grains, Mercure sublimé dulcifié seize grains, puis mesler le tout avec syrop de coing, & en former deux petites pilules qui feront des merueilles, en toutes les maladies cy dessus nommees.

Et pour cognoistre quand le sublimé doux est bien fait, faut qu'il soit bien blanc & en partie cristalin, & qu'il soit fait à la façon cy dessus escripte. Car si on luy donne le feu trop violent du commencement, ou trop long temps, il deuiant roux & perd son esprit vitriolic, duquel estant priué ne peut estre que pernicieux à ceux qui en vsent.

Autrement.

Elemens de Chymie. 251

Prends six onces de Mercure sublimé , & deux onces de fucilles d'ardent. Broye & mesle le tout, puis le sublime dans vn matras sur le sable, & le vase estant refroidy separe la partie plus volatile , & prens la plus fixe & cristaline , que broyeras, & mesleras avec les feces demeurees au fonds , Puis sublimeras comme dessus par 2. ou 3. fois , & en fin laueras.

La dose est de six à dix grains, & purge doucement.

Manne de Mercure.

Dissouls le Mercure en eau forte, puis le precipite en eau marine, & destile dans vne cucurbite par le sable, augmentant le feu sur la fin pour faire sublimer le Mercure aux parois du vase. Et le vase estant refroidy mettez à part le sublimé reiettant les feces , puis le dissouls encore en la mesme eau , &

destile comme deuant, lors tu auras vn' Aigle celeste plus blanche que neige, l'usage de laquelle est excellent aux maladies veneriennes.

Elle purge seulement par le bas, & la dose est de dix à quinze grains.

Mercuré sublimé essencié.

Faiçtes fondre vne once d'or purifié par l'eau philosophale, comme i'ay monstré au chap seiziesme, avec autant de regule de mars estoilé, puis estant froid mettez le en poudre subtile dans vn mortier de fer, que ferez amalgamer avec six onces de Mercuré sept fois sublimé, & autant de fois reuiuifié. Puis mettez le tout dans vne petite cornuë, qu'enfeuelirez dans le sable, donnant feu entre le second & troisieme degré, l'espace de trois iours: Et alors destilez à feu leger de suppression, appliquant vn recipient à demy plain d'eau. Et le Mercuré emportera avec soy vne partie de l'or, & sera animé de la

teinture du regule estoilé , lequel
faudra broyer avec le Mercure sept
fois meteorisé , & le reduire en aigle
celeste comme dit est cy dessus , qui
aura des effects d'autant plus grands
quelle sera plus philosophiquement
elaboree.

L'aigle Imperial.

Prenez Mercure sept fois reduict
en meteore, & Mercure de Cinabre
reuiuifié de chacun 4. onces. Meslez
& broyez ensemble , iusques à ce
qu'il ne paroisse aucū grain de Mer-
cure vif. Puis mettez le tout dans vn
matras capable & versez par dessus
enuiron 2. liures d'eau commune,
qu'il faut agiter par plusieurs fois, &
12. heures apres verser l'eau par in-
clination, & la garder à part, en re-
mettant d'autre par 12. fois avec le
mesme regime que dessus. Et ayant
fait secher la poudre qui restera au
fonds du matras la faudra faire su-
blimer 3. ou 4. fois, iusques à ce qu'il
ne monte plus aucun grain de Mer-

254 *Liure second des*
cure vif, qu'il faudra separer à cha-
que sublimation.

La dose est de 6. a 10. grains. Il
purge fort doucement, mesme le
iour suiuant celuy de la prinse: & est
propre à toutes les maladies mercu-
rielles cy dessus. On pourra verser
de l'huile de tartre sur les eaux qu'on
aura separé pour faire vn precipité
rouge propre à tous vlceres malins.
Ou biē faire exhale les eaux & faire
sublimer la poudre qui restera au
fonds en beau & pur sublimé com-
mun qui laissera vne terre rousse au
fonds du matras.

Des Magisteres.

CHAPITRE XIX.

Magistere est quand vn
corps mixte est preparé
par art chymic en telle
sorte que toutes les par-
ties homogenees d'iceluy (sans faire

aucune extraction ou separation d'icelles) soient exaltees à vn degré de qualité ou de substance plus noble qu'auparauant, reietant seulement les impuritez externes.

Magistere de tartre.

Prens 4. onces d'huile de tartre faict par resolution du sel, & purifié. Et l'ayant mis en vn vase capable, verse dessus goutte à goutte vne once d'esprit de vitriol : lors se fera vn caillé tres-blanc, duquel tu separeras à feu lent l'humidité surnageante iusques à secheresse de sel, sur lequel tu destileras 3. ou 4. fois d'esprit de vin : Et ainsi tu auras vn tartre blanc vitriolé, & fix.

La dose est de demy scrupule à vn scrupule, & est souuerain pour toutes obstructions, pour la pierre, douleur nephritique, iaunisse, retention de mois, melancolie, durté de rattle, fievre, hydropisie, & autres estant ordonné à propos.

Magistere de perles & coraux.

Dissouls les perles ou coraux en eau acide de la poudre emetique les laissant digerer par vne nuit. Puis sur la dissolution filtree, verse goutte à goutte l'huile de tartre, & elle deuendra blanche comme laiët. Apres verse d'eau commune par dessus, mettant digerer : & les perles ou coraux se précipiteront au fonds du vase en poudre blanche. Lors tu separeras l'eau, & remettras d'autre dessus par 3. ou 4. fois iusques à ce que toute lacrimoine soit separee, finalement tu dessecheras la poudre & la garderas pour t'en seruir.

Ce magistere se faiët aussi en dissoluant le sel des perles ou coraux en l'eau commune, puis filtrant, & versant l'huile de tartre par dessus.

Les perles s'approchent fort de l'or en qualité & temperature : Et pource elles corroborent les esprits vitaux, chassent les syncopes & palpitations du cœur, ensemble le vertige,

tige , & doiuent à bon droict estre meslees parmy tous les medicamens cordiaux. Elles reueillent lapetit de venus, resistent à la melancolie, confortent la memoire, blanchissent les dents fortifient l'enfant dans la matrice. Dessechent & consumēt toutes les mauuaises humeurs dans le corps, & preseruent d'une infinité de maladies.

Les vertus des coraux ont esté dites, parlant de leur sel.

*Magistere, laiçt, cremeur, ou beurre
de Souphre.*

Prens vne once de fleurs de Souphre & 3. onces de sel de tartre : Puis ayant meslé le tout , verse dessus 3. liures d'eau commune, & le laisse digerer sur le sable par 24. heures, en sorte que sur la fin il soit pres de boüillir. Lors filtre le chaudement par le papier gris, & verse dessus du vinaigre destilé autant qu'il sera de besoing, & ainsi la cremeur de souphre peu à peu descendra au fonds

R

blanche comme laiët. Quoy faiët tu separeras le dissoluant, & par reite-
rees ablutiõs dulcifieras la cremeur :
laquelle en fin tu digerreras avec
eau cordiale, & la deslecheras. Et
par ce moyë tu auras vn laiët ou cre-
meur de souphre tres blanc.

C'est le vray baume de l'humide
radical qui corrobore les forces na-
turelles, purifie le sãg, guarit la toux,
l'Asthme, le phtisis, & autres mala-
dies des poulmons : Desseche les ca-
tarres, dissipe les ventositez de l'e-
stomac. Profite à la sciatique & po-
dagre, & sert d'excellent preserva-
tif contre la peste, la lepre & les con-
uulsions.

Il en faut mesler parmy quelque
liqueur conuenable, autant qu'il en
faut pour blanchir la liqueur : puis
prendre soir & matin vne cueilleree
de la liqueur.

Autrement.

Messe du Souphre broyé, avec au-
tant pesant de sable, ou de verre
broyé & le destile par la retorte à feu
modéré, appliquant vn recipient où

il y ait du vinaigre destilé, & la substance du souphre destilant, se precipitera en poudre blanche, laquelle tu dessecheras. Le Prince d'Oranges s'en seruoit d'antidot cõtre la peste.

Autrement.

Il se faict aussi meslant le souphre broyé, & le sable avec eau de vie & destilant par la retorte sur les cendres: Et lors il est vtile pour les chancres veneriens, vlceres malins, d'artres, feu volage, & autres maladies externes.

Des teintures plus solides, & panacees.

CHAPITRE. XX.

Teinture d'Antimoine.

DRens cendres clauellees, chaux viue, & cendre communes, autant de l'un que de l'autre, & en fait vne l'essieu, dans laquelle tu dissoudras du foye d'Antimoine, le laissant digerer vne nuict au sable

R ij

comme prest à bouïllir. Puis separe la teinture & la filtre, & si tu veux precipite la dans le vinaigre en poudre orangee, & en fin dulcifie la par reiterees ablutions.

Panacee d'antimoine catartique.

Prends vne liure d'antimoine qui ait esté deux fois fondu au feu, & 2. liures de vitriol rubifié. Broye & mesle le tout ensemble, puis le mets dans vne cornuë avec 3. ou 4. onces de vinaigre destilé: Et chasse tous les esprits l'espace de 12. heures par le four de reuerbere. Alors faudra de phlegmer par le bain tout ce qui se trouuera destilé dans le recipient: Et il demeurera vn huile iaune comme or au fonds du vaisseau. Prends vne once de c'est huile & 2. onces d'Alloës hepatic. Mesle le tout ensemble, & le digere au bain l'espace de 8. iours. Puis fait exhaler à chaleur moderee l'humidité superflüe iusques en telle concistance, qu'on en puisse former des pilules.

La dose est de 3. à 5. grains.

Panacee du Souphre d'Antimoine.

Le Souphre du Cinabre d'Antimoine, qui demeure au col de la cornuë, apres auoir destilé la poudre emetique se tire en ceste façon.

Fait vne l'essie tresforte avec parties esgales de cendres clauellees & de chaux viue, & en icelle fait bouillir 3. ou 4. heures le cinabre d'Antimoine puluerisé en vn vaisseau de terre ou de fer. La l'essie deuendra tres-rouge que filtreras chaudement par le papier gris, & separeras le Mercure coulant qui se trouuera au fonds du vaisseau: puis laisseras reposer la l'essie vne nuit, & le Souphre d'Antimoine tombera au fonds en poudre rouge, que separeras, & laueras bien avec eau commune, puis le dessecheras. Apres prens vne once de ce souphre, & 3. onces d'esprit de souphre fait par la campane, ou d'esprit de vitriol, & mets le tout dans vne cornuë, faisant digerer 3. ou 4. iours sur les cendres, puis destile par

R iij

262 *Liure second des*

le sable, & cohobe ce qui sera destilé par trois fois, donnant grand feu sur la fin en sorte que la cornuë rougisse 3. ou 4. heures, & tu auras vn souphre fix, duquel tu prendras vne once, que mesleras parfaitement avec 2. dragmes de magistère de corail.

La dose est de 10. à 15. grains aux maladies croniques, & faut reiterer la dose plusieurs fois.

Panacee de Vitriol.

Dissouls du vitriol bleu en eau de pluye destilee qui soit chaude, laquelle apres auoir filtré par 3. fois, tu feras euaporer avec lente chaleur du bain, iusques à ce qu'elle se couure d'une petite peau, & alors iette la liqueur qui reste toute chaude dans vn vase de plomb, dans lequel tu ayes agencé tout autour, des petits bastons se trauersans l'un l'autre, & la mets en lieu froid, ou en trois iours se formeront des cristaux verds; lesquels ayant separé, tu feras exhaler vne partie de ce qui reste de liqueur, puis la remettras dans le vase

Elemens de Chymie. 263

de plomb , pour la remettre en lieu froid, reiterant cela iusques à ce que toute la liqueur se soit changee en cristal. Cela faiēt prens le vitriol de couleur d'emeraude ainsi tres bien depuré, & le mets en poudre subtile laquelle pendant cinq ou six iours tu dessecheras avec vne chaleur qui n'excede point celle du Soleil d'esté, & iusques à ce que le vitriol soit blâc dehors & dedans. Lors dissouls-le en eau destilee , puis le filtre , reietant ce qui ne se pourra dissoudre, puis coagule en vase de plomb , & desseche à chaleur moderee, iusques à blancheur comme dessus, reiterant ceste operatiō iusques à 3. fois, ou iusques à ce que tout le vitriol soit dissoult. Cela faiēt mets ton vitriol blâc dans vn matras qui soit fort, & le ferme du seau d'hermes: puis le mets sur les cendres dont la chaleur n'excede celle du soleil d'esté, dans 10. iours il deuiēdra iaune, & dans 20. iours il sera reduit en alcool rouge cōme sang. Lors rompant le verre tu vuideras ta matiere dans vne haute cucurbite

R iij

versant dessus du vinaigre trois fois destilé, iusques à ce qu'il surnage de 4. doigts, & la couuriras d'un Antinotoire, digerant au bain tiede par 4. iours, & tous les iours remuât avec vne spatule de boys. Puis le vase estant refroidy tu vuideras le menstruë teint, & en remettras vn autre digerant & remuant comme deuant, & iusques à ce que le vinaigre n'attire plus aucune teinture. Lors tu ietteras ce qui est demeuré au fonds, & destileras les menstruës à la chaleur lente du bain iusques à secheresse, il demeurera au fonds vne poudre rouge, laquelle encor par 3. fois tu dissoudras en mesme vinaigre, digereras, separeras, filtreras, & dessecheras: Et finalement tu auras vne poudre tres-rouge, que mettras dans vne retorte avec vn grand recipient, & donneras le feu par degrez. Premièrement sortira vn esprit iaune, puis vn tres-rouge, & continuant le feu en mesme degré, sortira en fin vn esprit blanc. Lors faudra cesser, & le vase estant refroi-

dy, se trouuera au fonds de la retorte vne terre diaphane pure , & tres-blanche, laquelle tu imbiberas peu à peu avec les esprits susdicts, digérant & imbibant , iusques à ce que l'esprit & l'ame soient rendus à leur propre corps. En fin, tu mettras ceste terre beniste en vn athanor dans vn vase clos hermetiquement , & la decuiras par 40. iours, iusques à ce qu'elle soit fixee.

La dose est de 3. grains à 6. pour les maladies desesperées.

Teinture ou souphre Narcotic de Vitriol.

Meslez bien vne partie de limaille d'acier bien nette, avec deux parties de Vitriol de Chessy , ou bien de Venus, puis les mettez dans vn matras à col court, & versez par dessus de bon vinaigre destilé qui surnage d'un doigt. Faictes exhaler le vinaigre lentement iusques à siccité, donnant bon feu sur la fin en sorte que tout rougisse : puis le vaisseau estant refroidy , mettez vostre matiere en

poudre, sur laquelle verserez de nouveau vinaigre qui furnage de trois doigts. Puis mettez digerer l'espace de 2. ou 3. iours, iusques à ce que le vinaigre soit bien coloré, lequel verserez par inclination, & en remettez d'autre, iusques à ce qu'il aye tiré toute la teinture. Alors versez de bonne huile de tartre sur le vinaigre coloré goutte à goutte, iusques à ce que tout le souphre narcotique soit précipité au fonds du vaisseau, duquel faut separer toute acrimonie par reiterees ablutions: puis le dessécher & garder.

C'est vn grand anodin qui surpasse tout autre, & duquel Paracelse faict grand estat.

*Panacee Solaire diaphoretique, ou
estomach d'Austruche de
Paracelse.*

Prends vne liure d'eau philosophale, & 2. onces de Mercure sublimé, & les mesle: puis dissouls dans ceste eau, autant de Mercure qu'elle en

pourra dissoudre. Et parce que la solution est tardive, il sera besoin de les mettre en digestion. Apres adiouste à la solution deux onces de liqueur gommeuse, que mesleras, & destileras 2. ou 3. fois, iusques à ce qu'il ne reste aucunes feces de la destilation. En toutes les destilations montera le Mercure sublimé que remettras dans l'eau à chaque fois.

Ceste eau extraict la quint'essence, de tous les metaux, mineraux & marcasites.

Esprit de vin tartarise.

Destile la lie du vin dessechée, en façon d'eau forte, puis separe l'eau & l'huile, & les garde. Cependant calcine les feces iusques à blancheur & les imbibe de l'huile susdict. Puis destile & calcine comme dessus, reiterant cela iusques à ce que l'huile soit clair comme eau, & doux sans aucun goust d'empyreume. Ainsi tu auras vne quint'essence tartarisee qui separe tout corrosif des metaux.

Sublimation de Sol.

Prends or purgé par l'eau philosophale, & taillé en petites laminez, ou bien des feuilles d'or environ 2. onces, estomach d'Autruche quatre onces: Dissous & destile par l'alembic, donnant feu violent sur la fin pour faire sublimer, & iusques à ce que le vase rougisse, puis le laissant refroidir cohobe & destile, repetant cela par trois fois, & à chaque fois separant ce qui sera sublimé. A la quatriesme fois destile lentement le phlegme, en remettant dessus 4. onces de nouveau estomac d'Autruche, puis fait comme auparauant iusques à ce que toute l'eau soit consommée, & tout le corps exalté & sublimé en blancheur d'aigle exaltée, c'est à dire de Mercure sublimé, lors louë Dieu. Puis derechef remets tout le sublimé avec le phlegme, & destile le phlegme, sans faire monter l'esprit.

Mercur de vie.

Il se faict comme dict Paracelse en ses Archidoxes au liure des secrets, avec vne partie d'Antimoine, & vne partie, ou selon les autres 2 parties de Mercure sublimé qu'on rectifie & dissout sur le marbre, puis congele: destilant le phlegme, & quelque peu de l'aigreur, iusques à ce que les gouttes tombantes dans le phlegme commencent à se precipiter, lors ostant le recipient, & en remettant vn autre, on continuë la destillation à feu moderé. Cela doit estre reiteré par 4. fois, & à la quatriesme on aura vne masse claire & blanche.

Coniunction du sol sublimé, & du Mercur de vie.

Prends vne once de sol sublimé, ou de l'huile d'iceluy sans phlegme, & 2. onces de Mercur de vie clarifié. Mesle le tout, & destile les esprits à feu lent, puis dissouls sur le marbre ce qui sera resté de coagulé, reiterant par 3. fois la solution & coagulation. Et alors verse sur ceste matiere deux

onces de quint'essence tartarifée, & destile par l'alembic iusques à secheresse, remettant dessus d'autre essence, & continuant tant de fois que l'essence se destile douce comme elle à esté mise. Cela faict verse sur vne partie de ceste medecine, 4. parties d'esprit sans phlegme. Puis digere iusques à ce qu'il soit consommé, ainsi tu auras la conionction du sol & du Mercure.

La dose est de quatre gouttes en vin blanc pour toutes maladies desesperées, & desquelles la cause est occulte.



LIVRE TROISIÈSME
DES ELEMENS
de Chymie.

De la quint'essence du sang humain.

CHAPITRE I.

LE MOT de quint'essence est equivoque. Quelquefois il signifie toute preparation Chymique despoüillee de sa crasse elementaire, & plus grosses ordures, & ainsi est contraire au magistere dans lequel demeure presque toute la substance du corps preparé, toutefois plus exaltée & pure qu'auparavant. Et quelquefois comme icy, le mot de quint'essence signifie vne substance etherree, celeste, & tres-subtile, composee de trois principes du corps mixte dissout, despoüillez de leurs qualitez

272 *Liure troisieme des*
elementaires sensibles, corruptibles
& mortelles, & vniz au corps spiri-
tuel, ou esprit corporel. Aucuns
l'appellent Medecine par excellence,
les autres Elixir, pour les insignes
vertus qu'elle a de preseruer le corps
humain de diuerses maladies, les au-
tres l'appellent Ciel pour 2. raisons.
Premierement par ce que tout ainsi
que le Ciel est composé, non des 4.
elemens: mais d'une certaine ma-
tiere etheree, ou cinquiesme elemēt,
& n'est subiect à aucune corruption.
Ainsi la vraye quinte-essence est se-
paree de toutes feces & crasse ele-
mentaire, & combien qu'elle ne soit
point simplement ou tout à fait in-
corruptible, toutes fois elle est esle-
uée à telle simplicité & subtilité spi-
rituelle, qu'elle ne semble contenir
en soy aucune chose etherogenee,
qui la puisse corrompre. Seconde-
ment par ce que tout ainsi comme
le Ciel agit puissamment sur les cho-
ses sublunaires: donnant vie à toutes
choses, & là leur conseruant: Ainsi
la quinte-essence conserue la santé
de

de l'homme , prolonge sa ieunesse ,
retarde sa vieillesse , & chasse toute
sorte de maladies.

Or entre les quint'essences celle
du sang est tres souueraine & se pre-
pare en ceste sorte.

Prens assez bonne quantité de sang
d'un homme sain & qui est en la fleur
de son aage , & le mets dans vn vase
circulatoire de capable grandeur au
bain Marie bouillant continuelle-
ment , iusques à ce que le dragon ait
deuoré sa queue , puis le vase estant
refroidy , oste la matiere qui sera
comme foye , & la coupe en petites
pieces , & apres mets la dans des cu-
curbites assez hautes pour en desti-
ler le phlegme à la chaleur du bain ,
lequel tu verseras sur sa propre terre ,
& remettras le tout bouillir au bain
en vases circulatoires comme dessus
par l'espace de dix iours. Puis desti-
leras le phlegme , & le verseras sur sa
propre terre comme deuant , & rei-
tereras iusques à cinq fois , & à la fin
reserueras tout le phlegme destilé.
Lors le vase estant refroidy , tire la

S

matiere dehors, & la mets dans vne grande retorte, avec vn recipient conuenable, & destile en premier lieu l'element de l'air à feu gradué. & comme les nuees cesseront de paroistre au recipient augmente le feu, pour faire sortir l'element du feu, en forme d'huile rouge, ou purpuré, & sur la fin se sublimera quelque peu du sel armoniac. Lors laisseras refroidir les vases, puis separeras l'air ou esprit, d'avec le feu ou huile par l'antonoir ou par vne douce chaleur du bain. Apres tu remettras sur les feces, l'esprit & le sel armoniac, & digercras par trois iours, puis destileras dans vne autre retorte, donnant sur la fin vn feu qui puisse faire sublimer tout le sel spirituel, ou au moins la plus grande partie, & le faire passer avec l'esprit dans le recipient. Quoy faißt tu verseras encor l'esprit sur les feces, digercras & destileras comme deuant, iusques à ce que la terre soit tout à faißt priuee de son ame,

ce qui se cognoistra quand mise sur vne lamine ardente elle ne rendra plus de fumee. Il faut toutes fois sca- uoir que l'esprit doit estre rectifié par trois fois auant qu'on l'anime, sepa- rant à chaque fois le phlegme & les feces : & en faut reseruer vne partie pour en faire vn dissoluant ainsi que sera dict cy apres. Apres toutes ces choses prens le noir plus noir que le noir, & le calcine ou reuerbere par l'espace de 5. iours à feu moderé, & le vase estant bien fermé de toutes parts iusques à ce que la noirceur se change en blancheur iaunastre, & en fin en couleur rouge, puis imbibe la terre calcinee, de son pro- pre phlegme, & la digere sur les cendres par vingt & quatre heures, puis destile & reitere par trois fois. Finalement imbibe la terre desse- chée, avec la dixiesme partie de son poids d'esprit animé, & la fais di- gerer au bain suffisamment. Puis destile doucement l'humidité insipi- de, & remets sur la terre la neuuesme

partie de son poids d'esprit animé,
digerant & destilant comme dessus.
Après donne luy encor la huietiés-
me partie de son poids du mesme es-
prit, puis la septiesme, puis la sixies-
me, puis la cinquiesme, puis la quarte
partie, & continuë à imbiber avec
la quarte partie, iusques à ce que la
terre sera augmentee du double de
son poids. C'est ce que dict Aui-
cenne en ceste sorte : Sçachez qu'il
faut que la terre soit nourrie és pre-
miers iours d'une fort petite quanti-
té de son eau, puis d'une plus grande
comme on voit en la nourriture de
l'enfant. Partant broye la terre plu-
sieurs fois, & l'imbibe peu à peu de
huiet en huiet iours, puis la cuits, &
en fin calcine à feu moderé, & ne
tenuye pas de reiterer l'operation
par plusieurs fois, parce que la terre
ne donne point son fruiet si elle n'est
souuent arrousee. Prends toutes-fois
garde de nimbiber la terre que peu
à peu, & de la broyer fort quand elle
est dessechée, & en l'imbibant faut
toufiours obseruer le poids, de peur

que ou la trop grande secheresse ou l'humidité superflüe ne corrompent l'ouurage: & la cuits autant en dessechant, que requiert la dissolution en l'imbibant. Voyla les paroles d'Auicenne. Et Geber dict aussi que par reiterees imbibitions, & affations, la plus grand part de l'aquosité se consume, & le reste par sublimation.

Mets donc la terre susdicté en vne haute cucurbite, & la couure d'un alembic avec son recipient bien luttez de toutes parts de peur que rien ne respire, & puis donne feu de cendres l'espace de deux iours, iusques à ce qu'il monte vne fumee pure & blanche, laquelle comme talc s'attache aux parois de la cucurbite, & c'est ce que dict le son de la trompette. Subtilie le corps tant que tu pourras & le cuits avec pur Mercure, & lors que le corps aura beu quelque portion du Mercure, subtilie-le avec feu plus violent que tu pourras, iusques à ce qu'il monte en forme de poudre tres blanche, &

S iij

adherante comme neige aux parois de l'aludel. Et pour la cendre qui demeure au fonds, c'est vne lie ou terre damnee, qui n'a point de vie, & qu'il faut reietter.

Près dōc vne once du susd. mercure meteorisé, & le mesle avec 7. onces d'esprit rectifié non animé, puis le fais digerer au bain par deux iours, & le destile sur les cendres, apres destile-le encor par le bain, cohobant iusques à ce qu'il ne laisse aucunes feces, & finalement le circule par 40. iours.

Il sert à extraire les teintures des pierres & des metaux.

Du mesme Mercure & de son huile se faict vn elixir pour guarir toutes maladies desesperées en ceste forte. Prends vne oncē de ce Mercure & luy adiouste le huietiēme de son poids d'huile rectifié², cuits le tout dans vn athanor par l'espace de huiet iours puis l'imbibe avec la septiesme partie de son poids du mesme huile & cuits comme dessus: puis avec la sixiesme partie, & finalement

avec la cinquiesme que reitereras, iusques à ce que la matiere soit espesse comme syrop, sans l'endurcir d'auantage. Alors cuits-là par quarante iours, & se fera vne pierre tres-rouge, dont la dose est vn grain ou 2. en liqueur appropriee.

De la quint'essence du Vin.

CHAPITRE II.

DRENS vin exquis & le mets en fien de cheual ou son vicaire dans des vases circulatoires, l'y laissant l'espace d'un moys, puis destile l'esprit au bain Marie, dans des cucurbites hautes, & le rectifie par quatre fois, separant le phlegme à chaque fois. Et apres cela destile le encore 7. fois, de sorte que de 40. mesures de vin tu en retires seulement

3 iiij

vne tres-spirituelle, (car ce qui destile entre l'esprit, & le phlegme s'appelle eau ardente.) Puis mets cest esprit dans vn vase de verre qui ne soit qu'a demy plain, & l'ayant bien bouché de peur qu'il ne respire tu le mettras en lieu froid. Cependant destile le phlegme residu, iusques à concistance de miel liquide, sur lequel verse ce qui sera destilé, n'en retirant que les trois parts à feu lent, puis mets le quart restant en lieu froid pour produire des cristaux, lesquels bien lauez & purgez de toute ordure, tu dissoudras & coaguleras tant de fois, qu'ils ressemblent à la glace d'une eau tres-claire: Cependant si par la force de l'art, tu veux extraire l'huile grasse & combustible du vin, destile le phlegme separé d'avec les cristaux à la chaleur du bain, iusques à concistance de miel liquide, & puis destile le reste dans vne retorte à feu de sable. Il sortira en premier lieu vne eau meslee d'huile iaune, puis vne huile rouge, & en fin vne resine. Et pour reuenir

aux cristaux, broye les subtilement, puis verse dessus de l'esprit gardé cy deuant, & digere par trois iours au B. puis destile au sable: reiterant ceste procedure iusques à ce que l'esprit soit parfaictement empraint de sa propre ame, & que le corps du tout aride mis sur vne lamine rouge, ne rende point de fumee. Lors sur le corps auparauant calciné selon l'art, verse la huitiesme partie de son poids d'esprit animé, puis la cinquiesme, puis la quatriesme: & continuë avec la quatriesme tant de fois que la plus grande partie du corps, mis sur vne lamine ardente s'en aille en fumee. Et adonc est accompli le dire de Morien que l'ame entre facilement dans son corps: mais ne se peut ioindre avec vn autre. Ce signe apparoiſant, mets vn antinotoire sur le vase, & donne feu de cendres l'espace de 2. iours, iusques à ce que le souphre vegetable s'attache comme talc aux parois du vase, puis prens vne once de ce souphre, & 4. onces d'esprit pur que mesleras, &

digeras par vingt & quatre heures, puis destileras sur cendres en cohobant, iusques à ce que tout le corps soit monté. Alors destile par deux fois au bain bouillant, & circule par 60. iours, separant l'hypostase qui demeure au fonds du Pellican. Et auras la quint'essence de vin, que garderas pour guarir vne infinité de maladies tant internes qu'externes.

Ceste quint'essence se peut encore faire en moins de temps. Et mesme cōme ie mettois ce liure en lumiere la premiere fois, ie l'acheua en presence de Monsieur Barth Medecin Silesien tres-expert & mon amy intime, & de quelques autres miens disciples, en 5. sepmaines, & avec icelle tira la teinture tres-rouge de l'or: car comme diēt Geber, il y a plusieurs chemins tendans à vne mesme fin. Ie ne me peux toutes fois assez esmerueiller icy, de ce que l'esprit de vin de France & d'Allemagne circulé, n'acquiert point celle admirable odeur, laquelle Baptiste Porte

attribuë au vin Neapolitain en ces termes. Lors ouvre ton vaisseau, & s'il en sort dehors vne odeur si admirable, qu'aucune autre ne luy puisse estre accomparee, sçaches que tu es paruenü à la fin desirée : mais si l'odeur, & la couleur n'est telle, referme ton vaisseau, & circule encor iusques à ce que le signe susdict soit apparu: Mais qui plus est l'esprit du vin d'Italie n'a point aussi ceste odeur. Car Rubeus au chapitre deuxiesme de la deuxiesme section de la destilation dict. Pleust à Dieu que vescuist à present Eustache de saint Seuerin trescelebre Medecin. Car sans parler de moy, il pourroit luy mesme asseurer, que l'eau ardente circulee non vn mois seulement, comme dict Raymond Lulle : mais deux mois, trois mois, & tout vn an, ne pourroit paruenir à telle suauité d'odeur, ains au contraire se rendroit plus chaude & acre tous les iours, comme chacun le peut apprendre, & par experience, & par la raison tirée de la nature du feu & du mouuement,

& pour moy i'estime que Raymond Lulle n'a pas entendu, vne eau ardente simple & pure, comme plusieurs pensent: mais vne eau ardente en laquelle à esté dissoult le corps metallic. Et de faict au 2. canon du premier liure il dict ainsi. Or ceste quint'essence ainsi circulee & rectifiée, n'aura pastelle odeur, si le corps n'est dissoult en icelle, d'où appert que Porta a tiré sa quint'essence, des escripts de Raymond Lulle, & de Rupercissa mal entendus, plustost que de ses fourneaux.

De la quint'essence des coraux.

CHAPITRE III.

L faut en premier lieu destiler vne grande quantité de vinaigre tres-acre, separant le phlegme inutile à cest ouurage, & destilant nou-

ueau vinaigre sur les premieres feces iusques à ce que tu ayes enuiron 100. liures de vinaigre tres-bien rectifié par le B. Il faut aussi auoir pour le moins 30. liures de Coral mis en poudre subtile, & plusieurs grands matras, qui ayent le col fort long. A lors mets dans chaque matras, vne liure de coral, & verse par dessus du vinaigre peu à peu, & a diuerses fois à cause de la trop grande ebullition, iusques à ce qu'il surnage de 4. ou 5. doigts, puis digere au B. par 24. heures, iusques à ce que le vinaigre deuiene doux, & iaune. Lors faut vider le menstreuë, & en remettre d'autre dessus, iusques à ce que ce qui est dissoluble soit dissout. Puis destiler le mēstreuë dans des cucurbites hautes. Et pour chaque liure de sel, verser dessus 2. onces de vinaigre, puis destiler, puis adiouster 4 onces, puis 6. Et ainsi le nourrir peu à peu & à diuerses fois. Puis diminuer les infusions d'once à once, iusques à ce que le vinaigre se destile aussi acre comme il a esté mis. Tout le phlegme in-

sipide destilé doit estre gardé, & les sels empraints du sel armoniac du vinaigre, doiuent estre fermentez à la vapeur du B. & y demeurer iusques à ce qu'ils deuient noirs, & d'odeur forte (qui sont indices d'une vraye putrefaction) lors tu prendras les sels resouls, & les mettras chaudement dans des cornuës, car le froid les congele quant & quant, & par le bain vaporeux ou sur les cendres destileras le phlegme iusques à ce que les vapeurs ou fumées blanches apparoissent. Et lors faudra cesser, & continuer la destilation sur le sable, au reuerbere clos, iusques à ce que tous les esprits soient sortis, & que l'huile rouge comme sang sortant goutte à goutte soit destilé, gardant les feces à part, pour s'en seruir ainsi que sera dit cy apres. Apres cela tu prendras toutes les liqueurs destillées tres-odoriferantes, & qui s'enflamment comme eau ardente, & les mettras dans des cucurbites hautes, & à lente chaleur du B. en separeras le phlegme, puis les garderas

en lieu froid, dans des vases bien fermez. Lors augmentant le feu, chasse tout le phlegme, & le separe de l'huile, gardant chacun à part. Ce pendāt tu calcineras dans vn Athanor, les feces cy deuant gardees par l'espace de 5. iours en vn vase bien fermé de toutes parts. Apres ouurant le vase donne le feu par degrez iusques à ce que les feces noires se changent en couleur cendree, Desquelles tu tireras le sel avec le phlegme cy deuant reseruē, puis filtreras & coaguleras: Et derechef dissoudras le mesme sel, dans le phlegme dernier gardé, iusques à ce qu'il soit tres-pur & net & lors le dessecheras à feu moderé. Quoy faict prens 2. onces de ce sel, sur lequel tu verseras 2. onces d'esprit cy dessus gardé, & le digere par trois iours au B. Puis à chaleur lente du mesme B. destilé l'eau insipide & la garde, reiterant l'operation iusques à ce que le sel soit emprains & accru du double de son poids de son propre sel armoniac, ou iusques à ce que l'esprit sorte par

destilation de dessus son sel , aussi acre & fort, qu'il y a esté mis. Et lors mets le sel en vn vase propre pour sublimer sur les cendres, donnant le feu par degrez l'espace de 2. iours, & se sublimerá contre les parois du vase vne matiere tres-blanche comme neige , qui s'appelle vray sel armoniac des Philosophes. Duquel tu prendras 2. onces, & 4. onces d'esprit rectifié que mesleras & digererás par 2. iours, puis destileras en cohobant iusques à ce que le sel soit monté avec l'esprit. Ceste matiere triple vne doit encor estre circulee , iusques à ce qu'elle soit exaltee en sa perfection.

Ainsi tu auras la quintessence des coraux, vne substance celeste depouillee de toute crasse elementaire, & vn Mercure vegetable & mineral. Et vne clef philosophique capable d'ouurir tout corps. Dont tu pourras faire des remedes d'admirable vertu, cognus à tous vray Philosophes.

De la

De la quint'essence des perles.

CHAPITRE IV.

FAy dissoudre les perles dans vinaigre 3. fois destillé, puis filtre, & fait exhaler le vinaigre iusques à siccité, & purifie exactement le sel des perles par reiterees dissolutions, dans l'esprit du vinaigre, filtrations, & coagulations. Cela fait separe le sel du vinaigre d'auec le sel des perles, le faisant dissoudre dans eau de pluye plusieurs fois destilee, retire l'eau par destilation, reiterant, ceste operation 3. ou 4. fois. Apres verse sur ce sel ainsi depuré, & desseché, de bon esprit de vin qui surnage de 2. doigts, & fait digerer au B. l'espace de 8. ou 10. iours: dans lequel tēps tu verras nager sur l'esprit de vin l'essence des perles comme vn huile assez espez, que separeras & verseras de nouveau esprit de vin, sur le

T

290 *Liure III. des Elem. de Chymie.*
sel qui restera, iusques à ce qu'il soit
quasi tout conuertý en essence, re-
iellant quelque peu de feces qui re-
steront au vaisseau. Apres circule
ceste essence avec l'esprit de vin l'es-
pace de 15. iours, & destile par le re-
uerbere clos avec reiterees cohoba-
tions, iusques à ce que toute l'essen-
ce passe par la cornuë, laquelle sepa-
ree de l'esprit de vin doit estre gar-
dee comme vn tresor precieux, pour
reestabliir les forces perduës par viel-
lesse.

La dose est de 8. à 12. gouttes.

Τῷ Θεῷ Δόξα.

*L'homme brutal ne cognoistra point,
& le fol n'entendra ces choses.
Psal. 91.*

Privilege du Roy.

L O V Y S par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre. A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement de Paris, Thoulouse, Roüen, Bordeaux, Dijon, Grenoble, Pronence, & Bretagne, Baillifs, Senechaux, Preuosts, ou leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra. Salut. Nostre bien amé Mathieu le Maistre, marchand Libraire demeurant en nostre ville de Paris, nous à fait remonstrier que depuis peu de temps en ça il à recouuert vn liure intitulé. *Les Elemens de Chymie de M. I. Beguin*, l'un de nos Aumosniers. Lequel liure estant digne d'estre mis en lumiere, il desireroit faire Imprimer: Mais d'autant qu'il crains qu'apres auoir deboursé ce qu'il conuiendra pour l'impression dudit liure, d'autres Libraires venans à faire le semblable, il ne soit frustré du profit & utilité qu'il s'en promet. Il nous à tres-humblemēt suppliez luy vouloir octroyer nos lettres à ce necessaires. A CES C A V S E S, desirans en ce gratifier ledit le Maistre, à iceluy auons permis accordé & octroyé, permettons octroyons & accordons par ces presentes, que par luy ou tels autres Imprimeurs que bon luy semblera, il puisse & luy soit loisible d'imprimer ou faire imprimer lesdicts Elemens de Chymie dudit Beguin, pour puis apres les mettre en vente, & distribuer par tout cestuy nostre Royaume, pays & terres de nostre obeissance, sans qu'autres Libraires ou Imprimeurs

T ij

finon ceux qui auront pouuoir de luy, pendant six
annees consecutives à commencer du iour & darte
des presentes : puissent Imprimer ou faire Impri-
mer ledit liure, vendre ny distribuer, à peine de con-
fiscation des exemplaires, & de tous despens dom-
mages & interests: Si vous mandons & à chacun de
vous enioignons chacun en droict soy, que de nos
presentes lettres de permission priuilege & octroy,
ensemble du contenu en icelle vous faicte souffrez
& laissez iouyr & vser plainement & paisiblement
ledict le Maistre ou ceux qui auront droict ou
pouuoir de luy, & contraignez à ce faire souffrir
& obeir tous ceux & aussi qu'il appartiendra par
toutes voyes deuës & raisonnables, nonobstant
oppositions ou appellatiōs quelconques, & lettres
à ce contraires. Cal tel est nostre plaisir, Donné à
Paris le cinquiesme Iuin, l'an de grace mil six cens
quinze. Et de nostre regne le cinquiesme, & plus
bas. Par le Roy en son Conseil.

Signé,

VERDIN. & sellé

